En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

# La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 12 JUILLET 1950 — No 35

IMPRESSIONS DE VOYAGE

## Palazzo della Cancelleria

(P.-E. B.)

Restez sans inquiétude: il n'y a aucun mystère dans cette expression "Palazzo della Cancelleria"; c'est simplement le Palais de la Chancellerie, siège des réunions du congrès international des journalistes catholiques. Rien de tel pour épater un interlocuteur que de lui servir ainsi quelques mots étrangers qu'il ne comprend pas. Au fond, je dois l'avouer, je ne connais pas plus l'italien que vous. Dommage que je n'aie pu demeurer plus longtemps là-bas; je commençais déjà à enrichir mon vocabulaire, et quelques mois de séjour m'auraient sûrement permis de me débrouiller. Il existe de ces expressions, comme le "Palazzo", que vous apprenez sans même vous en rendre compte. Si vous répondez au téléphone, vous ne direz pas "Allo", ni "Hello", mais **"Pronto"**. A force de l'entendre, le mot a fini par se graver dans ma mémoire. Si vous êtes dans un tramway, un autobus, un endroit bondé de gens, et que vous vouliez vous frayer un chemin, n'essayez pas de jouer du coude, ni de bousculer votre voisin. Dites seulement: **"Permisso"**. Le mot, à Rome du moins, a quelques chose de magique: tous vont se ranger sur-le-champ et vous laisser un passage facile. Mais soyez polis ne manquez pas le remercier: **"Gratia, signor."** Si, par malchance, (j'espère bien que vous ne faites pas exprès), vous marchez sur les pieds de quelqu'un, ne manquez pas de lui présenter vos excuses: **"Scusa"**. Quant aux affiches vous les comprendrez sans peine: "Entrata" entrée): "Uscita" (sortie); "Vietato fumare" (défense de fumer); "Restaurante" ou "Trattoria" (restaurant);enfin, il est utile de le savoir: "Cabinetti" (les toilettes).

Mais, que nous voila loin du Pallazo: scusa! (Excusez-moi!) A l'heure indiquée, je me rends donc au Palais de la Chancellerie, afin de m'y enregistrer comme congressiste. Je dois montrer patte blanche et produire des lettres d'introduction et de créance. Les organisateurs craignaient que certains éléments indésirables ne se glissent parmi les congressistes; aussi personne n'était admis aux séances, à moins de présenter des documents d'identification. On me remet une carte de membre toute rédigée en français. Même le sceau qu'on y appose est en français; il représente la coupole de St-Pierre encerclée de ces mots: **"III congrès international de la presse catholique."** (Les deux congrès précédents avaient eu lieu en 1930 et 1936.) Au bas de la carte apparait la griffe du comte Giuseppe Dalla Torre, rédacteur de l'Osservatore Romano, organe du Vatican, et président de l'Union internationale de la Presse catholique.

Dès les premiers contacts, j'ai pu faire la connaissance de plusieurs délégués. On estime qu'il y avait plus de 300 congressistes venus de 25 nations différentes. Nous étions une bonne douzaine du Canada: M. le député Lionel Bertrand, de Terrebonne, M. Allaire, de l'Action Catholique, M. H. Bernard, un compatriote mascoutain, M. C. L'Heureux, du Droit, d'Ottawa, M. Bégin, de Lévis, M. Douville, des Trois-Rivières, etc. Je ne connais pas de surprise plus agréable pour un voyageur que celle de rencontrer un compatriote sous des cieux étrangers, au moment où il s'y attend le moins. J'en ai fait l'expérience moi-même à plus d'un endroit: Paris, Rome, Naples, Florence, Venice, Lourdes et Madrid. C'est dire qu'il y a bien des "Canadiens errants" en Europe en cette année jubilaire.

Parmi les étrangers avec qui il m'a été donné de causer, je mentionnerai la délégation de Malte; M. François Veuillot, de Paris, neveu du célèbre écrivain Louis Veuillot; Monsieur Kanayama, représentant japonais en mission auprès du Vatican; deux délégués égyptiens, dont j'ai oublié les noms, charmants causeurs tous deux; M. J. Molina Plata, de San Sabastian, Espagne, ainsi qu'un groupe très sympathique de Hollandais.

Je vous fais grâce du compte-rendu détaillé des séances de notre congrès. Le programme comportait une réunion d'ouverture, avec discours de bienvenu par M. Salvatore Rebecchini, maire de Rome; messe et visite jubilaire aux quatre basiliques majeures; séances d'étude, rapports, discussions et tout l'attirail qui compose d'ordinaire un congrès.

Je suivis les réunions du congrès de la façon la plus consciencieuse possible; mais, veuillez m'en croire, ce n'était pas une sinécure; trois jours complets de délibérations, trois ou quatre séances par jour, et les travaux présentés en quatre langues différentes, voilà sûrement de quoi satisfaire les amateurs de parlottes. J'en ai eu pour mon argent. Ce congrès international me fut une précieuse expérience.

Quatre langues étaient officielles: l'italien, le français, l'anglais et l'espagnol. Toutes les communications importantes étaient traduites dans ces langues; mais la corvée s'étant avérée trop onéreuse, ce fut le français qui l'emporta la majeure partie du temps. Je constatai que notre langue était le moyen par excellence de communication internationale. Il en fut de même des discussion: tous ceux qui le pouvaient avaient recours au français. Et personne ne trouva à redire.

Une déception cependant attendait les journalistes: l'audience spéciale qui leur avait été promise ne put avoir lieu, à cause d'une indisposition soudaine du Pape. Plusieurs durent se contenter de voir S. S. Pie XII dans une courte cérémonie religieuse en la basilique de St-Pierre. Quant aux journalistes canadiens, ils furent les hôtes à une réception donnée par Son Excellence Monsieur Jean Désy, notre ambassadeur à Rome, réception marquée de la plus franche cordialité.

Je profitai de quelques loisirs pour poursuivre mes visites de Rome. Ayant appris qu'un groupe de pèlerins canadiens se trouvaient en ce moment à l'hôtel Flôra, je me rendis les saluer. C'était le même groupe qui se trouvait sur le Queen Mary lors de ma traversée. Après avoir pris le diner avec eux, j'ai goûté un réel plaisir à bavarder avec mon ancien compagnon le P. Tremblay, son "cousin David", Béa, Rosaire, monsieur le curé Carrière et les autres.

Entre temps, comme j'avais un après-midi libre, le Frère Boucher s'offrit à m'accompagner aux catacombes. Qui n'a entendu prononcer ce mot de "catacombes"? On s'en fait toutes sortes d'idées; pour moi, je me représentais des cavernes sombres et basses, de grandes salles recouvertes de pierre tombales, des espèces de chapelles funéraires. . .

Nous partons en direction des catacombes de Saint Calixte. Après avoir jeté un coup d'oeil rapide, en passant, sur les thermes de Caraccala, nous sortons de la ville par la Porte San Sabastiano, et nous nous engageons sur la Voie Apienne. Aucun autobus n'est en vue; il faut donc se résigner à marcher. Je n'oublierai pas cette marche de sitôt. Les catacombes sont à quatre bons milles du centre de Rome. Et la température, cet après-midi là, fait des siennes: par intervalles le soleil se cache et de bonnes ondées nous arrosent. A mesure que nous avançons, les pas se font plus lourds, et les catacombes se font toujours plus loin, en dépit des promesses de mon compagnon. Pourtant la promenade a son beau côté. Il n'y a pas de meilleure façon de visiter un pays que de le parcourir à pieds; on peut ainsi s'assimiler le paysage; on a tout le temps voulu pour regarder; on peut voir de plus près et découvrir des détails savoureux qui autrement nous échapperaient.

La Voie Appienne est la plus importante des voies consulaires; c'est la reine des routes, "Regina viarum", intéressante par les souvenirs romains qu'elle nous rappelle, et par les monuments antiques qui la bordent: maison des Scipion, chapelle du "Quo Vadis", tombeau de Caecillia Metella. Nous faisons un court arrêt à la chapelle du "Quo Vadis". C'est l'endroit où, selon la tradition, Jésus serait venu à la rencontre de saint Pierre, qui fuyait Rome pour éviter le martyre. Pierre en le voyant lui aurait demandé: **"Domine, quo vadis?"** (Seigneur, où vas-tu?) Et Jésus lui aurait répondu: "Je viens me faire crucifier de nouveau." Pierre retourna à Rome. Au centre de la chapelle on voit une pierre portant l'empreinte d'un pied; toujours selon la tradition, cette empreinte aurait été laissée par le pied du Christ lui-même.

Nous arrivons enfin "ad Catacumbas". Par une petite route pri-

(suite à la page 8)

## Le R. P. Jules Le Chevallier, o.m.i. fête son jubilé d'or sacerdotal

Le 15 juillet 1950 est signalé par un second jubilé d'or parmi le clergé du diocèse d'Edmonton. Il y a en effet cinquante ans à cette date que le R.P. Jules Le Chevallier, o.m.i., de Saint-Joachim, recevait la prêtrise des mains de Mgr Jean-Baptiste Latieule, évêque de Vannes en Bretagne, dans la chapelle de son Grand Séminaire. Il faisait encore partie du clergé diocésain et enseignait au collège Saint-François-Xavier tenu par les Pères de la Compagnie de Jésus dans cette ville. L'année suivante, il entra au noviciat des missionnaires Oblats de Marie-Immaculée.

Son année d'épreuve terminée, il fut envoyé au Canada, où il arriva le 1er juillet 1902, et depuis ce temps il y réside. Durant cette période il exerça successivement son ministère dans les diocèses actuels de Calgary, de Saint-Paul, d'Edmonton et de Prince-Albert.

A son arrivée dans l'Ouest, il fut consacré aux missions des Indiens Pieds-Noirs, à Stand-Off, Cluny, Dunbow, Macleod et Midnapore. Malheureusement ces premières années de son ministère furent sérieusement entravées par une maladie à la mode en ce temps-là, une dépression nerveuse, qui obligeait à un repos forcé celui qui désirait dépenser toutes ses forces et tout l'enthousiasme de sa jeunesse au service du bon Dieu.

Au mois de janvier 1914, sa santé complètement et solidement rétablie lui permit d'aller prêter aide au Père Le Clainche pendant l'absence du R. P. Adéodat Therien. Au retour de ce dernier, vers le mois de juillet, on l'envoya au Lac Froid pour s'occuper d'un certain nombre de familles catholiques établies sur les bords du Lac. Il y jeta les fondements de la paroisse Saint-Dominique. Après y avoir installé le premier curé résident, l'abbé Delore, le 8 décembre 1915, le missionnaire fit ses adieux et partit pour la France qui l'appelait pour défendre son drapeau. Il fut d'abord infirmier dans l'île de Groix, puis interprète au bureau de l'officier en chef du corps américain des Signaleurs, à Nevers.

Après son retour au Canada au printemps de 1919, il fut chargé d'aller à la Mission du Lac la Biche, pour combler le vide causé par le décès du P. Boulenc, en s'occupant de la mission du Grand



Lac des Oeufs, (Berny) et de celle de Normandeau près du Lac Cardinal. Ce ministère ne dura que deux ans.

Au mois de septembre 1921, le Père Le Chevallier fut rappelé à Edmonton pour faire partie du corps professoral du juniorat Saint-Jean et il occupa pendant quatre ans les fonctions peu enviées de professeur de grec et de bibliothécaire.

Lorsque ce terme de quatre ans fut échu, il reçut pour la première fois une obédience qui le destinait au diocèse de Prince-Albert. Il devait se rendre à l'école Saint-Michel de Duck-Lake qui venait d'être reconstruite. Il y fit un long séjour de quatorze années soit comme assistant du R. P. principal, soit comme desservant de St-Laurent de Grandin où il construisit la "Chapelle du Souvenir".

Enfin le 25 janvier 1939, le conseil provincial décida qu'il remplirait désormais les fonctions d'archiviste de la Maison Provinciale des Oblats d'Edmonton. Il prit possession de sa charge le 8 mars suivant et il l'occupe depuis. Et soyez-en sûrs, ce n'est pas une sinécure. Mais le Rév. Père y consacre tout son dévouement. Il a le culte du passé et il met une scrupuleuse exactitude à le faire revivre.

Ainsi se sont passées cinquante années de vie sacerdotale! Cinquante ans consacrés à sa sanctification personnelle et au salut des autres. N'oublions pas de nous unir à ce vénéré jubilaire qui approche de son éternité et qui réclame l'aumône de nos prières.

La politique internationale

## La stratégie internationale de la Russie soviétique en Asie

de la British United Press

Il semble maintenant selon les observateurs, qu'il n'y aura pas de guerre entre les Etats-Unis et les Soviets. Toutefois on demeure soucieux de savoir où s'arrêtera en Asie l'intervention militaire américaine qui vient juste de commencer.

Sans doute les Russes sont-ils revenus maintenant de leur surprise initiale, s'ils pensaient que les troupes américaines avaient, voici deux ans, quitté définitivement la Corée du Sud. Mais on peut croire que les Russes songent à mettre en oeuvre quelque moyen pour contrecarrer la décision des Nations-unies, maintenant exécutée par les forces armées américaines.

Les observateurs considèrent l'évolution de la situation en Corée, dans le cadre plus vaste de la situation en Extrême-Orient et du Sud-Est Asiatique, soulignent les points suivants:

1.—Les Etats-Unis désirent localiser le conflit actuel et montrer par l'exemple de la Corée, la détermination des peuples libres de s'unir pour résister à l'agression.

2.—Les Soviets apparemment désirent rester dans les coulisses et se servir des satellites pour leurs propres desseins.

Les observateurs estiment que les Soviets chercheront un moyen d'empêcher les Américains de limiter les hostilités à la Corée. Pour ce faire les Soviets essaieront de forcer les Etats-Unis à prendre position contre les autres satellites de la Russie, en Extrême-Orient et dans le Sud-Est Asiatique, et d'engager des forces militaires plus importantes sur une échelle plus vaste, prolongeant ainsi les hotilités dans cette partie du monde.

Si les Soviets réussissaient à accomplir un tel dessein, il en résulterait, au moins pour un certains temps, un renversement de la politique américaine qui donnait jusqu'ici la priorité aux choses d'Europe et un déséquilibre militaire et politique sur le plan des affaires internationales.

Le moyen évidemment le plus simple pour les Soviets de réaliser un tel dessein serait de lançer les Etats-Unis dans une guerre contre le satellite soviétique le plus puissamemnt armé de l'Extrême-Orient, c'est--à-dire la Chine communiste.

Il est intéressant de noter à ce propos la déclaration de M. Chouen Lai, ministre des affaires étrangères de la Chine communiste, menaçant de lancer l'armée rouge contre les Américains, si cela est nécessaire, pour conquérir Formose.

Il est également significatif que M. Gromyko, ministre des affaires étrangères soviétiques adjoint, ait insisté sur le traité d'assistance mutuelle signé en février dernier, entre Moscou et Pékin et qui pose les fondements de la politique soviétique en Asie.

Voici seulement un an, il aurait été ridicule de songer à voir les Etats-Unis entrer en guerre contre l'armée rouge communiste. Aujourd'hui, un incident peut se produire que les Communistes Chinois prendront comme prétexte, pour déclarer la guerre aux Etats-Unis et s'allier avec les Nord-Coréens. Ceci entrainerait des complications sérieuses d'autant plus que l'affaire de Formose donne à cette possibilité quelque probabilité.

En tout cas, a en juger par les déclarations de MM. Chouen Lai et Gromyko, il semble que la statégie du Kremlin, au stage actuel de la situation, soit de forcer les Etats-Unis à prendre des engagements militaires à long terme contre les puissances satellites de la Russie en Asie, telles que la Corée du Nord, la Chine communiste et peut-être aussi le Viet-Minh de Ho Chi-Minh.

L'idée d'une Russie apparemment "neutre", tranquille derrière la scène, tandis que les Satellites maintiendraient dispersées et engagées les forces militaires américaines, à déjà notée par de nombreux commentateurs et elle continue à être une idée inquiétante.

### Soeur Grise décédée à l'âge de 77 ans

Montréal. — Nous apprenons le décès de la R. S. Zoëlla Jobin (née Turcotte) de la Communauté des Soeurs Grises. La défunte était âgée de 77 ans et huit mois.

Née à L'Assomption, Soeur Zoëlla Jobin comptait plus de cinquante années de vie religieuse. Elle avait consacré quelque vingt-cinq ans de sa vie religieuse aux soins des malades dans les Territoires du Nord-Ouest canadien. En ces dernières années, elle avait été transférée à la maison-mère des Soeurs Grises de Montréal.

## La réunion annuelle de la radio s'est tenue mercredi dernier à Edmonton

### AVIS

Comme par le passé et afin de satisfaire aux exigences de la loi, la Survivance accorde 2 semaines de congé à ses employés. Cette année, ces vavances se prendront durant les derniers jours de juillet et au commencement d'août. En conséquence, le journal ne paraîtra pas le 26 juillet prochain. Nos lecteurs et nos correspondants voudront bien en prendre note.

La rédaction

### Le poste CHFA fait des progrès constants mais le capital n'est pas tout souscrit

Mercredi dernier, le 5 juillet, avait lieu la réunion annuelle de la radio. Une trentaine de délégués, venus de tous les coins de la province, y prenaient part. On remarquait entre autres: LL. EE. Nosseigneurs M. Baudoux et H. Routhier, o.m.i., MM. L.-O. Beauchemin, M.D., L.-P. Mousseau, M.D., Me P.-E. Poirier, C.R., Mgr E. Tessier, MM. les abbés J.-A. Normandeau, A. Langevin, R. Barbeau, R. Ketchen, les RR. PP. O. Fournier, o.m.i., provincial, G. Michaud, J. Patoine, P.-E. Breton, Mercure, M. le député J.-W. Beaudry. Mmes Létourneau et Chamberland, de St-Paul; MM. J.-B. Vincent, L. Landry, Rousseau, R. Croteau, J.-A. Gallant, P.-A. Sicotte, T. Gareau, J. Van Brabant, M. Tellier, Tailleur, A. Nobert, G. Nobert, J.-O. Pilon, A. Blais, et J. Smith.

La réunion s'ouvrit par la prière, suivie du rapport du secrétaire résumant les activités de l'année écoulée.

**Rapport**

Dans son rapport le secrétaire souligne que les directeurs de Radio-Edmonton ont tenu, au cours de l'année, **34 réunions régulières**; qu'ils ont, en plus, effectué de nombreuses démarches, puisqu'il s'agissait de bâtir notre poste CH FA, qui ne fut terminé que le 20 novembre dernier; et que tout cet énorme travail fut accompli bénévolement, sans un seul sou de rétribution.

Parmi le travail exécuté, il faut mentionné la construction du transmetteur, l'érection des antennes, l'aménagement des studios, l'engagement du personnel, le contrôle d'administration du poste. Depuis janvier, en particulier, chaque semaine, il y a réunion du comité exécutif de la radio composé de trois membres qui surveillent et dirigent l'entreprise au nom des Canadiens français de la province.

**Finances**

La présentation du rapport financier fut faite par M. Hamilton, auditeur accrédité, et M. J.-A. Gallant, contrôleur et comptable du poste. **Nous en donnerons le détails dans un autre numéro.** Disons dès maintenant que la vente d'annonces est très favorable et, au dire des experts, si rien d'imprévu ne survient, nous pourrons boucler notre budget chaque année.

Il n'en est pas de même des dépenses de capital. Malgré les promesses faites l'an dernier, quelques rares paroisses seulement ont fait les versements promis. La dette contractée pour la construction et l'achat de matériel est sensiblement la même, c'est-à-dire environ $50,000. D'après le rapport financier il appert que les revenus pourront permettre l'opération du poste, pourvu qu'ils se maintiennent à leur niveau actuel. Mais, il faudra pour payer la dette que les souscriptions promises soient versées.

Après discussion, quinze des délégués présents s'engagèrent à trouver immédiatement chacun $1,000. pour payer les comptes les plus urgents.

**Directeurs**

Trois des directeurs actuels ayant manifesté leur désir de démissionner, les délégués procédèrent au choix de leurs remplaçants. Furent nommés: M. J.-W. Beaudry, M. J.-O. Pilon et M. Maurice Lavallée. Ils entreront en fonctions aussitôt que les permissions requises auront été reçues du Ministère des Transports et du Bureau des Gouverneurs de Radio-Canada. Les autres huit directeurs furent maintenus dans leurs fonctions.

Le Bureau des Directeurs verra à fixer les conditions d'élections des délégués qui prennent part à la réunion annuelle; ils établiront aussi des règlements pour la bonne marche des réunions générales; enfin, Radio-Eodmnton fera rapport de ces activités au congrès général de l'A. C.F.A.

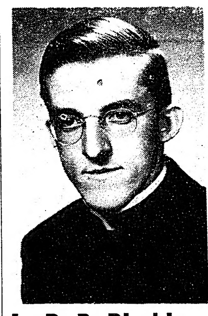
Les paroisses suivantes étaient représentées: St-Paul, McLennan, Falher, Girouxville, St-Joachim, l'Immaculée-Conception, Picardville, Morinville Legal Mearns, Calgary.

## Franciscains en Corée du sud

Toronto. — La Croix-Rouge a fait savoir que trois Franciscains d'origine canadienne se trouvent dans le sud de la Corée.

Tous trois du Québec, ces Franciscains sont les RR. PP. Justin Bellerose, 47 ans, de Joliette; Juvénal Daoust, 35 ans, de Dorval; Tarcicius Roy, 35 ans, du Cap de la Madeleine. Un porte-parole de la Croix-Rouge a dit qu'il a appris du ministère des Affaires extérieures que les trois religieux ont décidé de demeurer sur le théâtre du conflit en dépit de la situation actuelle. Ils n'étaient arrivés du Canada à Taejon que quelques jours avant l'invasion par les armées rouges.

On sait que dix autres Canadiens ont été évacués à Tokyo, soit trois employés canadiens de la commission coréenne de l'ONU, six représentants de l'United Church et un missionnaire de la Salvation Army.



## Le R. P. Blackburn est ordonné prêtre

Dimanche dernier, en la chapelle du collège Saint-Jean, à Edmonton, Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., élevait à la prêtrise un ancien élève de cette institution, le R.P. Maurice Blackburn, o. m.i.

Le nouveau lévite est né à Edmonton, fils de M. et Mme Adrien Blackburn, le 3 juillet 1924. Il fit ses études primaires aux écoles Saint-Antoine et Grandin et son cours classique au collège St-Jean (1937-1943). Après un an de noviciat à Saint-Laurent, Manitoba, il étudiait la philosophie et la théologie à Ottawa (1944-1950). Il avait reçu les ordres majeurs, diaconat et sous-diaconat, des mains de Monseigneur Vachon, en la basilique d'Ottawa, les 11 et 12 avril dernier.

Le nouvel ordonné chantera sa première grand'messe solennelle, dimanche prochain, dans l'église de sa paroisse, St-Antoine.

Nos meilleurs voeux de fécond apostolat au R. P. Blackburn.

### Le pape reçoit la mère de Maria Goretti

Cité du Vatican. — S. S. Pie XII a reçu en audience Mme Assunta Goretti, âgé de 85 ans, mère de Maria Goretti, canonisée récemment sur la place de la basilique St-Pierre de Rome. Pie XII a causé vingt minutes avec la mère de la nouvelle sainte. Lorsque Mme Goretti entra, assise sur une chaise roulante, Pie XII se porta à sa rencontre, un honneur qu'il réserve aux souverains.

### Pour aider aux récoltes

Edmonton, Alberta. — Le ministère albertain de l'Agriculture se propose d'envoyer quelque 350 garçons de ferme pour aider à la récolte de l'Ontario. 75 jeunes gens ont déjà donné leur nom. Ces derniers retourneront dans leur province en temps pour les récoltes.

## M. l'abbé P.-E. Gosselin reçu au "Comité de la Survivance française" de Paris

Québec. — M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, professeur à l'Université Laval et secrétaire du Comité de la Survivance française, présentement en voyage d'étude en Europe, a adressé récemment la parole à Paris lors de la fondation d'un "Comité de la survivance française" destiné à soutenir les aspirations des populations qui dans divers pays sont restés fidèles à la culture française.

Le président du nouveau groupement est M. Robert de Caix.

Voici en quels termes, Véra Volmane, explique dans une récente livraison des "Nouvelles littéraires" les buts du nouveau comité et souligne la visite qu'il fit M. l'abbé Gosselin:

Depuis 1938, un comité de la Survivance française existe au Canada et a pour mission d'aider les minorités de langue françiase à conserver le contact avec la civilisation, la langue, la pensée française. Tâche souvent ardue, si l'on songe que dans l'Ouest canadien certains groupes ethnographiques français ne comptent pas plus de quarante membres pour des centaines, sinon des milliers d'Anglo-Saxons. Mais le Canada n'est pas le seul point du globe où subsiste une survivance française: aux Etats-Unis, à Haïti, à l'île Maurice, etc., une partie de la population est restée fidèle à la culture de ses aïeux et cherche, en dépit de difficultés parfois grandes, à maintenir intacte la langue ancestrale. Pour soutenir ces aspirations, purement sentimentales, un comité de la Survivance française vient de se créer à Paris, sous la présidence de M. Robert de Caix (adhésion: 101, boulevard Raspail). Principal objectif: échanges culturels avec les minorités de langue française, envois de livres, de disques, de publications, voyages et prises de contact direct avec les intéressés. Présentement, M. l'abbé Gosselin, professeur à l'Université Laval de Québec, effectue un voyage en France pour établir la liaison, et à la séance inaugurale du comité il prit la parole pour exposer aux Français de France le but de sa venue.

## Evêque expulsé par la Roumanie

Londres. — La Roumanie a annoncé qu'elle avait donné ordre à Mgr Gerald P. O'Hara, évêque américain, le dernier diplomate du Vatican dans un pays derrière le rideau de fer, et à ses deux principaux assistants de quitter le pays en dedans de trois jours.

Ce satellite de Moscou prétend que la nonciature, mission diplomatique du Vatican, est un centre d'"espionnage anglo-américain" contre la Roumanie, la Hongrie et la Tchécoslovaquie.

Cette décision n'a aucunement surpris le Vatican. Un porte-parole roumain à la Cité Vaticane avait déclaré il y a une semaine, que les autorités roumaines cherchaient depuis des mois un moyen de se débarrasser de Mgr O'Hara et que l'invasion de la Corée "a probablement décidé le régime roumain à mettre fin à cette affaire".

## A.C.F.A.

Le cercle local de l'A.C.F.A. d'Edmonton remercie toutes les personnes qui l'ont encouragé dans ses activités, en particulier dans la célébration de notre fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste.

Pour satisfaire le légitime désir de plusieurs un rapport des recettes et dépenses de la célébration sera publié dans un prochain numéro.

## Les E.-U refusèrent l'offre du pape

La guerre avec le Japon aurait pu finir six mois avant les bombes atomiques, si la Maison Blanche de Washington avait accepté la médiation de Pie XII.

L'amiral Ellis Zacharias le démontre dans le numéro de "Look" du 23 mai.

Rome était en contact avec le Japon par le cardinal Biondi et l'empereur lui-même faisait appel à l'intervention du pape par l'archevêque Doi, de Tokyo. Tout pouvait s'arranger très facilement.

Savez-vous ce que les gouvernements américains ont répondu?

"L'opinion publique pourrait désapprouver des négociations de paix entreprises par l'Eglise Catholique Romaine."

Et donc, on a eu la meurtrière campagne d'Okinawa, — l'entrée de la Russie dans la guerre, — et les bombes atomiques. . . Washington a insisté, dit l'amiral Zacharias, pour utiliser les bombes atomiques, malgré le désir du Japon de capituler".

# La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.


MERCREDI, LE 12 JUILLET 1950

## Que nous réserve l'avenir?

La guerre bat son plein en Corée. Le théâtre du combat est encore très restreint mais rien ne nous assure qu'il ne s'étendra pas à l'extérieur et qu'il ne causera pas la guerre mondiale numéro III. Pour bien comprendre les événements de Corée, il nous faut remonter à quelques années en arrière. Le conflit actuel n'est qu'un chapitre dans l'histoire des luttes livrées pour la domination de l'univers. Au cours de ce demi siècle, on a vu les grandes puissances, Angleterre, Allemagne, Etats-Unis Japon et Russie se livrer une lutte sans merci pour établir dans le monde leur hégémonie économique ou idéologique. Ambition des uns qui cherchaient à implanter leur impérialisme; opposition irréductible des autres qui craignaient pour leur propre domination. Et comme résultat inévitable: la guerre. Les nations de second et de troisième ordre qui n'avaient aucun intérêt à ces disputes, étaient malgré elles entraînées dans la tourmente.

On nous avait pourtant promis, juré, que la guerre de 1939 (livrée pour la défense des démocraties!), serait le prélude d'une paix sans mélange. Comment se fait-il que nous entendons gronder moins de cinq ans après l'armistice les premiers coups de canon de la guerre mondiale numéro III? Le chaos où nous nous débattons présentement est dû, en somme, à la politique stupide de Churchill et de Roosevelt. A Yalta, ils ont vendu la Pologne et les pays derrière le rideau de fer; ils se sont faits rouler magistralement par Staline. Ils ont cru qu'ils apaiseraient l'ours moscovite en lui jetant des lambeaux de chair humaine.

La stratégie communiste était pourtant bien nette; elle avait été clairement définie, au VIIe congrès du Komintern (1935) et au XVIIIe congrès du Parti communiste à Moscou (1939). La Russie devait organiser ses cinquièmes colonnes dans tous les pays; elle devait s'efforcer de rester hors du conflit mondial et faire battre les démocraties entre elles pour les affaiblir. Une fois le terrain préparé, Moscou entrerait en scène et lancerait sa grande ofefnsive de révolution universelle.

Les plans russes ont quelque peu été modifiés, mais dans l'ensèmble on peut affirmer que c'est surtout le communisme qui a profité de la dernière guerre, grâce à la bêtise de nos démocraties. Rappelons-nous seulement la façon dont les journaux (ceux d'Edmonton compris), ont défendu la Russie soviétique durant la dernière guerre. Il ne fallait pas toucher à Staline: c'était un demi dieu, un héros, un ami! Il fallait laisser Tim Buck en liberté. Il fallait laisser Fred Rose siéger en Chambre, même dans les réunions secrètes du Parlement. Et nous nous sommes réveillés un beau matin avec un réseau d'espionnage chez nous. Nous avions nourri des serpents dans notre sein. Nous nous étions aveuglés bêtement. Aujourd'hui encore, par une aberration inqualifiable, nous laissons le parti progressiste-ouvrier (communiste) en complète liberté.

Et pendant ce temps, la Russie poursuit son travail révolutionnaire. Elle n'est pas intervenue ouvertement en Corée, sinon pour dénoncer l'intervention américaine. Elle n'a pas officiellement mis son influence au service des communistes coréens. Mais, de fait, Moscou appuie de toutes ses forces la Corée du nord contre les Américains; elle lui fournit le matériel; elle dirige en sous-main les opérations. Qu'arrivera-t-il?

Les Américains qui se sont compromis en cette affaire devront, pour ne pas perdre la face, aller jusqu'au bout. Sinon, leur prestige tombera à zéro. Il se peut que la lutte soit fort longue, surtout si les communistes de Chine entrent dans la mêlée, ce qui n'est pas impossible. Les Américains pourront-ils sauver ce qui reste de la Corée? On se demande en certains milieux si l'intervention des Etats-Unis n'est pas "too little and too late", (trop faible et trop tardive).

D'autre part, la tournure des événements dépend en grande partie de la décision que prendra la Russie. Il se peut qu'elle n'intervienne pas ouvertement, espérant que les Rouges de Corée remporteront la victoire avec son appui dissimulé.

Il se peut aussi qu'elle profite de l'embarras où se trouvent les Américains, pour susciter de nouveaux troubles et leur damer le pion sur un autre point du globe. Au dire de certains observateurs, le conflit de Corée ne serait qu'un stratagème communiste pour permettre à la Russie de frapper un grand coup ailleurs.

A tout événement, le monde est à ce moment à une période des plus critiques de l'histoire. Si les Etats-Unis remportent la victoire en Corée, Moscou retardera de quelques années la poursuite de ses rêves de conquête. On prétend même, en certains milieux, que la Russie a été mal informée sur l'état d'esprit des Américains et qu'elle a commis une bévue en déclenchant le présent conflit. Par leur intervention en Corée, les Etats-Unis ont placé Staline devant un dilemne: ou bien il doit reculer et alors sa position sera ébranlée; ou bien il jettera tout le poids de son influence dans la balance. Et ce sera la guerre mondiale numéro III.

Quant aux puissances de second plan, elles devront suivre à la remorque des "Grandes", selon les camps auxquels elles appartiennent: Pacte de l'Atlantique ou Rideau de fer. Une fois de plus, nous aurons été entraînés, contre notre désir, dans une autre guerre. Déjà, les autorités fédérales ont pris les devants et promis des unités navales pour le conflit de Corée. Que la guerre se déclenche pour de bon et nous verrons réapparaître les mêmes mesures que la dernière fois: effort total, rationnement, impôts, conscription mitigée puis ouverte, censure. Et nous n'aurons plus le droit d'ouvrir la bouche.

Un espoir nous restera: celui de ne pas subir (si nous sommes encore en vie) une guerre mondiale numéro IV; celui de goûter la paix qu'on nous a promise à chaque guerre, et qui nous a échappé à chaque armistice.

Souhaitons que ceux qui savent nous donner la guerre sachent enfin nous donner la paix, une paix basée sur la justice: "Opus justitiae pax".

P.-E. B.

## La Société d'Etablissement

Gazette des Campagnes. — Nous nous réjouissons de voir constitué et prêt "à l'action triomphante" cet organisme qu'est "La Société canadienne d'établissement rural, limitée"; ses promoteurs étudient depuis environ quatre ans les initiatives à prendre; et la plupart de ses dirigeants sont parfaitement au fait des questions qui seront de son ressort. Plusieurs d'entre eux, que nous connaissons personnellement, ont parcouru le Canada des centaines de fois, de long en large, et connaissent aussi bien le Québec rural que le Nord-Ontario ou l'Ouest canadien.

La Société Canadienne d'établisesment rural existe pour remédier aux insuffisances du passé; et la souscription de $250,000 qui sera lancée à l'automne ne sera employée qu'au seul "bénéfice des familles agricoles à qui on offrira de meilleures conditions d'existence et de développement selon nos traditions, et cela partout dans le Canada".

Cette société et ses oeuvres méritent tout notre appui.

M. L.-de-G. Fortin

## Un avantage des familles nombreuses

Terre de Chez nous. — L'"émancipation" de la femme l'entraîne vers les professions, le commerce et les arts; les collèges et les universités l'y préparent, tandis que la vraie carrière féminine, celle d'épouse et de mère, reste dans l'ombre et tombe même dans le mépris.

L'ambition de la jeune fille qui était autrefois de se préparer à fonder une famille, semble maintenant dériver vers la très importante fonction de se trouver une carrière et de s'y consacrer. Cela peut être fort utile, dans certains cas, et il est mainte carrière et situation qui ne peut être remplie que par une femme.

Mais de là à généraliser et à préparer toutes les femmes à exercer une profession, il y a de la marge. En toute chose, dit la sagesse, il faut garder un juste milieu, et nous avons malheureusement la tendance à l'exagération d'un côté ou de l'autre. La mode et l'opinion ont des mouvements semblables à ceux du balancier d'une horloge, allant d'un extrême à l'autre. Chaque fois qu'on constate un abus, on se porte, par une réaction mal calculée, vers l'autre extrémité.

Donc, pour vouloir sortir la femme de son milieu traditionnel, même lorsqu'il n'y a pas de raison valable, on prépare pour l'avenir des maux dont il est difficile de présager la portée.

Les sociologues, aux Etats-Unis, s'inquiètent de la limitation des naissances chez les gens intelligents, instruits, et ayant une préparation qui leur permettrait d'être de très bons parents.

Chez nous, il est notoire que les campagnes ont vu naître nombre de gens qui sont devenus magistrats, chefs politiques, religieux, éducateurs de marque, savants, etc. Non seulement, ils ont hérité d'une intelligence supérieure, mais ils ont acquis dans leur milieu rural et familial des qualités de bon sens, d'équilibre et de probité qui ont compté pour une large mesure dans le succès de leur carrière.

Comparons cette situation à celle des gens plus "émancipés" et nous pourrons constater que les résultats obtenus sont une ample compensation pour les sacrifices consentis. Nos familles nombreuses sont un titre de gloire et toutes les initiatives destinées à les seconder méritent notre encouragement. La dernière en date, et non pas la moindre, est la campagne menée par la Société canadienne d'Etablissement rural.

Marie-Ange BOUCHARD

## La fête du Canada

La Presse. — Depuis qu'il s'est agrandi par l'entrée de Terre-Neuve dans son sein, depuis également qu'il a fait de si remarquables progrès comme pays indépendant et autonome, depuis enfin qu'il s'est développé dans la mesure qu'on sait aux points de vue politique, économique, commercial et culturel, le Canada trouve de nouvelles et puissantes raisons de se féliciter de la situation dont il jouit.

S'ils s'arrêtent le moindrement à comparer avec les nations étrangères, les Canadiens aperçoivent combien ils sont un peuple privilégié. Ils se sentent en même temps portés à rendre grâces à ceux qui, dans le passé, aux différentes époques, ont travaillé dans leurs sphères respectives et selon les moyens particuliers dont ils disposaient à rendre la patrie canadienne heureuse et prospère.

Peut-être le norbre reste-t-il trop grand de ceux qui n'éprouvent pas encore assez de fierté d'appartenir au Canada, de partager sa vie commune.

## Le monde court à de plus grands désastres pour avoir oublié Dieu

Le Nouvelliste. — L'année 1950 marque-t-elle un point culminant dans notre vingtième siècle d'illogisme personnel et de désastres nationaux? Après six mois de troubles au sein des grandes nations, les récents engagements de la Corée nous portent à croire que nous montons vers un sommet dangereux, qui pourrait se trouver à deux doigts d'un gouffre ou en face d'un mur de suicide. Depuis longtemps déjà, les philosophes, gent de nature prophétique, s'inquiètent du sort de notre monde, et affirment que nous assistons au crépuscule d'une civilisation. Il n'est point nécessaire d'être grand clerc pour constater que nous vivons dans un univers cassé, et que la vingt-cinquième heure s'avance menaçante, pour employer un thème célèbre du romancier hongrois Giorghiu.

La lutte qui se livre actuellement accuse de plus en plus des caractères monstrueux. Du tréfond des âges remonte le vieux cri de liberté: liberté individuelle au point de vue religieux, liberté collective au point de vue social, liberté économique au point de vue matériel. De cet immense soif de liberté ont jailli tous nos systèmes modernes de philosophie et de sociologie.

# Cinquante ans de sacerdoce

## La carrière de M. l'abbé Normandeau. — Considérations sur le sacerdoce.— Devoirs des fidèles.— Besoin de vocations.

### SERMON De SON EXC. MGR H. ROUTHIER, o.m.i.

**Lors des fêtes jubilaires qui se sont déroulées à Beaumont, en l'honneur de M. l'abbé J.-A. Normandeau, Son Exc. Mgr H. Routhier, O.M.I., Vicaire apostolique de Grouard a prononçé le sermon de circonstance. Nous en donnons ici le texte.**

"Crains le Seigneur de toute ton âme, et tiens ses prêtres en grand honneur." (Ecc. VII, 29)

La vocation sacerdotale est une faveur surnaturelle, un appel divin. Personne n'a le droit de prétendre à l'honneur de la prêtrise, selon la parole de St-Paul: "Nul ne s'attribue à lui-même cet honneur, à moins qu'il n'y soit appelé comme Aaron." (Epitre aux Hébreux). Combien donc la bonté divine est grande quand elle daigne abaisser ses yeux sur *nous et nous élever au sacerdoce.* Je suis convaincu que le Jubilaire de ces fêtes gradioses, repassant les années de sa longue existence, exulte de joie et de gratitude au souvenir des innombrables grâces dont il a bénéficié durant ces cinquante années d'intimité divine.

Il se revoit, jeune garçon de dix ans, élève au Collège de St-Louis de sa paroisse natale. Devant sa mémoire, revit le souvenir de ce vénérable Evêque missionnaire à longue barbe, Mgr Clut demandant aux élèves présents si parmi eux ne s'en trouveraient pas qui iraient le rejoindre dans ses missions du Nord. Un seul répondait à l'appel: il était infirme, boiteux, mais pouvait chanter, marcher, parler. Il avait l'ambition des saintes aventures pour le Christ, le désir de voir ses compatriotes prendre leur généreuse part du grand pays qui s'ouvrait et s'ouvrirait davantage. C'était notre jubilaire d'aujourd'hui. Mgr Clut qu'on a baptisé l'Evêque de peine, l'accepta comme futur missionnaire, à l'ébahissement de ses confrères. Cette dédicace aux missions persista malgré les objections de Mgr Emard, Evêque de Valleyfield. Elle continua de s'aviver au contact au sein de sa famille, de Mgr Langevin, de Mgr Grandin, de Religieuses qui étaient venues dans l'Ouest. D'ailleurs, les parents et grands parents avaient connu ces célèbres missionnaires que furent les Abbés Provencher, Blanchet, Demers, futurs Evêques de l'Ouest; ils en parlaient. C'est ainsi que cette formation missionnaire obtint finalement que Mgr Grandin put gagner de Mgr Emard le consentement nécessaire pour que le jeune abbé Normandeau, qui avait fait son classique à Rigaud, et le Grand Séminaire à Montréal, puisse se diriger en 1901 vers Edmonton.

La paroisse de Villeneuve reçoit immédiatement son jeune curé et le garde deux ans. En avril 1903 jusqu'en décembre 1912, il prend charge de Legal qui venait à peine de naître; il y multiplie les familles canadiennes, organise, fonde les écoles, affermit le sens religieux et national.

**Colonisateur**

On arrivait alors à la période d'immigration intense dans l'Ouest. De 1911 à 1914, les étrangers entraient par centainés de mille, et il n'était que normal que notre pays s'ouvrit à nos compatriotes. Mgr Legal n'avait pas de prêtre plus adonné aux durs travaux de la colonisation que l'abbé Normandeau. Celui-ci devient missionnaire colonisateur, parcourt les villes et les campagnes de Québec et oriente les colons vers l'Ouest, pour y assurer une force à l'Eglise catholique, en fondant de nouvelles paroisses ou en grossissant celles qui existaient déjà. Si l'on pouvait décrire en détail les peines et les fatigues inouies des missionnaires colonisateurs, on aurait une faible idée de ce qu'endura le prêtre colonisateur et l'on comprendrait qu'il s'y épuisa à tel point qu'il dût abandonner la colonisation pour rentrer dans le diocèse d'Edmonton.

Son archevêque le plaça temporairement en avril à l'Immaculée-Conception d'Edmonton, qui était privée de curé depuis trois mois. En décembre de cette même année, il est nommée à Picardville, alors sans curé, avec la desserte de Vimy et de Westlock. Mais en 1919, Beaumont avait perdu son curé, l'église avait brulé, et il fallait un prêtre entreprenant pour rebâtir le temple divin. L'abbé Normandeau se met à la dure besogne de construire, en une période où les matériaux et la main-d'oeuvre étaient très chers et édifie la splendide église qui fait la gloire des paroissiens de Beaumont depuis. Son travail était terminé. Il importait de reprendre la colonisation, rouvrir le bureau de Montréal qui deviendra son pied-à-terre habituel de 1921 à 1927.

**A Grouard**

En 1929, Mgr Grouard et ses missionnaires réclament l'abbé Normandeau à Girouxville où un schisme menaçait d'éclater. Il y bâtit un presbytère, visite les sept écoles de la paroisse, poursuit ses efforts de colonisateur, fait venir du monde dans les parties qui aujourd'hui composent les paroisses de Jean-Côfé, Tangente, Guy, Nampa, Lac Magloire et Ballater. La paroisse de Girouxville, grâce à ses efforts et à la colonisation qui s'est continuée, compte actuellement environ 225 familles et augmentera encore. Il restait au colonisateur et à celui qu'on a baptisé Curé de Partout-ville de faire un stage pour l'organisation en paroisse de Joussard, sur le Petit Lac des Esclaves.

**A la retraite**

Mais la maladie apportait son cortège de malaises, de fatigue. Il fallut à l'abbé Normandeau quitter son dernier poste, se résigner à une vie au ralenti, mais pas se laisser paralyser dans l'inactivité. Ceux qui ont vu l'Abbé Normandeau à son bureau de la Mission St-Augustin, de Peace River, à la Miséricorde ou, plus récemment, à l'Hôpital St-Joseph, savent combien il a tenu à rester actif, combien il est resté attaché à ses compatriotes et à sa famille. Ce fut son repos que de revoir périodiquement les lieux de ses travaux, de renouer les liens d'amitié avec ses confrères et de rester en tout le prêtre digne, constamment préoccupé du progrès des paroisses et de l'Eglise.

Ayant ainsi reconstitué rapidement la carrière si pleine d'un prêtre de chez nous, Il ne me semble pas hors de propos de rappeler aux fidèles les grandeurs du sacedoce et l'urgence pour eux de pourvoir au recrutement de prêtres en nombre suffisant pour les paroisses et aussi pour l'extension de la foi en pays de mission.

**Le prêtre**

Le Prêtre est particulièrement choisi et aimé de Notre-Seigneur, puisqu'il est le dispensateur des mystère de Dieu. Les Livres Saints lui enjoignent d'être saint pour servir Dieu (Lév. 22-6). En le revêtant de la chasuble, le Pontife Consécrateur lui rappelle aussi qu'il doit être vêtu du manteau de la Charité. Il s'engage à défendre les droits éternels de Dieu et de Son Eglise. Au prêtre, plus qu'aux fidèles, s'adresse la monition du Sauveur: "Vous êtes le sel de la terre; vous êtes la lumière du Monde." Quoi d'étonnant si au cours des âges, l'Eglise a multiplié ses lois, ses ordonnances et ses règlements pour sauvegarder et guider les prêtres, pour les protéger des dangers du monde, pour en faire des hommes de prière et de méditation? Le prêtre sera donc l'homme de Dieu et il n'est pas sans utilité de le rappeler de nos jours où l'esprit public tend de plus en plus à laiciser le prêtre et à le découronner de l'auréole de sa vocation et de ses fonctions saintes.

Au prêtre appelé au service de Dieu, l'Eglise demande la fidélité, une fidélité d'exactitude et de zèle. Exactitude dans l'enseignement de la doctrine divine, puisée aux sources les plus pures, exposée avec clarté et adaptée aux besoins des auditeurs; exactitude dans l'administration des sacrements ordonnés aux nécessités de la vie individuelle et sociale.

**L'apôtre**

Et que produirait le ministère sacerdotale si le zèle n'y allumait une flamme de persuasion et de charité pour la conduite des âmes? Tout vrai prêtre est un apôtre: il met tout son esprit, tout son coeur, toutes ses énergies au service du Maître divin, et à l'exemple de Saint-Paul, il se sacrifie lui-même après avoir tout donné, et pourra répéter: "Pour moi, bien volontiers je dépenserai et je me dépenserai moi-même tout entier pour vos âmes, dussé-je, en vous aimant davantage, être moins aimé de vous." (II Cor. XII, 15).

Rien ne l'arrêtera dans ses efforts pour le salut des âmes. Son labeur sera sans relâche. S'il le faut, il se transformera en soldat, où sans oublier la charité, il verra à défendre la vérité, la justice et les saintes libertés. Son courage ne fablira pas dans la lutte engagée pour les plus nobles causes. On l'accusera peut-être d'intransigeance. Il n'est pas plus intransigeant que la vérité dont il est le serviteur; pas plus que la vertu qui ne saurait céder devant le mal; pas plus que la sainteté qui est le but de toute la vie humaine ici-bas; pas plus que Dieu, enfin, qui très bon et très miséricordieux, n'abdique jamais sa souveraine autorité.

**Son ministère**

Le prêtre est chaque jour en contact avec ses fidèles. Il apprend à les connaître, il s'exerce à les aimer et à leur faire du bien; il les convie à l'église, il leur montre le sens de la vie présente; il leur fait entrevoir au-delà de cette vie, une existence sans fin où par la pratique du devoir, ils se ménagent un éternel bonheur. Dans une paroisse, il maintient les volontés et le courage. Il s'associe aux deuils et aux joies de toutes les familles. Il porte dans les foyers les consolations spirituelles et les secours de la charité. Il aide les parents à élever les enfants dans la crainte de Dieu et à former des générations chrétiennes. Il est le confident des secrets les plus cachés; le conseiller écouté dans les difficultés de la vie, l'ami sur lequel on aime à s'appuyer parce qu'il est désintéressé et dévoué. Homme de Dieu le prêtre est aussi l'homme des fidèles, toujours à leur disposition pour les instruire, les guider, les secourir, sans acception de personne.

**Devoir des fidèles**

Le prêtre existe donc pour les fidèles; sa fonction le lie aux fidèles. En retour les fidèles lui doivent respect et reconnaissance. Le rappeler c'est attirer votre attention sur le caractère divin et transcendant de sa mission sacerdotale; c'est vous inviter à un exament de conscience envers votre clergé paroissial. Vous le voyez chaque jour à l'oeuvre. Sans doute, le prêtre ne cesse pas d'être homme, malgré la dignité et la grâce de son ordination; vous ne constaterez pas toujours dans son attitude, ses paroles, ses démarches ou ses actes, la perfection que vous souhaiteriez justement. Le prêtre tout le premier convient avec humilité de ses faiblesses et de ses fautes; mais si vous êtes vraiement fidèles, vous vous élèverez au-dessus de ces imperfections qui, pour regrettables qu'elles soient, ne détruisent pas ni n'affaiblissent le caractère sacré dont le prêtre est revêtu. Respect donc au prêtre, parce qu'il est le ministre de Dieu; parce qu'il détient son autorité sur les âmes comme l'ambassadeur du Christ.

Le prêtre mérite aussi votre reconnaissance. On s'en dispense trop facilement, surtout quand elle a trait à des bienfaits spirituels. Ces bienfaits le prêtre les répand sans espoir de retour, mais si vous, chrétiens, demeuriez indifférents vis-à-vis de vos prêtres, si vous comptiez pour rien ses travaux, ses soucis, les fatigues de son ministère, si vous négligiez d'apprécier, comme il convient, son apostolat auprès de vous, de vos enfants, de vos malades, vous manqueriez à l'une de vos grandes obligations.

La justice et la charité vous font un devoir de prier pour votre clergé, de le défendre contre les attaques dont il est l'objet, de le soutenir de vos ressources.

**Besoins de vocations**

Le rappel de la carrière sacerdotale

(suite à la page 3)

Feuilleton spécial à la Survivance

# La Squaw Blanche

(par Marie-Emma Morrier)

(9)

Le paysage ondule. Au pied d'une colline, une belle éclaircie de verdure. Une rivière, des bosquets, des arbres, des fleurs! Mais c'est le paradis! Pourvu que le chef décide de ne pas aller plus loin! La descente vers la vallée est à pic. . . Les chevaux zigzaguent prudemment et réussissent à conduire la charge jusqu'au bas de la côte. Tout le monde se réjouit d'être sorti de la zone incendiée. L'équipe se met à l'oeuvre pour dresser le camp. Seule la Squaw, encore au milieu de la côte, conduit sa monture pas à pas, en zigzaguant elle aussi. Enfin, elle respire: la voilà en terrain plat. Quant à Jasper, il est indifférent aux beautés de la nature et aux accidents de la route. On dirait qu'il ne sait pas rire, même après une caresse sur le cou. Quelle différence avec le Noir!. . Madrina cueille d'énormes boutons d'or, s'assoit sur une bûche et les contemple en songeant à Rockcliff où les lilas blancs, ou mauves forment des décors féeriques. Oh! les pelouses aux bordures enjolivées de tulipes, de jonquilles et de narcisses, les rocailles parsemées de myosotis, petites fleurs d'amour!. . .C'est un rêve dont le souvenir l'émeut et l'imprègne de mélancolie.

La troupe s'active à remettre tout en place. Pour combien de temps? L'avenir le dira; Madrina ne pose pas de questions. . .

Le soleil de mai se réchauffe. Dans le ciel gris, de beaux grands nuages ouatés se meuvent, à peine vêtus de jaune pâle. De plus petits, tout flous, reflètent un rose tendre. Le feuillage des arbres est vernissé. Les tiges des arbrisseaux sont rouge carmin et portent une garniture de dentelle vert émeraude. Demain, les pinceaux s'exerceront sur cette nature authentique. L'inspiration donne des ailes; elle est avide de reproduire ces riches coloris. . .Mais, attention! il ne s'agit pas de se laisser embobiner par les muses. Allons, quitte les nuages et retombe sur terre, Madrina. Dis-toi: "Heureux le colon qui choisira un tel emplacement pour son domaine! Les choux et les carottes y pousseront comme des champignons. . .

La ruche bourdonne, surtout vers la cuisine. Pat est devenu le meilleur ami de tous. Jamais il n'est pris au dépourvu. Son pain est succulent, ses gâteaux délicieux. Avec ça, il est libéral dans ses portions. L'équipe ne saurait avoir de meilleur cuisinier. Dans une quinzaine, la livraison des vivres sera attendue d'Invermay. Si elle manquait. . . N'y pensons pas pour l'instant.

Le camp est établi. Johnny, toujours aux aguets d'un service à rendre, s'empare de la selle avec un: "Permettez?" Madrina le suit vers sa tente. Elle éprouve un sentiment maternel envers ce jeune Anglais de dix-huit ans, contraint de s'appliquer à un travail pardessus ses forces. Pauvre petit, loin de Londres et cependant joyeux d'être en notre pays qu'il juge incomparable. Contrairement à d'autres émigrés de sa race, tout lui semble merveilleux au Canada.

L'un de ses compatriotes, Cécil, souffre de nostalgie; maladie sérieuse, presque incurable, si le coeur est attaqué. Aurait-il femme et enfants? Alors l'éloignement lui est insupportable, lorsqu'il songe aux êtres chers dont les caresses lui manquent. On conçoit qu'il n'attribue aucun parfum aux fleurs qui s'étalent sous ses yeux. Ces boutons d'or sont moins odorants que dans l'Etat, c'est vrai, mais deux fois plus développés qu'en Angleterre admet-il. Les gens natifs de l'Ouest du Canada sont, en général, vigoureux et de taille plus élevée que dans l'Est. Les animaux aussi sont plus lourds et de chair plus tendre. La végétation est plus active et les plantes arrivent plus vite à maturité. Cécil admet que l'air sec et vivifiant est bon mais, en Angleterre, dit-il, l'humidité donne un teint merveilleux aux femmes. Il estime que les Anglaises sont les plus belles femmes du monde.

Ne pensons-nous pas de même des nôtres, se disait Madrina en l'écoutant. La nostalgie aigrit le caractère. Madrina se souvint d'avoir passé par une crise semblable lors d'un séjour à Paris. C'était en juillet; il faisait si froid qu'elle avait dû vêtir sa fourrure. . .Ensuite, pendant plusieurs jours, la pluie avait gâché sa joie d'être en ce pays si cher aux Canadiens français. Elle comprenait l'état d'âme de Cecil. La démarche traînante de cet homme à la grosse tête rousse, au cou large et taché de rousseurs, laissait croire qu'il besognait à contre-coeur. Cependant, Guy se disait satisfait de ses services.

Son voisin de table, Coster, était surtout bon écouteur. Ce célibataire dans la trentaine, avait confié à Brenot que jamais il n'avait eu la curiosité de voir une ville. Lui et son frère avaient grandi en Saskatchewan, à proximité d'un petit village. Certaines affaires lui commandaient de s'y rendre trois fois l'an; c'était pour lui une corvée. Il aimait l'arpentage qui le plongeait dans la solitude complète. Sa place préférée était sous la voiture, à l'ombre. A table, il n'avait pas le temps de dire un mot, mais il savait écouter Cecil. Le silence est d'or. Et l'appétit donc! Celui d'un bûcheur en particulier.

Les merles noirs, dès l'aurore apparaissaient au camp. Légèrement plus gros que la grive, ils sont fort curieux. Guy, tout joyeux d'introduire du nouveau dans l'existence monotone de sa chère Squaw, laissée à elle-même tout la journée, lui fit prendre du pain sec pour les attirer vers sa tente. Au bout de deux jours à peine l'un des visiteurs, plus audacieux, pénétra à l'intérieur de l'abri et voltigea jusqu'à la table. Il fut tout de suite baptisé Pioupiou. Elle laissa tomber des miettes près de son journal où elle s'apprêtait à écrire, et ne bougea plus. Après une envolée vers ses compagnons, il revint s'installer sur un livre. La Squaw continuait d'écrire. L'oiseau ne bougeait pas, mais sa tête s'inclinait de droite à gauche et ses jolis yeux clairs fixaient la main inconnue qui lui avait servi des miettes. En avait-il peur? Non, il se rassurait. Du livre, il sauta sur les miettes, becqueta la manne qui reposait là, près des pages où Madrina écrivait maintenant au rythme des battements de son coeur ému. Lorsqu'elle le vit repu "sotto voce," elle l'interpella Piopiou. Il s'envola, mais elle le savait conquis.

Dehors, les chevaux frôlaient la tente de si près qu'ils risquaient de s'empêtrer dans les cordages. Pour le plaisir de les apprivoiser et d'entendre sa propre voix, Madrina vint causer avec eux.

—Mon vieux Prince, laisse-moi te flatter. Veux-tu un morceau de sucre? Ta bouche est baveuse; ne me touche pas l'épaule, tu gâterais mon bel habit de police. Et toi, Jim, ne lève pas la tête si haut. Un peu de délicatesse. Tes dents sont bien longues, tes oreilles trop pointues. Surtout, ne m'écrase pas les pieds. Tiens, un cube. Le sucre est comme la graine de lis, c'est de la brillantine pour ton poil. Et Jasper? Tu es le petit bébé, viens, je vais t'en donner deux, et cet après-midi, nous ferons une randonnée.

Mais non, il s'éloigna d'un pas lent. Alors elle remet le sucre dans ses larges poches. Prince, qui a tout vu, se prépare à fouiller jusqu'au fond. Jim, dégoûté d'une pareille audace, rejoint le Coyote.

Après le déjeuner, Madrina explore les environs. L'endroit se prête à un joli tableau. Son bonheur est au complet. Il faut jouir du temps ou le tuer, afin qu'il ne lui semble pas une éternité jusqu'au retour de Guy. Dans ce décor, elle photographiera qui voudra bien, avec son appareil Eastman, une chambre noire grande comme deux mains d'homme et le papier velox, tout cela lui permettra de faire beaucoup d'heureux. Elle profitera d'un dimanche ensoleillé. Aie! a-t-elle oublié le prosaïque de sa situation? La palette ne doit pas primer sur la cuvette, oh! le reproche d'un tel oubli. . Pas plus tard que tout de suite, elle va se procurer une corde, du savon. La petite femme pratique se passera du Chinois. .

Dans la soirée, subitement, une averse survint. Pas un son, pas un bruit n'accompagnait le tambourinage monotone sur le canavas tendu, sauf la plume du Chef et le froissement des papiers épars. Madrina se taisait. Les Squaws rouges, dans leur Campement, ne fument-elles pas la pipe? Ce doit être leur seul désennui. . .Il a plu, il pleut, il pleuvra; alors, pas d'arpentage! Alléluia! Guy sera là. C'est le jour du jasement et du repirsage. Que de chaussettes trouées reprendront leur forme! Que de souffrances ainsi évitées, aux talons surtout. Guy se sent heureux d'être libre, à côté de Madrina.

—Cher, cette pluie nous tombe du ciel!
—Naturellement, et ce n'est pas trop tôt; pourvu que cela ne se prolonge pas. Le travail est organisé, bien suivi; tout augure qu'en cinq mois nous aurons terminé la subdivision. Dis-moi. . .tu regrettes le confort de Villa Verte?

—Mon cher, tu ne t'inquiètes pas de moi, j'espère? Je suis près de toi; et très à mon aise. Le temps s'écoulera rapidement.

—Crois-moi, je suis étonné de ton endurance. Tu es une brave petite femme. Je me félicite de t'avoir près de moi. Lorsque nous reprendrons notre vie normale, je te promets des compensations.

—Tu m'amuses. . .Nous ne sommes qu'au début du voyage et tu parles d'endurance. . . Tu auras peut-être raison de regretter ma présence plus tard. Ne t'engage pas par des promesses, car je verrais à ce que tu les tiennes, mon grand sauvage.

—Aie, aie! ne touche pas au canevas! Il pleuvrait autant sur ton lit que dehors.

—J'ai un parapluie dans mon sac. C'est un "en-tout-cas". . .

—Ah! par exemple, tu me dépasse!

—Je ne tiens pas à ce que mon caribou ait le malheur d'être inondé.

Que ferais-je sans lui? Quelle magistrale idée d'avoir emporté un sac si chaud! Je suis une créature toujours si gelée! . .

Grâce à la pluie, la journée se termine gaiement.

Le firmament avait des traînées d'azur à l'horizon; le beau temps s'annonçait. Les rires des hommes, des cris d'oiseaux, le ding ding des clochettes, tout augurait une fête prochaine.

Le lendemain, le 30 mai, la nuit moins fraîche s'esquiva plus tôt, sous l'effet d'un soleil radieux. Dès dix heures, ses rayons étaient chauds, promesse d'un véritable printemps, semblable à celui du commencement de mai à Rockcliff. L'équipe, depuis plusieurs heures, avait quitté le camp. Madrina enfourcha Jasper. Après avoir donné un coup d'oeil de satisfaction à la corde où se balançaient les couvertures de Guy, elle s'éloigna en longeant le cours d'eau. Elle voulait s'accorder une courte récréation au milieu de ses devoirs un peu austères du jour. D'une verve de "prima donna," elle chantait aux échos, tout en avançant vers la forêt:

Les prés vont reverdir.
les lilas vont fleurir,
C'est le printemps, tout va rajeunir
ah! ah! ah!
Soudain elle passait à un autre air
gai, temps de valse
Dansez, riez,
Chantez, valsez,
N'aimez que les fleurs, jeunes filles
L'amour un jour,
L'amour accourt,
Il est caché dans la carmille.

Et la voix de soprano perlait en cadences, avec un brio où se révélait la joie de vivre. Une prière! pensait-elle tout à coup. Et c'était l'Ave Maria de Gounod, qui évoquait en elle l'émotion de l'avoir chanté accompagnée d'une premier violon du Grand Opéra, à un mariage en l'église de Montrouge, à Paris. Reverra-t-elle ce pays enchanteur, foyer de la culture, la plus raffinée, où l'esprit se délecte de beautés insoupçonnées?. . .

—Mais revenons sur notre planète, mon petit. . .Oh! là! là! J'oubliais ma lessive!

De retour au camp, elle rentre les couvertures et les replace sur le lit. L'eau chauffe; allons chercher la cuvette, la planche, le savon! Il faut se hâter avant l'heure du repas. Elle enlève sa veste de police qu'elle dépose sur le banc et les bras de sa blouse retroussée, la voilà au travail. Tout en savonnant, elle chante "Vive la Canadienne"! A chaque mouvement de la main, elle observe le premier accent du rythme en deux quatre; aussi la mousse déborde-t-elle la cuvette. Les essuiemains. . .misères! quelle force il faut pour les tordres, et elle qui n'en a pas!. . .Ils s'égoutteront au vent.

Bientôt, tout est sur la corde, bien épinglé, peut-être pas dans la position réglementaire; des articles qui devraient avoir la tête en haut l'ont en bas, et vice versa, mais n'importe. Les chaussettes maintenant, où les mettre?. . Il faudrait une autre corde. . .Tiens, celle de son pyjama.

Prince s'avance pour boire dans la cuvette et manifeste son ébahissement. Il a vu les Squaws rouges laver à la rivière, pas dans une cuvette. . .Et ce linge qui bat au vent? Pourquoi pas sur l'herbe, ou sur les branches? Il prend un air abruti; pendant que Madrina s'éreinte à transporter des seaux d'eau grise plus loin que sur le tapis vert. C'est lourd pour ses bras frêles, elle est rouge et des gouttes de sueur coulent jusque dans ses yeux. Essoufflée, elle va s'asseoir sur son lit, s'éponge la figure, s'étend une minute. . .

Elle songe à Guy dont le travail est autrement ardu. Longues marches à travers tant d'obstacles, lourdement botté, souvent trempé jusqu'à la ceinture, debout toute la journée devant le théodolite, occupé à calculer des angles. . . Peut-elle s'étonner qu'au retour il soit peu enclin à causer, même à table. Ses hommes, comme lui, ont peu de chose à dire. L'arpenteur est doué d'un caractère particulier. Laissé à ses propres ressources, il s'arme de soumission au devoir. Il envisage dans l'avenir le fruit du travail qu'il a délibérément choisi. Il lui faut abandonner famille, confort, vie sociale pour exercer sa profession. Qu'obtiendra-t-il en retour? Des soucis causés par tant d'imprévus. Lois des communications, ou des secours en cas d'accidents, il compte sur la Providence qui veillera sur lui et poursuit vaillamment son noble labeur. Inconsciemment, il s'attache à la solitude et à la mystique grandeur de la forêt. Son esprit se poétise, son coeur s'attendrit. Il mûrit les pourquoi de la vie. Ce qui contribue à en faire un homme sage, pondéré et respectueux des lois. La route d'un arpenteur au cours de la vie est droite, réglée, comme les lignes qu'il trace dans la brousse inexplorée.

C'est un être de ce genre que Dieu avait mis sur le chemin de Madrina. Sa noblesse de caractère se révélait en toutes circonstances et elle sentait qu'avec lui, elle serait toujours heureuse. Mais, ses réflexions furent interrompues par un murmure insolite venant de l'extérieur. Elle sortit précipitamment. Le bruit descendait du ciel. Elle vit un nuage noir très bas foncer sur le camp, s'élargir et se désagréger. Des millions de moustiques s'abattent sur le petit village de toile. Madrina, affolée, ferme la tente, ce qui n'empêche pas les maudits insectes d'y pénétrer. Elle court à la cuisine, dont les envahisseurs ont également pris possession. Ils sont énormes, comparés aux maringouins de l'Est. Pat, impossible lui dit sur un ton rassurant:

—Ils sont ici pour trois mois. A l'automne, ils disparaîtront. Sortons le "mosquitoe netting" les filets.

(à suivre)

# SPIRIT-RIVER

Le premier vendredi du mois, le 7, il y eut grand'messe à 8h.30 et Heure sainte le soir; on prie pour avoir de la pluie; situation alarmante pour nos fermiers; avec raison, on a confiance que le bon Dieu nous prendra en pitié malgré nos fautes que nous regrettons sincèrement. Seigneur, donnez-nous de la pluie.

Dimanche le 9 juillet, après la grand'messe, exposition du T. S. Sacrement; nous récitons le chapelet pour remercier le bon Dieu de la pluie de la veille au soir (½ pouce) et nous Lui en demandons davantage.

* * *

En visite, le 5 juillet: M. et Mme Raymond Bélanger (née Rita Boutin); leur mariage fut bénit le 5 à Falher et ils prirent le train pour Spirit River, en compagnie de Guy Bélanger; vers dix heures, ils descendaient à Spirit, accueillis par notre curé; on visite l'hôpital, l'école Ste-Marie; dans l'après-midi, course de deux heures en auto, pour descendre et monter des Creek, vers Red Creek, Yellow Creek, Kit'suan, Blueberry et Happey Valley; on revient une demie-heure avant le train; notre couple nous quitte et Guy Bélanger reste pour mieux visiter Spirit River.

* * *

Dimanche à la grand'messe, nous pouvions remarquer deux voyageuses de la Colombie canadienne (venues en aéroplane par Calgary, Edmonton et Grande Prairie); l'une était la fille de Eugène Dion et l'autre la fille de feu Aimé Labrecque; toutes deux sont mariées aux deux frères et restent voisines en Colombie canadienne (deux cousines qui ont épousé les deux frères). Belle réception après la messe.

Le 9 juillet, M. et Mme Léger Payeur célébraient leur 20ème anniversaire de mariage. Félicitations.

* * *

Belle assemblée du C.W.L. le 5 juillet au soir chez Mme Alfred Labrecque, suivie d'un succulent réveillon. Il y aura une vente de pâtisseries (faites à la maison), le 15 juillet, dans l'après-midi, au garage de Dave Ross; encourageons notre C.W.L. en y achetant nos desserts pour le 16 juillet.

# La Corey

Un événement imprévu vient de nous remuer jusqu'au plus profond de notre âme. Notre bon curé nous quitte pour une autre paroisse.

Par l'obéissance à notre vénérable évêque il exercera maintenant son ministère au milieu des paroissiens de Mallaig. Malgré cette promotion qui dira les regrets profonds de ses paroissiens, qu'il avait su conquérir par sa grandeur d'âme d'apôtre et son dévouement à toute épreuve.

Son départ laisse un vide immense au milieu de nous malgré tous ses efforts à atténuer notre peine.

Espérons que son rôle d'aumônier diocésain d'action catholique nous le ramènera souvent.

TRIBUNE LIBRE

# Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

## Remerciements

Il me fait grand plaisir de venir remercier la divine Providence d'abord, pour la belle journée de dimanche dernier, 2 juillet, jubilé d'or sacerdotal fêté à Beaumont, au milieu d'un concours extra-ordinaire de parents et amis venus de partout.

En tout premier lieu, merci à S. Exc. Mgr Henri Routhier, vicaire apostolique de Grouard pour l'honneur de sa présence et pour le sermon pratique et patriotique qui devra porter des fruits de vocations sacerdotales et religieuses.

Merci à M. le curé Lapointe et ses paroissiens pour avoir rendu possible cette "fête de famille" unique.

Merci aux distingués visiteurs qui nous ont honoré de leur présence et nous ont apporté des messages réconfortants.

Merci à tous ceux et celles qui ont envoyé des messages de félicitations et souhaits que nous voudrions bien pouvoir réaliser avec la grâce de Dieu et la coopération de nos compatriotes.

Enfin merci à tous ceux qui de près ou de loin ont concouru au succès de cet anniversaire, sans oublier les facteurs inséparables par l'annonce bénévole fournie par la Survivance et la radio française CHFA.

Nous avons déjà publié à la radio la liste des messages reçus ainsi que les remerciements pour renseignement aux auditeurs de partout. Nous pourrons probablement passer un disque sur les ondes mardi prochain, reproduisant les discours prononcés. La radio fera l'annonce en temps.

A tous, merci et aux Noces de diamant!

J.-A. Normandeau,
Hôpital St-Joseph
Edmonton, Alberta

## "Mea Culpa"

Edmonton

Monsieur le rédacteur,
La Survivance,
Edmonton.

J'ai lu avec intérêt la lettre ouverte signée par "Judas et Salomé". Ça m'a fait réfléchir. Je sens de même le besoin de m'accuser. Il faut, comme on dit, que je frappe mon "mea culpa". N'allez pas penser, monsieur le Rédacteur, que j'ai volé mon entrée sur le terrain du collège Saint-Jean, le jour de la Saint-Jean-Baptiste. Je n'oserais jamais toucher une "cenne" qui ne m'appartient pas. Mes parents qui étaient "pauvres mais honnêtes", m'ont toujours enseigner qu'une bonne réputation, ça vaut mieux que de l'argent.

Mais alors vous allez me dire. "Pourquoi vous accuser?" Voici: les jours qui ont suivi la célébration de la St-Jean-Baptiste, j'ai entendu beaucoup parler de la fête. Tous avaient les mêmes opinions: "Que c'était donc beau! On n'a jamais vu quelque chose d'aussi bien réussi."

Monsieur le Rédacteur, si je m'accuse d'avoir manqué cette belle fête, ce n'est pas pour avoir perdu l'occasion d'assister à une belle représentation. Mais, je l'avoue, j'ai été trop apathique, trop lâche pour me joindre à mes compatriotes pour célébrer notre fête nationale. Je sais que je ne suis pas le seul dans mon cas: on dit qu'il y avait plus de monde de la campagne que de la ville. Ça ne me surprend pas une miette; mais ça ne m'excuse pas. Pour finir ma confession je vous dirai que je suis allé ce jour-là dans un parc avec ma famille et ça m'a coûté $4.85 de dépenses.

Il paraît même, d'après ce qu'on m'a dit, qu'il y avait des Russes sur le terrain et qu'ils ont admiré le spectacle. Nous autres, les gens de la ville, on a été pour plusieurs trop "branleux". On aime les affaires chics et on pense qu'il n'y a que nos voisins qui peuvent donner des choses convenables.

Judas et Salomé ont volé, mais au moins ils étaient là. Moi, je n'y étais pas. Mais l'an prochain comptez sur moi; j'y serai.

Le mouton.

**Lisez et faites lire la Survivance.**

# SAINT-PAUL

Le 29 juin dernier, le R.P. G. Michaud,o.m.i., curé, conduisait au cimetière la dépouille mortelle de Joseph Hervé Paulhus, décédé deux jours auparavant, âgé de 71 ans. Le défunt arriva, de Notre-Dame de Pierreville, comté de Yamaska, P.Q., à St-Paul en 1910 et s'installa à Owlseye. Il demeurait à St-Paul depuis sept mois. Il laisse pour pleurer son départ, six soeurs, dont Mme Joseph Laramée, Mme Athanase Lajoie et Mme Louis Michaud à Saint-Paul.

Les parents du défunt désirent remercier tous ceux qui ont fait offrir la sainte messe pour le repos de son âme, et qui leur ont offert des sympathies ou rendu quelques services. Les porteurs furent les six neveux du défunt.

R. I. P.

* * *

**Baptêmes**

Furent baptisés au cours du mois de juin:

Marie Berthe, fille de M. et Mme Oscar Côté.

Joseph Marcel Roland, fils de M. et Mme Charles Leroux.

Joseph Henri Bernard, fils de M. et Mme Richard Fritz.

Joseph Rolland Gérard, fils de M. et Mme Gérard Plouffe.

Robert Marcel Joseph, fils de M. et Mme Léon Noël.

Marie Jeanne, fille de M. et Mme Vianney Joly.

Joseph Léonard Stanislaus, fils de M. et Mme Carl Bauder.

* * *

Les travaux pour l'installation d'un système d'égoûts pour Saint-Paul progressent rapidement.

## Son odorat vaut $6,140

Vancouver. — Mme Anna Mary Jones a perdu l'odorat dans un accident d'automobile. Elle a poursuivi le chauffeur responsable, et, récemment la Cour suprême lui accordait $6,140 de dommages.

On peut ignorer la vérité, on n'a pas le droit de la rejeter ou de l'oublier après l'avoir entendue.



# Cinquante ans . . .

(suite de la page 2)

pleine et féconde, qui atteint un demi siècle d'activité aujourd'hui, ne serait pas complet si Nous ne vous parlions pas, en conclusion, du développement de vocations sacerdotales, pour remplir les vides creusés par la disparition des anciens, et combler les besoins toujours croissants d'une Eglise en plein épanouissement.

Parmi les moyens d'obtenir des vocations sacerdotales —et ces moyens seront les mêmes pour la multiplication des vocations religieuses. — le plus facile et le plus efficace, c'est la prière, selon le précepte du Maître: "La moisson est abondante, mais les ouvriers sont rares; priez donc le maître de la moisson pour qu'il envoie des moissonneurs". (Mt. IX, 37, 38) Demandez donc et on vous donnera; demandez de bons et saints prêtres, le Seigneur ne les refusera pas à son Eglise.

Il ne faudrait tout de même pas laisser de côté les moyens humains de cultiver le germe précieux de la vocation. Le premier jardin où écloreront les germes et les fleurs du sanctuaire est toujours la famille vraiment et profondément chrétienne. La grande majorité des prêtres doivent leur vocation et leur salut aux exemples et aux leçons d'un père rempli de foi et de vertu virile, d'une mère chaste et pieuse, d'une famille dans laquelle, avec la pureté des moeurs, règne la charité pour Dieu et le prochain. Des enfants qui voient dans leurs parents des modèles d'honneur, de travail, de piété, fidèles aux observances de l'Eglise; qui s'unissent à la prière faite chaque jour en commun; qui acquièrent une véritable compassion pour les pauvres et les malheureux, ne peuvent pas ne pas être enclins à entendre la parole de Jésus: "Viens, je ferai de toi un pêcheur d'hommes." Bienheureux les parents qui font une prière quotidienne pour que Dieu choisisse dans leur foyer des garçons et filles qui continueront la mission apostolique de l'Eglise. Combien Dieu se montre alors généreux à leur égard, et combien il verse dans leurs coeurs une paix abondante, insoupçonnée des aveugles qui ne peuvent comprendre cette vocation et les fruits qu'elle apporte aux famille. Des parents qui mettraient obstacles à la vocation des enfans, le grand Pape Pie XI pouvait dire: "Une longue et douloureuse expérience nous enseigne qu'une vocation trahie (et le mot n'est pas trop sévère) est la source de larmes non seulement pour les enfants, mais pour leurs aveugles parents."

Que ce jubilé d'Or sacerdotal de l'Abbé Normandeau, vrai prêtre et patriote, Curé et Missionnaire colonisateur, réveille dans l'âme de tous les spectateurs et auditeurs de cette célébrations, le désir de voir se multiplier chez nous, pour nous et pour toute l'Eglise, une abondante moisson de vocation généreuse. Ainsi se poursuivra la Mission du Sauveur sur terre, pour le salut des âmes et sa plus grande gloire. Ainsi-soit-il.

# Les noces d'or de M. l'abbé Normandeau

Le 2 juillet, dimanche, plusieurs personnes de Bonnyville étaient attirées vers Beaumont. Il s'agissait de fêter les noces d'or de notre doyen des prêtres séculiers, l'abbé J.-A. Normandeau, communément et avec raison appelé "M. le curé de Partoutville". M. Paul Bougie accompagné de son aimable femme et de sa gentille belle-mère, Mme P. Marsolais, a eu l'obligeance de trouver de la place dans sa machine pour transporter M. et Mme J-H. Lirette. M. Raoul Lapointe avec sa femme ainsi que M. Philippe Caouette et Mlle Bertha Ouimet. Le 1er juillet vers les 11 heures du soir arrivait à la gare du C.N.R. d'Edmonton Mme Bougie, mère de M. Léon-Paul Bougie, qui venait assister aux noces d'or de son grand frère, M. l'abbé J.-A. Normandeau, notre heureux jubilaire. Le ciel s'était mis de la partie pour faire de cette journée une fête inoubliable! Beaumont avec sa jolie église, construite par le vénérable jubilaire, paraissait comme un diamant sur son "Beau-Mont"! L'organisation de la fête sous l'habile direction de M. Louis Normandeau et quelques paroissiens et paroissiennes fut irréprochable! L'église était ornée de ses plus belles décorations; tout était arrangé avec goût, art, symétrie, par des mains habiles. L'église, quoique d'une fameuse dimension, était remplie à pleine capacité. Nombreux accoururent parents et amis pour participer à cette mémorable fête, qui prouvait que le vénéré jubilaire était estimé à un très haut degré en Albertal M. le curé J.-E. Lapointe, ancien curé de Bonnyville et curé actuel de Beaumont, fit les annonces avec son savoir-faire ordinaire. Son Excellence Mgr H. Routhier, évêque de l'heureux jubilaire, se fit un devoir de venir prononcer le sermon de circonstance sur la dignité du prêtre à la grand'messe paroissiale de 10 heures. Si les mauvais prêtres causent tant de mal à la religion, comme le dit Son Excellence, je suis certain que le bon prêtre comme le jubilaire, a fait un bien immense partout où il a passé. Il y eut une jolie messe en musique exécutée à la perfection par des chantres très habiles. M. l'abbé Normandeau lui-même officiait, ayant pour diacre et sous-diacre, les RR. PP. Drouin, o.m.i., du collège Saint-Jean, et le R.P. Sauvé, o.m.i., de Joussard, cousin du jubilaire. Etaient servants:

(suite à la page 6)

## MORINVILLE

Lundi matin, 3 juillet, Mlle Corinne Montepellier, fille de M. et Mme Emile Montepellier, épousait M. Germain Bouvier, fils de M. et Mme Pierre Bouvier, de Gravelbourg. Grand nombre de parents et d'amis assistaient à la cérémonie. Le marié était accompagné de son oncle M. Edgar Chevalier; la mariée fit l'entrée solennelle au bras de son père, escortée de trois jeunes couples d'honneur représentant les deux familles; M. Maurice Montpellier, et Mlle Cécile Trottier, Mlle Alice Chevalier et M. Armand Bouvier, Mlle Pauline Caouette et M. Adrien Bouvier.

On remarquait à l'église; Mme Pierre Bouvier et son fils Georges, M. et Mme Booths, venus exprès de Gravelbourg; M. et Mme Arthur Montpellier de Dapp, M. et Mme Hilaire Caouette, de Jarvie, M. et Mme Robert Montpetit, de Legal, M. et Mme Roland Douziech, de St-Albert, M. et Mme Laurent McDonald et M. et Mme Gatien Montpellier, de Morinville. Le déjeuner des noces fut servi à la résidence de M. et Mme Emile Montpellier. Le même soir, M. et Mme Germain Bouvier étaient les hôtes de M. et Mme Roland Douziech à St-Albert où un banquet réunisait une centaine de convives. Les nouveaux mariés sont partis à Vancouver et à Yakima, Wash.

* * *

Jeudi le 6, avait lieu le mariage de Mlle Solange Rousseau, fille de M. et Mme Gérard Rousseau, de Morinville, et de M. Eddie Bachand, fils de M. et Mme Arthur Bachand, de Legal. Trois couples d'honneur accompagnaient les époux; Mlle Fleurette Rousseau et M. Léo Bachand, Mlle Marie Bachand et M. Pol. Riopel. Mlle Rita Bachand et M. Candide Bazinet. Deux petits bouquetières, Yvonne et Madedeine Bazinet, enfants de M. et Mme Joel Bazinet, faisaient partie du cortège, ainsi que M. Gérard Rousseau et M. Arthur Bachand, témoins officiels des conjoints. MM. Emile Riopel et Réal Bachand agisaient comme placiers, tandis que les deux frères de la mariée, Laurier et Léonard Rousseau servaient la messe nuptiale en présence de beaucoup de parents des deux familles. M. et Mme Wilbrod Bazinet, de Normandeau, M. et Mme Hervé Bazinet, d'Edmonton, M. et Mme Rosaire Bazinet et Joel Bazinet, de Lamoureux, M. et Mme Ernest Bibeau, de Gibbons, M. et Mme Adjutor Brassard, M. Athan. Lavigne, Mme Rodrigue, de Beaumont, M. et Mme Roger Beaupré, M. et Mme Rosaire Vallée, M. et Mme Raoul Casavant, M. et Mme Arthur Riopel, de Picardville, M. et Mme Ernest Bachand, M. et Mme Willie Boisvert et Normand, M. et Mme Alfred Garneau, Mme Marg. Demers, M. et Mme Maurice Préfontaine, M. Albert Bilodeau, M. Arthur Caza, M. Arthur Lalonde, la plupart de Legal, pour ne nommer que les invités d'en dehors.

Le dîner fut servi à la salle de Morinville; tous les convives furent unaimes à féliciter les parents des mariés sur la belle manière dont ils faisaient les choses. Plus tard, l'heureux couple partait pour Banff et Jasper.

Toronto. — Les ministres provinciaux de l'Agriculture, leurs sous-ministres et conseillers, se réuniront à Toronto, le 28 août en vue de discuter des problèmes d'intérêt mutuel. C'est ce qu'a annoncé le ministre de l'Agriculture d'Ontario, M. Kennedy.



## MALLAIG

C'est avec regret que nous avons vu partir M. le curé Ricard, pour une autre paroisse. Nous lui devons beaucoup puisqu'il a été notre premier pasteur. Bien pénibles ont été ses premières années. Il vivait en vrai missionnaire, se servant d'une église modeste et d'un presbytère pitoyable.

Aujourd'hui nous sommes fiers d'habiter une paroisse bien construite et bien accueillante. Et nous en remercions M. le curé Ricard.

Les paroissiens lui ont prouvé leur reconnaissance en étant présents au souper qui fut servi en son honneur à la salle paroissiale dimanche le 2 juillet. Pendant le court programme qui suivit ce souper paroissial, on présenta à M. le curé des offrandes de bouquets spirituels, une bourse et des adresses au nom des paroissiens. Pour terminer cette soirée d'au-revoir la paroisse entière se rendit à l'église pour la bénédiction du Saint Sacrement.

C'est avec un regret sincère que nous laissons partir M. le curé Ricard pour un autre champ d'apostolat. Nous lui souhaitons du succès dans sa nouvelle paroisse.

Dimanche dernier nous étions heureux de souhaiter la bienvenue à son digne successeur, M. le curé C.-H. Primeau. Les paroissiens se sont rendus en grand nombre à sa rencontre. La belle cérémonie d'installation de notre nouveau pasteur, dont le R. Père Michaud était doyen, fut suivie avec dévotion.

Nous promettons à M. le curé Primeau notre entière copération dans les oeuvres paroissiales.

## BONNYVILLE

M. Raoul Lapointe accompagné de son père M. l'abbé J.-E. Lapointe sont allés en visite chez leur parenté aux pays d'en Haut! Bon voyage et heureux retour.

Mme C. Van Eslande donna naissance à un gros garçon, baptisé le 2 juillet, sous les noms de Gilles Charles.

Baptisée le 2 juillet, Lucille Marie Gertrude Baril, née le 23 juin. Père et mère, M. et Mme Jacques Baril.

* * *

La famille Omer Croteau est honorée par la visite de trois de leurs filles religieuses, deux Soeurs de St-Joseph de San Francisco et une Soeur de l'Assomption de Biggar, Sask. Ces religieuses avec leur air si joyeux sont heureuses de revoir leurs parents et amis mais sont heureuses surtout d'avoir donné leur vie au service du bon Dieu. Il serait à souhaiter que plusieurs de nos bonnes demoiselles suivent leurs traces. Ceci serait une gloire pour Bonnyville!

* * *

Mme A. Marcotte et Mme Françoise Gagnon sont allées à Edmonton, à la rencontre de notre chère Carmen qui vient passer ses vacances à Bonnyville, après avoir enseigné toute l'année à Donnelly, Alberta.

Mme H. Levasseur recevait de la grande visite de Trochu. Deux de ses frères, MM. Mathieu, accompagnés de leur femme.

Mme Bougie, de Vancouver, C.C., est en visite chez son fils et sa bru, M. et Mme Léon-Paul Bougie.

Notre petit Père Georges Durocher a été un des nôtres durant la semaine. Bonne chance dans vos études, au cours d'été, Révérend Père!

* * *

Dimanche le 2 juillet une belle veillée d'adieu eut lieu au chalet de M. Nap. Vallée en honneur de M. et Mme Emile Vallée, qui quittèrent Bonnyville pour aller tenter fortune à Girouxville. Il sera en charge de la B. A. Oil Co. Nous sommes peinés de voir une si honorable famille nous quitter pour aller ailleurs. Ce qui nous console c'est qu'ils seront parmi les Canadiens français de la Rivière la Paix. Bon succès, M. et Mme E. Vallée, et venez nous rendre visite de temps en temps.

MM. R. Motut, Robert Martin et Bert O'Connor sont allés à l'université pour suivre des cours d'été. Succès à tous!

La famille John Beix était heureuse de recevoir la visite de leur fils Walter de la C. C.

Le 28 juin la salle paroissiale était à son comble. Il y eut une belle danse de noces en l'honneur des nouveaux mariés: M. Bert Hovelkamp avec la fille de M. et Mme Zoël Baril. Félicitations.

Mlle Jacqueline Vallée et Mlle Thérèse Rouleau de Donnelly, gardes-malades à l'hôpital de la Miséricorde à Edmonton, sont en vacances chez M. et Mme Nap. Vallée de Bonnyville.

Autres visiteurs durant la semaine: M. et Mme J.-W. Beaudry, de Saint-Paul; M. et Mme André Déchêne avec leur enfant, d'Edmonton; M. et Mme Léo Ayotte, d'Edmonton; M. et Mme Cournoyer, de Morinville; M. Bernard Moreau; M. Johny Leamacher; M. Albetr Durocher; Mlles Jeanne et Henriette Belland, Cisèle Demers et plusieurs autres trop humbles pour donner leur nom!

Notre Docteur G. Ayotte et sa charmante dame sont de retour d'un magnifique voyage en Californie.



## McLENNAN

Le R.P. Lessard, o.m.i., est parti pour un mois à Red Deer, compléter des cours en gymnastique. Ses élèves, les Scouts du district dont il est le chef, en auront tout le bénéfice.

* * *

M. et Mme Paul Vallée, de Bonnyville, et leurs enfants sont en visite chez M. et Mme Albert Dupuis, parents de Mme Vallée.

* * *

Mlle Liliane Lussier, revenue de l'école de Grande Prairie, a accepté une position à la banque Royale de High Prairie, et Mlle Leona Lavoie a aussi un emploi ici à la banque de Toronto.

* * *

M. Raymond Cordel, gérant de la "Northland Utilities" d'Athabasca, a passé une semaine chez son oncle, M. V. Frey, aidant à l'installation de nouvelles machines à l'usine électrique de McLennan.

Mlle Marjorie Charbonneau est retournée à ses études de garde-malade à l'hôpital Général, après une vacance de trois semaines chez ses parents.

Etudiants et étudiantes sont revenues dans leurs familles après une bonne année d'étude. Louis Lamothe du collège Saint-Jean, Mlle Joan Kelly des Fidèles Compagnes de Jésus, Edmonton, Mlles Renée, Marguerite et Eveline Piché, déjà reparties en repos à leur chalet de Joussard, près du Lac des Esclaves, et Mlle Jean Kaiser; ces quatre dernières du couvent de l'Assomption, Edmonton.

## Arrivée d'immigrants Hollandais au pays

Montréal. — Plus de 300 fermiers hollandais qui s'établiront sur des fermes dans l'Ontario sous la direction du service d'agriculture et de colonisation du Canadien National sont passés par Montréal, récemment, dans un train spécial du Canadien National en route pour Toronto.

A date, quelques 3,500 fermiers hollandais sont venus s'établir au Canada cette année. La plupart se sont arrêtés dans la province d'Ontario, mais un bon nombre se sont établis dans l'Ouest.

## TANGENTE

Dimanche soir, le 16 juillet, à la salle d'école, il y aura des vues animées et sonores, présentées par le Film National. Tout sera en français. Le rouleau principal montrera divers paysages des rives du Saint-Laurent. Un autre rouleau présentera la fête patriotique du 24 mai, à Falher. Tous sont invités à 8 heures du soir.

* * *

M. Eliséo Morissette, nouvellement arrivé de la région de Rimouski, ouvre une salle de coupe de cheveux, située à la demeure de M. Joseph St-Pierre. Le barbier sera au service des gens les vendredi et samedi soirs.

* * *

Jeudi le 6 juillet dernier, le R. Père Hubert Marcotte, o.m.i., missionnaire-curé d'Eaglesham et de Codesa, descendait à Tangente, de retour d'une promenade de six semaines dans l'Est du Canada et des Etats-Unis. En plus des visites dans sa parenté et chez des amis et bienfaiteurs, il assista le 4 juin au conventum de ses confrères au séminaire de Nicolet.

* * *

Nos collégiens de Tangente furent heureux de se joindre à ceux du district de la Rivière la Paix, pour une amicale réunion à Donnelly.

Mlle Georgette Granger, de l'école de Tangente, et du grade IX, passe cinq jours d'expérience dans l'art de la couture du 10 au 15 juillet, à Vermilion, Alberta. Elle remplace Mlle Julienne Boivin qui n'a pas pu se rendre.

* * *

Les deux jeunes Chabot, Raymond et Henri, de Spirit River, en compagnie de MM. Josaphat et Donald Boivin, vinrent rendre visite dimanche soir, chez leur parenté, M. Josaphat Boivin.

## JOUSSARD

On a fait une fête à Mlle Bonnet qui depuis six ans s'était dévouée à faire la classe, touchait l'orgue et chantait les messes tous les matins. C'est une perte pour la paroisse. Nous le regrettons bien. Mme Saint-Pierre a lu une adresse et les Dames lui ont présenté un grille-pain et une paire de bas nylon. M. le curé Dubé souligna le dévouement et les qualités de Mlle Bonnet et la remercia au nom de la paroisse, souhaitant qu'elle nous revienne bientôt. L'on termina la soirée par un goûter. Etaient présentes: Mme L'Heureux et Mme Roger L'Heureux, Mmes Comeau, Hableur, Brassard, Hervé et Julien Carrier, J. Brassard et sa fille, Mona, Mlle Jacqueline Boily, Mmes Laurent Bédard, A. Blouin, O. Leblanc, Felix et W. Charrois, Casavant, Lamarche.

* * *

Le jeudi après-midi, Mlle Bonnet a organisé un pique-nique pour ses élèves. Ceux-ci lui présentèrent un crayon et plume-réservoir. Un prix de présence fut tiré et gagné par France Bédard.

* * *

Mme Couturier et sa fille religieuse sont en promenade chez MM. A.-A. Blouin et Leblanc.

* * *

M. le curé est parti pour un voyage de quelques mois dans l'Est. Bon voyage, et n'oubliez pas une cloche pour l'église!

Mère Ste-Rita de la mission Saint-Bruno est partie pour Winnipeg assister sa mère mourante.

* * *

Nos étudiantes Mlles Casavant, Cool, Carrier, Duchaineau, sont arrivées joyeuses du couvent. Bonnes vacances.

## VILLENEUVE

Les Révérendes Soeurs Saint-Luc et Alphonse-Marie de Liguori, des Soeurs de l'Assomption, ce chargeront d'enseigner le catéchisme aux petits qui feront leur première communion dimanche prochain.

* * *

Trois de nos jeunes, Grace Borle, Florence Verstraete, et Denis Hébert sont à prendre un cours de gymnastique à Red Deer. Ce cours, donné par le "Health and Recreation Centre", durera un mois. A Vermillion, Adélard Ouimet suit un cours d'agriculture. Emile Lema, parti pour travailler aux récoltes en Ontario, fait un beau voyage tout en travaillant.

* * *

Nous sommes heureux de revoir parmi nous, Albert Kraemer et Lloyd Majeau, qui sont allés passer une semaine au camp Assisi, à Jasper.

* * *

Au pique-nique à Calahoo, le 9 juillet, Villeneuve remporta la victoire sur l'équipe de Calahoo, 7-3.

* * *

Les travaux du presbytère avancent toujours. C'est à espérer que les ouvriers vont continuer à se rendre en aussi grand nombre que les semaines passées.

## VIMY

Mercredi soir de la semaine dernière, la paroisse de Vimy organisait une soirée d'adieu à l'occasion du départ de son curé M. l'abbé Nestor Therrien, nommé à la cure de Ste-Lina. Cette touchante manifestation eut lieu en plein air, sur le terrain de la patinoire, à 4h.30. Toute la paroisse s'était donné rendez-vous et on remarquait bon nombre de visiteurs, entre autres tous les prêtres du doyenné de Westlock, venus rendre hommage à leur confrère.

Avertis presqu'à la dernière heure, à peine deux jours à l'avance, les paroissiens de Vimy surent faire les choses de façon admirable. Il y eut un excellent programme artistique et musical des mieux appropriés, et auquel prirent part enfants, jeunes gens et jeunes filles et adultes. Le programme comportait chant, musique, récitations. Deux adresses furent lues, accompagnées de la présentation d'une bourse substantielle et de jolies fleurs. M. le curé Therrien donna ensuite sa bénédiction à la foule. Un goûter fut servi à l'issue de la démonstration. Bien des larmes coulèrent au moment de la séparation, témoignant de l'estime dont jouissait le dévoué pasteur.

La paroisse de Vimy remercie M. l'abbé Therrien de tout le bien qu'il a fait au cours des quatre ans et demi qu'il a passés au milieu de la population. Elle lui souhaite fructueux apostolat dans sa nouvelle paroisse.

* * *

Dimanche soir dernier, à 7h.30, en l'église paroissiale, avait lieu la cérémonie d'intronisation de notre nouveau curé M. l'abbé Paul Mailloux, depuis de nombreuses années curé de Lafond. L'église était remplie d'une grande foule de paroissiens. La cérémonie se déroula selon tous les rites liturgiques, et elle fut présidée par le doyen de la région, M. l'abbé C. Poirier. Il y eut lecture des lettres de nomination, chant du Veni Creator, prise de possession de la cure. MM. les abbés C. Poirier et R. Barbeau, respectivement curés de Barrhead et de Picardville, prononcèrent des allocutions de circonstance. M. l'abbé Mailloux adressa lui-même la parole pour remercier. La cérémonie se termina par la bénédiction du T. S. Sacrement. Notre nouveau curé officiait, assisté de MM. les abbés P. Sullivan et M. Campbell.

A M. l'abbé Mailloux la plus cordiale bienvenue parmi nous.

## GIROUXVILLE

Dernièrement de passage dans la paroisse, M. et Mme Antonio Lapalme et une de leurs filles. Ils demeurent dans la région de Châteauguay près de Montréal. M. Lapalme est le beau-frère de M. François Dufresne. Ils sont retournés réellement enchantés de leur voyage.

* * *

M. Joseph Tremblay est revenu d'Edmonton où il a fait un séjour à l'hôpital et nous a représentés à l'assemblée de la radio.

Mardi le 4 juillet, M. et Mme Odilon Begin, M. et Mme Antonio Begin, M. et Mme Arthur Bégin, M. et Mme Henri Bégin nous quittaient pour une longue promenade chez leurs parents du Québec. Les frères Bégin assisteront aux noces d'or de leurs vieux parents.

M. Smith partait aussi pour Montréal.

M. Eugène Girard est déjà dans la province de Québec depuis quelque temps.

* * *

Des visiteurs nous arrivent de partout. Ces jours derniers M. et Mme Vincent, leur fils et sa dame, visitaient la famille Limogès. Ils sont du Lac-la-Biche.

M. Emile Vallée et sa dame de Bonnyville sont devenus paroissiens de Girouxville. M. Vallée a pris l'agence d'huile laissée par M. Théodore Rémillard.

* * *

Sont allés en voyage à Edmonton: M. et Mme H. Bessette; M. et Mme L. Brassard; M. et Mme A. Tremblay.

* * *

Les funérailles de Gabrielle Rémillard ont eu lieu mardi le 4 juillet.

Le R.P. C. Desrochers, curé, officiait assisté du Père C. Richer, comme diacre, et du Père Prieur, o.m.i., comme sous-diacre. M. Rosaire Chevrette portait la croix en tête du cortège. Les cousins de la famille Rémillard étaient porteurs; c'étaient MM. G. Couillard, C. Chevrette, S. Fontaine, O. Moreau, Rémillard. L'assistance était très nombreuse.

L'heure sainte de jeudi soir fut un succès; confessions et communions nombreuses et adoration toute la nuit par les chevaliers.

## M. Lapalme abandonne son siège à Ottawa

Ottawa. — M. Georges-Emile Lapalme, nouveau chef du parti libéral provincial a formellement abandonné son siège aux Communes. Il avait été élu député de Joliette-L'Assomption-Montcalm pour la première fois en 1945.

## M. Turgeon aura le titre d'ambassadeur

Ottawa. — Le haut-commissaire canadien, à Dublin, M. W.-F.-A. Turgeon, sera maintenant connu sous le nom d'ambassadeur canadien dans la république d'Irlande, annonce le ministre des Affaires extérieures, M. Lester B. Pearson.

Cette décision a été prise à la suite d'un même changement apporté au titre de M. Sean Murphy, anciennement haut-commissaire de l'Irlande au Canada et maintenant premier ambassadeur de l'Irlande au Canada.

## BEAUMONT

Le 4 juillet Mlle Léonne Chalifoux unissait sa destinée à M. Armand Maisonneuve; c'est le R. Père Drouin, o.m.i., qui reçut les promesses conjugales et bénit le mariage en présence d'une foule nombreuse de parents et d'amis. La mariée en toilette blanche était gracieuse au bras de son père M. Parfait Chalifoux. M. Paul Maisonneuve accompagnait son fils Armand. Mlle Thérèse Chalifoux, soeur de la mariée, était fille d'honneur; elle avait une toilette rose, et M. Robert Maisonneuve, frère du marié, servait de garçon d'honneur. La petite Henriette Chalifoux, bouquetière, avait une toilette bleu. Mme Maurice Goudreau touchait l'orgue. Le vin fut servi chez M. François Charest au village et la réception eut lieu au Club Anton à Edmonton où plus de 70 convives furent présents. La soirée se termina au "National Hall". Les mariés s'établiront à Edmonton où M. Maisonneuve travaille. Nos voeux de bonheur, santé et prospérité les accompagnent.

* * *

Un garçon est né à M. et Mme Maurice Gobeil, (Fernande Bilodeau).

Une fille est née à M. et Mme Marcel Lambert, (Cécile Juneau) Nos félicitations.

* * *

Mme Charles-Edouard Magnan a le bonheur d'avoir la visite de son père et sa mère, M. et Mme Martel de l'Ontario.

* * *

M. le curé Lapointe, notre pasteur, est parti en vacances dans l'Est pour le mois de juillet, c'est le Rév. Père Drouin du collège St-Jean d'Edmonton, qui le remplace.

* * *

M. et Mme Napoléon Gagnon de Maillardville C.C. sont en vacances ici. M. Gagnon est un enfant de la paroisse; c'est un plaisir de le revoir; il a encore une soeur ici, Mme Frank Charest.

* * *

Le mariage de Mlle Juliette Labonté à M. Laurent Gobeil est annoncé pour le 18 courant.

* * *

Mme Henri Thomas de Vancouver est en visite chez M. et Mme Hermas Charbonneau, sa nièce.

## Québec a acheté les livres de M. Chapais

Québec. — La province de Québec a versé une somme de $20,000 aux héritiers de Sir Thomas Chapais pour l'achat des livres, des manuscrits, des peintures, des objets d'art et des droits d'auteur du grand historien canadien français.

## Terre-Neuve recevra un cadeau de Québec

Québec. — La province de Québec, imitant le beau geste des autres provinces du Canada, va faire un cadeau à la province de Terre-Neuve sous la forme d'une table qui occupera la place d'honneur dans l'assemblée législative de la dixième province du Canada. On sait que l'Ontario a donné le fauteuil de l'orateur et que la Colombie Britannique a fait cadeau d'une masse représentant l'autorité du roi. M. Duplessis a choisi d'offrir une table à la législature de Terre-Neuve. On la fabriquera à l'école du meuble, à Montréal, de bois de la province de Québec.

## Quand le bedeau se fait carillonneur

Great-Cornard, Angleterre. — Le sacristain de l'église paroissiale de Cornard a été congédié, ces jour derniers, pour avoir joué sur les cloches l'air le "Put another nickle in", parce que la collecte avait donné très peu, dimanche dernier.

## Mort d'un vétéran des troupes de Riel

Victoria. — Les arrangements ont été conclus pour les funérailles de George-Lestor Jones, âgé de 92 ans, vétéran des troupes rebelles de Louis Riel. M. Jones est arrivé sur la côte du Pacifique après avoir pris part à la révolte de Louis Riel en 1885.

## 3 religieux canadiens fonderont une mission

Trois-Rivières. — Les RR. FF. de l'Instruction chrétienne de notre district fonderont bientôt use mission à Kamakura, dans le diocèse de Yokohama, au Japon. Trois religieux quitteront notre pays au cours de l'année, pour se rendre à cette mission où tout est encore à faire. Ils s'occuperont de l'enseignement des jeunes Japonais dans une paroisse desservie par des Rédemptoristes canadiens.

**Lisez et faites lire la Survivance**

# Plus de 9,000 religieux arrêtés par les Rouges depuis cinq ans

Cité du Vatican. — Plus de 9,000 prêtres, religieuses et autres représentants de l'Eglise catholique ont été tués arrêtés, déportés ou portés disparus derrière le rideau de fer depuis la guerre, selon un rapport de l'Action catholique d'Italie.

Cette persécution croissante de l'Eglise et les efforts des communistes pour établir des églises "nationales" dans les pays qu'ils dominent sont au nombre des importantes raisons qui ont motivé le nouveau décret d'excommunication annoncé il y a trois jours.

Le décret frappe d'excommunication majeure les personnes qui minent les autorités catholiques légitimes et acceptent des fonctions religieuses sans l'approbation du Vatican.

Les chiffres compilés par l'Action catholique italienne, dont les vues correspondent souvent à celles du Vatican, donnent les renseignements suivants sur chacun des pays situés derrière le rideau de fer:

**Ukraine, pays baltes, Pologne**

En Ukraine, on s'est débarrassé de 3,600 prêtres. Trois ordres monastiques, six séminaires ecclésiastiques, 100 écoles, 100 associations de l'Eglise, 1,000 églises et chapelles ont été fermés.

Dans les pays baltes, environ 1,000 religieux ont été arrêtés ou manquent à l'appel. "Aussitôt après l'annexion des pays baltes par la Russie, la plus violente persécution contre l'Eglise catholique commença, dit l'Action catholique. La majorité des prêtres furent déportés, emprisonnés ou tués."

En Pologne, il y avait avant la guerre 9,000 prêtres. La propagande contre le Vatican commença en 1945. En 1946, le mariage civil devint légal et l'église nationale s'organisa. "En 1950, la lutte contre l'Eglise s'intensifie en Pologne. Au moins 700 prêtres ont été jetés en prison et 1,000 envoyés en Sibérie", dit le rapport.

**Tchécoslovaquie**

En Tchécoslovaquie, les premières persécutions contre le clergé catholique remontent à la fin de 1945. Les organisations catholiques furent dissoutes, les propriétés de l'Eglise confisquées, et la presse catholique, liquidée. La lutte entre l'Eglise et l'Etat devint totale en 1949, lorsque l'archevêque de Prague, Mgr Beran fut mis sous arrêt dans sa résidence.

Le 5 juin 1949, les évêques de Tchécoslovaquie déclarèrent, dans la première de leurs lettres pastorales dénonçant les actions de l'Etat, que toutes les écoles de l'Eglise avaient été fermées, que l'enseignement catholique était interdit et que plusieurs séminaires avaient été saisis. La lecture publique des lettres pastorales fut défendue par le régime communiste et plusieurs prêtres furent alors arrêtés. En septembre 1949, les nouvelles lois ecclésiastiques, qui demandaient au clergé catholique de rompre avec Rome, furent approuvées. En 1950, la résistance de l'Eglise continue, mais plus de prêtres sont rapportés en prison.

En Hongrie, près de 1,000 prêtres et religieuses ont été arrêtés le 9 juin 1950. C'est la plus récente mesure des communistes contre l'Eglise catholique. Après la guerre, il y avait 3,800 prêtres en Hongrie, mais dès avant les arrestations du mois dernier, on savait que 538 étaient morts, emprisonnés ou déportés.

En 1949, les attaques contre les prêtres avaient pris de l'ampleur et les biens de l'Eglise avaient été confisqués. Parce qu'ils avaient refusé de jurer loyauté au régime communiste, 250 prêtres avaient été jetés en prison. Huit prêtres réussirent à sortir du pays. A toute fin pratique, l'Eglise catholique a cessé d'exister.

En Roumanie, la situation est aussi sombre qu'en Hongrie, dit le relevé. Il est établi que 710 prêtres ont été victimes de la persécution. Tous les évêques catholiques ont été arrêtés, et 700 prêtres ont été déportés. On s'attend au procès des évêques catholiques.

**Bulgarie et Yougoslavie**

En Bulgarie, environ 120 prêtres et religieuses ont été arrêtés ou expulsés du pays. L'église orthodoxe reconnue par l'Etat a remplacé l'Eglise catholique: l'enseignement religieux est interdit depuis 1946 et les organisations religieuses ont été dissoutes en 1947. Une loi de 1949 défendait les relations de l'Eglise avec les autorités extérieures. Les séminaires, maintenant sous le contrôle de l'Etat, donnent aux étudiants en théologie des cours sur la doctrine de Marx, de Lénine et de Staline.

En Yougoslavie, on a des rapport sur l'arrestation, la mise à mort ou la déportation de 1,945 prêtres depuis la fin de la guerre. On compte parmi eux l'archevêque de Zagreb, Mgr Stepinac, qui fut accusé de trahison et condamné à 16 ans d'emprisonnement en 1945. L'Action catholique dit que la situation s'est "détendue quelque peu", l'an dernier, après la rupture du maréchal Tito avec le Cominform.

# CALGARY

M. et Mme Ubald Gourdine avaient l'aimable surprise samedi dernier de voir leurs tantes Mlle Dora Charette d'Ottawa, Mme J.-B. Hurtubise d'Edmonton; sa soeur, Soeur Ernest Marie, des Soeurs de la Providence. Elles sont venues avec M. et Mme Ernest Gourdine, Gilbert et Monique, et ont aussi visité M. et Mme Lafortune, de Lacombe Home, et assisté à la parade du 75e anniversaire de Calgary. Tous sont retournés enchantés de leur voyage. Ici depuis deux semaines de vacances Honoré Gourdine de Morinville, Jeanne Gourdine, de Cluny, M. Regis Saucier de passage ici en fin de semaine (qu'en dis-tu, Jeannine?). Aussi de passage chez M. et Mme Raymond Baril pour la semaine, M. et Mme J.-O. Levasseur, leur fille, Mme Lefebvre, ainsi que la petite Jeannette.

# Annonces classifiées

**CHEZ "TOWER'S"**

**Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.**

**Institutrice et instituteur demandés**

On demande une institutrice bilingue ainsi qu'un instituteur bilingue pour l'école Guy séparée district 30 de McLennan, Alberta. Veuillez envoyer vos applications à la secrétaire-trésorière, Mme L. Benoit, McLennan, Alberta.

**Automobile à vendre**

Oldsmobile Sedan 1940, en bon état mécanique. Visible sur rendez-vous à Edmonton. $1,000.00, ou meilleure offre. Boite 37, La Survivance.

**Instituteurs et institutrices demandés**

Instituteurs et institutrices bilingues et catholiques qualifiés demandés pour le district scolaire de Bonnyville no 2665 S'adresser au secrétaire trésorier M. M.-A. Biron, Bonnyville, Alberta.

**AUTOBUS A VENDRE**

Autobus à vendre avec franchise. Pour raison de santé le propriétaire de la Northern Trailways Bus Lines doit abandonner ce service rémunérateur. La franchise comprend un service exclusif entre Athabasca et Breynat; et de là, jusqu'à McMurray, après ouverture du Highway. Et service entre Breynat et Lac-la-Biche et le nord en général. Prix: autobus neuf de 30 passagers et franchise pour $12,500.00. Conditions: $8,000.00 comptant, et paiement mensuel pour le solde. S'adresser au Rév. Père D. Dubuc, curé de Breynat, Alberta. Préférence sera accordée à un (ou compagnie) canadien-français.

**Instituteurs et institutrices demandés**

Instituteurs et institutrices bilingues et catholiques qualifiés demandés pour le district scolaire de St-Paul No 2228. S'adresser au secrétaire-trésorier, M. J.-C. Therien, Saint-Paul, Alberta.

**Maison et lot à vendre**

$1,500.00. Pour toute information écrivez ou voyez Jakubowsky Electric, Girouxville, Alberta.

**Institutrices demandées**

Trois institutrices bilingues demandées pour enseigner à l'Ecole Consolidée de Donnelly. S'adresser à M. Jean Pariseau, secrétaire-trésorier.

**TERRE A VENDRE**

N.O.S.O. Section 7, Township 65 Range 12 ouest 4. 173 acres en culture. 50 acres prêts pour le cassage. L'école à 100 verges sur le coin de la ferme. 5 milles de l'église et du bureau de poste. Maison finie, 10 appartements; 1 étable 28x30; eau pour moyen troupeau; 7 graineries; 1 hangar à machines 28x40; porcherie 14x25; garage 13x24. S'adresser à M. Omer Lamoureux, Normandeau, Alberta.

## Semaine missionnaire à Burgos (Espagne)

Burgos. Du 7 au 12 août aura lieu à Burgos une Semaine d'Etudes Missiologiques, la troisième organisée en trois ans par l'Institut Espagnol Saint François Xavier pour les Missions Etrangères.

Sur le thème général "L'Afrique chrétienne" quinze exposés seront faits pour illustrer les aspects les plus intéressants des Missions catholiques d'Afrique: Glorieux passé de l'Eglise africaine; Triste condition du Noir sans la protection maternelle de l'Eglise; Progrès actuels et stratégie des Missions modernes; Obstacles de l'Islam, du Protestantisme et du Communisme; La missionnaire en Afrique, etc.

Ces conférences seront faites par d'éminents missiologues venus spécialement de Rome, de Louvain et de Madrid.



**Lauréat du Cercle canadien-français de Victoria**



Gerald La Plante, 11 ans, fils de Mme Regina La Plante, 1044 rue Collinson, à Victoria, C.C., qui représentera le Cercle canadien-français de Victoria au concours provincial du congrès de Langue française de la Fédération, au début de septembre prochain.

# Croisade du Rosaire dans l'Est

Québec. — Une croisade du Rosaire aura lieu, au cours des mois de septembre et octobre, dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal, Ottawa et Rimouski. L'organisation de cette croisade a été confiée aux RR. PP. Oblats de Marie Immaculée. Voici le communiqué émis, à ce sujet, par S. Exc. Mgr Charles-Omer Garant, évêque auxiliaire de Québec et secrétaire de l'assemblée épiscopale:

"Par décision de Leurs Excellences Nosseigneurs les archevêques et évêques de la province de Québec, il y aura, en septembre et octobre dans les provinces ecclésiastique de Québec, Montréal, Ottawa et Rimouski une grande Croisade du Rosaire en famille. L'organisation de cette croisade a été confiée aux RR. PP. Oblats du Cap de la Madeleine. Le R. P. Edmond Lemieux, O.M.I., en sera le directeur.

"Au nom de Leurs Excellences Nosseigneurs les archevêques et évêques, Nous demandons à tous ceux qui seront appelés à collaborer à cette croisade, de prêter généreusement leur concours et Nous sommes assuré que Notre-Dame du Rosaire se plaira à répandre sur tous ceux qui y participeront des grâces de choix."

# Los Angeles

La compétition mondiale pour le championnat de "Soccer Football" qui se déroule au Brésil me rappelle la superbe partie que nous eûmes ici entre les Manchester d'Angleterre et les Atlas du Mexique. Etant allié, dans mon travail, à quelques joueurs de soccer locaux, il me fallut les suivre, et tel qu'eux, y attraper une extinction de voix.

* * *

Quoique l'Américain préfère le "Rugby" et le "Baseball", le "Soccer" est cependant le sport favori de 67 nations, et détient le record des foules des sports. Le soccer est bâti sur l'agilité. Il faut être vif et présent d'esprit. Le soccer est la vraie et la plus ancienne partie de "football". La boule ne se touche pas, des mains. On n'y ramasse pas la boule sous son bras pour courir avec par tout le champ.

On croit que le soccer, à peu près tel que nous le connaissons, origina en Angleterre, à Chester, vers 1175. Oliver Cromwell jouait le soccer.

Au 14ème siècle, le soccer était devenu si populaire qu'il fallut que le roi Edouard II le défende. La jeunesse manquait ses autres devoirs, d'église, de travail et d'Etat pour jouer le soccer.

Mais le soccer continua secrètement. Si bien, qu'en 1497 nous trouvons un reçu du Trésor donnant le montant que le roi James IV avait dépensé pour des footballs. Ni monarques, ni prélats purent empêcher le soccer.

Un beau jour, en 1823, à une école des Etats-Unis, la "Rugby School", pendant une partie de football, voici qu'un des joueurs, un bon joueur, un nommé W. B. Ellis, trouvant peut-être que ça n'allait pas assez vite avec les pieds, ou pour quelque autre raison, voici, dis-je, qu'il ramasse la boule, la met sous son bras, et s'en va la porter lui-même au but. Ce fut certainement du nouveau, du précédent. La partie eut à s'arrêter pour l'instant, joueurs et spectateurs bouches béantes. Le point ne fut pas compté naturellement. Que pouvait être l'idée d'Ellis se demandait-on? Farce? Folie? Ou chose préméditée? Les experts, aidés d'Ellis peut-être, en étudiant la chose, vinrent à y découvrir une nouvelle et plaisante formule de "foot ball". Se servir de ses mains! Le Rugby était né! Maintenant, l'unique football, étant devenue de deux sortes, il fallut deux noms. La football régulière prit celui de "Association Football". Le long mot "Association" détériora à "Soccer".

Ici, à Los Angeles, le Soccer est organisé depuis 1903, une des premières lignes du pays. Peut-être organisé si tôt à cause du voisinage des Latins, qui sont petits, vifs, préférant naturellement le soccer au solide et massif Rugby.

Aucun autre sport ne rapporte le prix que les professionnels de soccer valent. Plusieurs de ces Manchester que nous vîmes ici ont reçu des offres de $50,000. à $175,000. chacun par d'autres équipes désirant se les procurer.

* * *

Dimanche, j'ai trouvé $110. Ayant une idée à qui il appartenait, je ne le gardai pas longtemps. Je tiens ma si mince petite bourse, dans la plus grosse banque du monde, la Banque d'Amérique, originaire de San Francisco. Je vous assure que les deux, ma fortune et cette banque, ne se comparent pas.

* * *

**Un diamant de 26 carats est en exposition dans une vitrine d'un de nos bijoutiers. On doit le surveiller.**

* * *

Nous semblons terminer une secousse de chaleur qui nous tint dans les 90 degrés à Los Angeles, 122 à Thermal, près de Palm Springs.

J.-R. Thibaudeau

# La mère du cardinal Mindszenty prie pour ses bourreaux

Le monde est à peu près sans nouvelles sur le sort du cardinal Mindszenty. A cette douloureuse lacune supplée un peu M. Gino Maggi, collaborateur de l'Osservatore Romano della Domenica. Malgré les obstacles policiers que l'on devine, il put, en mars dernier, approcher, dans le petit village rural qu'elle habite, Mme Kovacs-Barbara Mindszenty, la vieille mère du grand cardinal.

**Digne mère du grand témoin**

Elle fit à M. Gino Maggi des déclarations révélatrices non pas de l'état physique présent du cardinal, mais de sa force d'âme, alors que, encore libre, il voyait approcher la tourmente.

Ces propos révèlent encore autre chose: l'âme de la mère de Mgr Mindszenty, ils la montrent digne de son fils martyr, comme ils montrent le cardinal-primat digne de l'humble paysanne de Cschimidszenty.

La maman du grand témoin habite une maisonnette d'une simplicité toute franciscaine. Le visiteur voulut par respect lui baiser la main. La mère du cardinal la retira, vivement: "Je ne suis pas une dame, moi: "Je suis une paysanne!"

"Je vous remercie d'être venu, ajouta-t-elle, bien que je n'aime pas trop les visites. Je dois m'entourer de silence, car dans le silence ma prière est plus receuillie et plus continu le souvenir de mon fils."

Une conversation s'engagea. Le visiteur rappela ses souvenirs du cardinal Mindszenty, à la grande joie de son interlocutrice.

"Je suis très contente que vous ayez connu le cardinal. Je me demande souvent comment le bon Dieu a pu regarder notre pauvre maison de paysans et en tirer Son prêtre, un prêtre qui pensa toujours et uniquement à Dieu et consacra toutes ses forces à l'Eglise. Je le visitai souvent lorsqu'il était curé à Zalaergerszeg, évêque à Veszprem et, enfin, cardinal à Esztergom. Toujours il s'excusait de ne pouvoir m'accorder autant d'heures de conversation qu'il aurait voulu: le Seigneur me disait-il, l'appelait toujours et partout, et il devait même négliger sa mère pour s'occuper des pauvres, des paysans, des ouvriers, pour défendre les droits et la liberté de l'Eglise.

"Il prévoyait son calvaire! Un jour qu'à Esztergom je préparais les plates-bandes pour les fleurs, il me dit candidement: "Maman, c'est la dernière fois que tu travailles dans ce jardin. Dieu seul sait où nous serons dans un an."

"Un an plus tard, poursuivit Mme Mindszenty, il était condamné et emprisonné. Je rentrai dans ma maisonnette, seule, avec ma douleur, demandant nuit et jour à Dieu de protéger celui qui avait tant travaillé et souffert pour l'Eglise."

**A l'école de la souffrance**

La voix de la vieille paysanne s'affaiblit. Elle essuie furtivement une larme. Puis, faisant un effort viril, elle continua son récit:

J'ai appris tant de choses dans ma souffrance et mon angoisse quotidiennes! Il me semble que le bon Dieu ait ouvert à mes yeux d'immenses et saints horizons. Je comprends toujours mieux que seul le sacrifice est à la base des grandes oeuvres et de la vie de l'Eglise. Pauvre paysanne que sais-je de l'histoire et des grands personnages de l'Eglise de Dieu? Je n'ai pas étudié. Mais dans la prière et la souffrance j'ai appris que je peux, moi aussi, contribuer au rayonnement de l'Eglise et sauver des âmes. Lui, mon fils, me disait souvent: Maman, ce qui compte, c'est de vivre pour l'Eglise et de lui gagner beaucoup, beaucoup d'âmes. C'est là aujourd'hui mon idéal, c'est mon programme, pauvre femme qui vis dans les champs. Chaque année ils verdissent et fleurissent pour nous assurer que l'Eglise est toujours riche, toujours vigoureuse, toujours féconde."

En écoutant cette mère qui parlait avec tant de fraîcheur et de joie des choses les plus belles, les plus élevées et les plus spirituelles, remarque le collaborateur de l'Osservtore Romano, il me semblait voir la foule innombrable des mères des Saints, qui, au cours des siècles, ont donné à l'Eglise des héros, des martyrs et des constructeurs.

**Elle prie pour les persécuteurs de son fils. . .**

Lorsque son visiteur lui demanda des nouvelles sur la santé et la résidence actuelle du cardinal, la vieille paysanne se tut. Elle devait souffrir cruellement.

Après un silence elle dit d'une voix ferme et douce, en désignant un tableau du Sacré-Coeur:

"Lui sait où est le Cardinal, Lui connait son état de santé. Les autres le savent aussi. Je prie chaque jour pour eux. Je dois me taire, je ne parle qu'avec Dieu, qui connaît tout. Un jour que je fis visite au Cardinal dans l'infirmerie de la prison de Budapest, il ne me reconnut pas. Pauvre Cardinal! Il semblait un homme sans volonté, sans conscience, lui qui fut toujours énergique, vigoureux, résolu."

Pour détourner les pensées de la pauvre paysanne de souvenirs si cruels, le visiteurs lui parle de l'Italie, de Rome, du Pape. Ces propos l'émurent.

"Je voudrais voir le Pape, je voudrais m'agenouiller à ses pieds, baiser sa blanche soutane et recevoir sa bénédiction.. Ma vie aurait alors ici-bas sa plus belle, récompense."

Dehors, les cloches se mirent à sonner.

La maman du Cardinal tendit sa main tremblante à son visiteur et lui dit:

"C'est vendredi! On sonne pour le chemin de la croix. Je dois le faire, moi aussi."

M. Gino Magi, dont nous avons rapporté les propos, conclut ainsi son article:

"Je pense que tant que l'histoire de l'Eglise comptera des mères et des fils de la trempe et de l'héroism des Mindszenty, l'Eglise de Rome sera toujours plus éclatante de sainteté et de vraie gloire et que les portes de l'enfer ne pourront jamais prévaloir contre le roc de Pierre."

G. H.

(De La Liberté, de Fribourg, suisse).

## Le Festival dramatique aura sa revue bilingue

Toronto. — Le comité exécutif du Festival dramatique national vient d'annoncer la fondation d'un magazine dramatique, dont la rédaction sera confiée au R. P. Emile Legault, c.s.c., fondateur des Compagnons de Saint-Laurent. La revue portera le nom de THEATRE CANADA et sera bilingue.

M. Richard MacDonald, d'Edmonton, coordonnateur des activités culturelles au compte du gouvernement de l'Alberta, a été également nommé secrétaire-trésorier du Festival dramatique national. Il est le premier à occuper ce poste, crée lors de la réunion annuelle que l'association avait tenue précédemment à Calgary.

M. MacDonald viendra demeurer à Ottawa le 1er septembre prochain; le Festival dramatique du Canada établira ici un premier quartier général de caractère permanent.

## Un as du saut en parachute

Fayetteville, N. C. — Un sergent de 32 ans, John W. Swetich, a brisé tous les records du monde pour le nombre de sauts en parachute que l'on peut exécuter entre le lever et le coucher du soleil.

Il a sauté 123 fois. . .

## Victoire pour les avocats de Pétain

Paris. — Les avocats du maréchal Henri-Philippe Pétain, chef de la France de Vichy sous l'occupation allemande, ont remporté une première victoire dans la campagne qu'ils livrent en vue d'obtenir un nouveau procès.

Le maréchal, maintenant âgé de 94 ans, fut condamné à mort au lendemain de la libération. La sentence fut ensuite commuée en celle d'emprisonnement à perpétuité.

Le ministère de la Justice a référé toute l'affaire au procureur en chef pour faciliter l'audition de nouveaux témoins. Les avocats de Pétain prétendent que de nouvelles preuves accumulées justifient la tenue d'un nouveau procès.

L'un des nouveaux témoins à être appelé sera le colonel René Ronck.

## Un nouveau musée à Elk-Island

Edmonton. — La première section du musée historique du parc national d'Elk Island sera construite cette année, a annoncé le ministre des Ressources, M. Winters.

Le musée commémorera les premiers établissements ukrainiens dans le nord de l'Alberta. Il comprendra trois bâtisses: la première abritera la réplique d'une vieille ferme ukrainienne; la seconde sera consacrée à la flore et à la faune du parc et servira aussi de salle de conférences et de concerts; la troisième sera une réplique du vieux fort Victoria.

Le musée entier est dédié à la mémoire du Dr A. E. Archer, un pionnier dans le domaine médical, en Alberta.

## M. Menzies s'en vient au Canada

Londres. — On apprend de Canberra que c'est cette semaine que M. Menzies, premier ministre australien, quittera l'Australie à destination de Londres, Washington, Ottawa, Vancouver et, finalement Auckland pour discuter de questions afférentes à la défense, à la migration et aux finances. Il sera accompagné de sept conseillers.

# ST-JOACHIM

Dimanche dernier, 9 juillet, la paroisse de Legal avait son pique-nique annuel. Quelques personnes de St-Joachim et un grand nombre d'amis, des paroisses environnantes s'y rendaient, connaissant à l'avance l'aimable et sympathique hospitalité du Rév. M. le curé et des paroissiens de Legal. Il y eut amusements et sports. Le diner et le souper étaient de vrais banquets: franche gaieté; mets succulents, servis par de charmantes jeunes dames et jeunes demoiselles, etc. J'ai eu le plaisir de causer avec plusieurs d'entr'eux. D'abord on a beaucoup loué le poste CHFA et son directeur M. Gareau. Puis j'ai été émerveillée du courage, de l'énergie remarquable de ces gens qui ont eu la tristesse de voir, en peu de temps, le feu détruire deux églises bâties l'une après l'autre. On a recommencé à en construire une nouvelle (qui sera fort belle), et cela sans se plaindre, sans récriminer, sans critiquer, donnant son temps et son argent. C'est tout simplement admirable! C'est avec des citoyens comme les paroissiens de Legal qu'on fera de notre race une nation forte et noble.

* * *

Vendredi prochain, le 14 juillet, au Trocadero, plusieurs Canadiens français se joindront à la colonie française pour célébrer leur fête nationale. C'est en 1880 qu'on pensa à faire du 14 juillet la fête nationale de la France. Benjamin Raspail proposa la loi le 21 mai 1880; elle fut adoptée le 6 juillet suivant et le 14 juillet voyait les drapeaux déployés dans la joie de l'union nationale conquise. Et voici comment se déroulait et se déroule encore la journée du 14 juillet à Paris. Le matin ou la veille au soir, on sort les drapeaux, on les déploie à sa fenêtre ou au balcon. Puis tous les corps d'armée défilent. Mais la foule a ses préférences, quand ce sont les chasseurs, elle s'échauffe, quand ce sont les fusiliers marins, elle crie de joie. Les gens se dispersent; les enfants ivres de joie et de musique, réclament ces gros ballons multicolores; tandis que d'autres suçent des glaces bleues ou blanches ou rouges, songeant à la beauté des bannières. Les orchestres jouent des airs populaires qui feront danser sur le pavé très tard dans la nuit. Les plus courageux montent jusqu'au Sacré-Coeur d'où l'on voit le feu d'artifice jeter ses fleurs de feu sur Paris. Et voilà le 14 juillet en France. On le fête avec plus ou moins de ferveur selon les moments. Le 14 juillet de 1919 fut glorieux et fou. On était ivre de joie, les étendards déchirés apprenaient à la France et aux alliés la grande victoire. Le 14 juillet (1945) de la Libération fut fêté avec ferveur. Maintenant cette fête a repris la routine de la paix: revues, bals populaires, etc. Probablement que beaucoup de patriotes la considèrent que comme fête nationale seulement; sans remonter jusqu'à la prise de la Bastille. Et certainement les Canadiens français qui se joignent à leurs cousins de France en un pacte de pure amitié, pour célébrer le 14 juillet, n'y voient qu'une belle fête nationale.

* * *

M. et Mme Raymond Brault et leur fillette Jacqueline sont en visite chez leurs parents à Edmonton, M. et Mme Edmond Brault.

## Navires canadiens en Corée?

Esquimalt. — Trois contre-torpilleurs ont pris la mer en direction de l'Extrême Orient ces jours derniers. Les trois navires canadiens, le Sioux, le Cayuga et l'Athabaskan se rendent à Pearl Harbor, Hawaii. Ils atteindront ce port dans une semaine environ. Qoique la marine ait annoncé que le voyage des trois navires en était un d'entraînement seulement, la déclaration du premier ministre Louis St-Laurent, disant que trois vaisseaux canadiens, complètement armés, allaient joindre les unités navales américaines dans la défense de la Corée du Sud, jette une note plus sombre sur ce départ. L'hon. St-Laurent a ajouté que ces trois navires allaient être mis à la disposition du général MacArthur pour servir avec les forces policières des Nations-Unies dans la guerre coréen en.



# Décès

Une autre pionnière de l'Alberta, résidant en notre province depuis 50 ans, Madame Pagé, vient de mourir après une maladie de quelques semaines, à la résidence de M. A.-J. Cantin, 115e rue, Edmonton. Elle est décédée le 11 juillet à l'âge de 83 ans et six mois.

Elle s'était établie avec son mari à St-Albert en 1900; au bout de plusieurs années ils allèrent demeurer à Chauvin, puis Picardville, Westlock et Edmonton; depuis six ans, elle vivait chez sa fille Lucienne. Elle était connue et respectée de tous et avait pris une part active aux organisations catholiques.

Elle laisse dans le deuil quatre fils: Roméo Pagé, de Lloydminster, Aimé, d'Ottawa, Ernest, de Picardville, Armand de Penticton, C.C.; trois filles: Colombe (Mme Gingras) de Venice Alice (Mme Labonté) de Westlock, Lucienne (Mme Cantin) d'Edmonton. Son mari l'a précédée dans la tombe depuis plusieurs années.

Le service aura lieu le 14, vendredi, à 10 heures a.m. à Picardville.

## La Suède favorise une secte

Rappelons que sur 6,842,000 habitants, la Suède ne compte guère que 18,000 catholiques: 6,000 Suèdois et 12,000 Etrangers: Polonais Baltes, Allemands, Hongrois, Italiens, etc., les uns réfugiés politiques, les autres travailleurs émigrés. Aujourd'hui comme il y a 150 ans, la proportion des catholiques en Suède est donc à peine de 3 pour 100.

Le service religieux est assuré par 21 prêtres séculiers, dont 5 seulements sont suèdois, et par 21 religieux étrangers: 9 Jésuites allemands, 8 Dominicains français, 2 Rédemptoristes et 2 Salésiens. Ils sont aidés pour les oeuvres de charité et d'enseignement par des Religieuses appartenant à 6 Instituts. La grande faiblesse de l'Eglise Catholique de Suède est l'insuffisance numérique deson clergé. Pour vivre et se développer elle aurait besoin de nombreux prêtres, car si les catholiques ne sont pas continuellement assistés, ils risquent, en raison surtout des mariages mixtes, de finir dans l'indifférence et l'abandon complet des pratiques religieuses.

## 800 morts aux Etats-Unis en quatre jours

New-York. — Un total de 800 personnes ont perdu la vie aux Etats-Unis au cours d'accidents depuis vendredi soir à l'occasion de l'anniversaire de la fête de l'Indépendance. 479 personnes furent tuées dans des accidents de circulation. Il y eut en outre 159 noyades, 3 mortalités dues à la chaleur, 22 autres dans des tragédies aériennes, et 137 dans divers accidents.

# Séance d'Action catholique au collège Saint-Jean

Dimanche, le 9 juillet, plus de 60 professeurs bilingues se groupaient dans la salle d'étude du collège, pour entendre le Rév. Père F. Thibault, o.m.i., aumôniers de la fédération française de la J.E.C.

Il nous dit que l'Action catholique, c'est la charité organisée; l'A.C. est basée sur notre union au Christ. N. S. veut agir dans le monde; il pourrait le faire directement, mais il préfère agir par nous, qui sommes membres du Corps Mystique.

Cette union au Christ n'est pas une union statique; de même la présence de Dieu en notre âme, c'est une présence dynamique.

Le monde d'aujourd'hui passe par beaucoup de crises, la plus importante est la crise de la foi. Regardons agir nos jeunes, ils sont portés à agir comme les non-catholiques dont ils ne veulent pas se distinguer; ils ne tiennent pas à s'affirmer franchement chrétiens. Nous-mêmes, nous souffrons de cette ambiance, nous sommes pétris d'idées protestantes.

Au Moyen-Age, toute l'idée sociale reposait sur le Corps Mystique, sur le développement de la charité par les métiers. Aujourd'hui, l'idée-force, c'est le gain, gain matériel et matérialisant.

Cette idée fondamentale de l'entr'aide chrétienne, de la présence du Christ en tous les chrétiens — le Christ, Roi de la société — eut sa répercussion dans le domaine religieux. Les chrétiens eux-mêmes — et non le Gouvernement — s'occupaient des oeuvres de charité.

Mais Luther est venu. Il a négligé la vie de la grâce. Pour lui, le chrétien, c'était un homme en face de Dieu. . . mais Dieu n'était pas en lui.

Vint la Révolution française qui rejeta complètement Dieu de l'homme et glorifia la raison humaine, raison mise au service du matériel, de la science qu'on ne christianisa point. Et l'homme devint l'esclave de la science. . . au lieu d'être le disciple du Christ.

Puis l'étatisme est devenu important. Aujourd'hui, le communisme et la démocratie se partagent le monde; la démocratie, à moins d'être christianisée, adore la matière, à deux genoux, tout autant que le communisme.

Nos élèves sont paganisés. C'est notre devoir de les aider à vivre en enfants de Dieu, en témoins du Christ. C'est notre plus grand problème, problème qui doit nous inquiéter, sinon nous ne serions pas de véritables professeurs catholiques.

Les programmes modernes en éducation insistent sur le travail de groupe. Nous emploierons cette technique pour approfondir la vie chrétienne de notre milieu. La solution chrétienne de notre problème d'éducation, c'est l'A.C.

Le pape Pie XII, dans une récente encyclique, a élargi la définition de l'A.C., laquelle n'est plus restreinte à la seule A.C. spécialisée. Il a dit des Congrégations mariales dirigées par les Jésuites, qu'elles étaient de l'A.C., parce qu'elles étaient une action organisée, soumise à la hiérarchie, pour rechristianiser le milieu.

En A.C., il nous faut donner de la responsabilité aux laïcs, qu'ils se sentent vraiment responsables des AMES de leur milieu.

Le Rév. Père fit remarquer, qu'en A.C. la méthode comprend le Voir, le Juger et l'Agir. Les garçons en général s'arrêtent au Juger, au réfléchir; les filles, désireuses de faire quelque chose, et tout de suite, passent à l'Agir. . . sans réfléchir, ce qui peut être dangereux, car il faut du jugement pour que l'action soit basée vraiment sur la charité.

Le fondement d l'A.C. chez les professeurs, c'est leur vie de charité basée sur la doctrine du Corps Mystique. Supposons qu'il y ait de la mésentente entre les professeurs, il serait alors impossible de fonder une section d'A.C.: la grâce ne passerait pas. . . et la grâce doit passer par le corps professoral avant qu'il lui soit possible d'influencer les élèves. C'est donc par notre vie de charité que nous posons les bases de l'A.C. Si cette charité n'existe pas, l'A.C. végète.

M. M. Lavallée, invité à parler aux professeurs, nous dit que l'A.C. est nécessaire, elle est voulue par les papes; les laïcs peuvent porter le message du Christ en des endroits où les prêtres souvent ne peuvent aller. Il fit remarquer que les apôtres d'A.C. doivent être animés d'un grand esprit de foi, sans lequel ils ne tiendraient pas longtemps dans ce beau travail.

Le Rév. Père St-Arnaud nous dit qu'à Chambly où fut organisée la première section de J.E.C., on dut recommencer quatre fois de suite. La raison pour laquelle l'A.C. tombe, c'est la même partout et toujours: les chefs ne sont pas formés, i.e. que les chefs ne savent pas pourquoi il faut faire de l'A.C.; ils n'ont pas personnellement la passion des âmes.

Comment expliquer la défection de certains chefs? Peut-être qu'ils n'avaient pas cette véritable passion des âmes, ou encore qu'ils se sentaient isolés, pas suffisamment appuyés dans leurs efforts de conquête apostolique.

Le chef qu'on choisit doit avoir de l'idéal (pas de terre à terre); le vrai chef ce n'est pas celui qui parle beaucoup et le plus fort—souvent celui-là manque de tête. Le chef a de l'initiative, de la volonté; il peut être un silencieux, mais diriger quand même l'opinion dans le milieu.

Dans l'organisation de nos écoles, dans nos classes, les idées protestantes ne sont-elles pas trop souvent les idées directrice; les modèles que nous proposons ne sont-ils pas trop souvent ceux de personnes qui vivent une morale naturaliste. Que penser des danses modernes, si dangereuses pour nos adolescents; il est vrai que les non-catholiques se les permettent. Que penser de toutes ces activités qui de leur nature rendent nos jeunes mous, enlèvent à nos jeunes filles leur réserve naturelle? Ce sont des questions qui doivent arrêter nos pensées d'éducateurs catholiques.

Pour quelle raison devons-nous faire de l'A.C.? Est-ce parce que le prêtre ne peut aller partout, ou bien que notre Eglise est catholique, pas seulement parce qu'Elle s'adresse à tout le monde, mais parce que Dieu veut être glorifié par tous les membres de la société, par ce chef ouvrier en tant que chef ouvrier, etc.

Le Rév. Père St-Arnaud remercia le conférencier de la substantielle causerie qu'il nous a donnée. Il nous annonça que Son Excellence Mgr l'archevêque serait avec nous, jeudi, le 13 juillet, vers 3 heures; il invita tous les professeurs à se rendre nombreux au collège afin d'honorer notre premier supérieur ecclésiastique et de recevoir son message d'A.C., son message spécial aux éducateurs catholiques et français.





A Radio-Canada l'émission **"V'la l'bon vent"** présente un orchestre dirigé par Hector Gratton et le quatuor **Les Troubadours du Québec** qu'anime Louis Bédard. Les membres de ce quatuor sont (de gauche à droite): Omer Duranceau, ténor; Gérard Roy ténor; Romain Crépeau, baryton, et David Rochette, basse. A droite, Hector Gratton et, au piano, Louis Bédard.

# Rapport des cours de français

## Sous les auspices de l'A.E.B.A.

Le trois juillet le collège Saint-Jean ouvrait toutes grandes ses portes pour recevoir religieuses et laïques qui venaient de toutes les parties de la province pour s'abreuver aux sources de la pédagogie catéchistique, française et de l'apologétique constructive.

L'A.E.B.A. a eu l'obligeance de s'assurer le service d'un spécialiste en pédagogie catéchistique. Le Révérend Père F. Porter, o.f.m., dans sa première rencontre a su gagner et l'attention et le coeur de tous ses auditeurs. Il nous exposa brièvement le but de chacun des cours mentionnés plus haut. Voici une idée maitresse ou "clocher" qui devra nous préoccuper pendant ces trois semaines. Je cite les paroles du Révérend Père, "Nous devons avouer, vous comme moi, que nous nous préoccupons beaucoup trop du succès scolaire et pas assez de l'éducation et de la formation chrétienne de nos enfants."

Voici une idée du programme que nous suivons. Tout d'abord, d'après l'initiative de quelques-unes, nous nous sommes divisées en équipes pour faciliter le travail dans les différents emplois et pour permettre l'échange d'idées. Notre première classe commence à neuf heures où nous jouissons d'un cours très pratique en "Méthodologie Catéchistique". Quelques minutes de détente suivent et ensuite nous nous rendons dans différentes classes pour étudier à fond notre "Programme d'études". Nous ne perdons pas notre temps dans ces équipes—les résultats donnés après le souper prouvent ce que j'avance. Ce travail commence vers dix heures et se continue jusqu'à midi.

Nos classes recommencent à deux heures dans le domaine d'une apologétique objective et constructive. A trois heures nous passons d'agréables moments avec le Révérend Père St-Arnaud. Tous ceux et celles qui avaient demandé quelque chose de pratique le trouvent pendant cette demi-heure trop courte. Le Père prend l'intégration du programme d'étude il nous communique une méthole d'enseignement très pratique, qui est d'enseigner beaucoup en peu de temps. N'est-ce pas vrai de dire que souvent nous les professeurs devons dire "mea maxima culpa", car nous compliquons des choses très simples en ne sachant pas comment procéder.

Vers quatre heures nous nous retrouvons ensemble pour le dernier cours "Comment enseigner le Français." La grande simplicité avec laquelle sont présentés ces cours nous émerveillent. Nous jouissons d'une heure de liberté avant le souper ou les laiques peuvent s'amuser et les religieuses peuvent vaquer à leurs exercices de piété.

Tous les soirs, à 7:30 p.m., un résumé des cours de la journée est donné. Venez donc, étudiants et étudiantes de l'Université, faire un tour au Juniorat. .. vous ne le regretterez pas.

Ici, il n'y a pas distinction de communauté, nous n'en formons qu'une où la joie et le sourire règnent. Ensemble profitons de tout ce qui passe afin qu'à notre retour dans nos classes nous puissons faire rayonner le Christ.

# FORT KENT

Le dimanche de l'Octave du Sacré-Coeur fut choisi pour la belle cérémonie de la première communion; 11 chérubins, si on peut les nommer ainsi, s'approchèrent de la Table Sainte pour recevoir le petit Jésus dans leur coeur. Ce sont Lily Mercier, Luce Boutet, Claudette Albert, Jeannine Campeau, Lucille Oamiré, Réal Mercier, Yves Landry, Jacques Chalut, Andrew Lezard, Eileen Shalka, Alphonse Blanchette. Le soir il y eut la réception du scapulaire pour ces mêmes enfants.

* * *

Le 25 juin, le bon Dieu nous favorisait d'une belle température pour célébrer notre fête nationale. Notre curé chantait la messe et nous donnait le sercon ur la fête du jour. Le jeune Noël Ouellet représentait saint Jean-Baptiste et avait pour gardes Claudes Collins et le jeune Maurice Campeau. Au sanctuaire étaient présent notre séminariste Fernand Croteau, fils de M. et Mme Arthur Croteau.

Les repas donnés à la salle furent des quasi banquets satisfaisant tous les convives. L'après-midi fut des plus agréables; des joutes de balle au camp entre Bonnyville et Fort Kent, un club-étoile et Ardmore. Ces derniers furent victorieux; une joute finale favorisa Ardmore avec le premier prix et Fort Kent avec le deuxième. D'autres jeux attirèrent jeunes et vieux. Avec la soirée se termina cetta journée mémorable avec le beau film "The Son of Monte Cristo"; la salle était bien remplie.

Nos organisateurs et organisatrices comme toujours ont montré un dévouement inlassable et méritent tous nos remerciements.

* * *

Notre curé s'est rendu à Saint-Paul pour suivre sa retraite et le dimanche suivant il se rendait dire la messe à sa mission d'Holyoke. Il fut remplacé ici par le R. Père Martin Michaud, o.m.i., de Cardston; venu lui aussi pour sa retraite à St-Albert, il rendait en même temps visite à ses parents M. et Mme Willie Michaud; dans l'après-midi son frère le R. Père Guy, curé de la cathédrale de Saint-Paul, se joignait à la famille qui est toujours heureuse de revoir ses Oblats.

* * *

Notre ami Martin Boutet rendait une courte visite à ses parents dernièrement; il est retourné à son poste à Calgary.

Aussi en visite chez ses parents, M. et Mme James Collins, leur fille Paulette, d'Edmonton.

Mme Thomy Collins de New-Westminster rendait visite à ses enfants Louis et Gilbert dernièrement. Elle était accompagnée de son petit fils Henri Pelletier.

Chez M. et Mme Noël Fournier, il y eut belle réunion de famille, ces jours derniers: de Montréal, M. et Mme Antoine Fournier; de Flin Flon, Mme Fréjeau; M. et Mme Levern, de Vancouver; Mme Bonneville et sa fille d'Edmonton ainsi que M. et Mme Gravel d'Edmonton. M. et Mme Archie Ducharme de cette paroisse et M. Jos. Fournier d'Edmonton.

* * *

Nos instituteurs et institutrices sont tous partis en vacances non moins contents que nos enfants; et que dire des mamans; c'est qu'il leur faudra exercer leur patience.

* * *

Est né à M. et Mme Lionel Croteau (Cécile Campeau) un fils baptisé par l'abbé Connoir sous les prénoms de Joseph Jean Paul Bernard; parrain et marraine: M. et Mme Jean-Paul Campeau, oncle et tante de l'enfant.

# Les communistes du pays perdront-ils leurs passeports?

Ottawa. — Le comité parlementaire des Affaires extérieures a réclamé la revision immédiate de la politique selon laquelle on permet à des communistes de détenir des passeports canadiens.

Dans ses délibérations, le comité avait longuement pesé le pour et le contre de cette question des passeports; la discussion avait été soulevée par le voyage de Tim Buck, chef communiste canadien, qui s'est rendu jusqu'à Moscou sous la garde d'un passeport canadien.

# VANCOUVER

60 Ans de sacerdoce. — Par la voie des airs, le 18 juin, nous arrive de Chicago, le R. P. Emile Poirier, s.s.s., qui vient de célébrer son soixantième anniversaire de sacerdoce. Malgré son âge avancé, il compte 84 ans; malgré l'heure tardive, il est midi et demi, le vaillant jubilaire a tenu à rester à jeun et s'empresse d'aller dire la messe.

Le R. P. Poirier a bien mérité de faire, à l'occasion de ses noces de diamant, une tournée d'amitié à travers tout le Canada dont il est un fils des plus méritants. En route pour Edmonton, où il va rendre visite à son frère cadet, Paul-Etienne, âgé de 82 ans, le Père a fait un petit détour pour saluer ses confrères de la Communauté et les Canadiens français de la paroisse St-Sacrement, de Vancouver.

En l'honneur du vénéré jubilaire qui célébra la messe de onze heures, dimanche, le 2 juillet, la chorale paroissiale a chanté une messe polyphonique, sous la direction de M. J.-L. Girard. Le R. P. Henri Meek, curé, fit l'éloge du Père et résuma sa carrière religieuse et sacerdotale. Prêtre depuis 60 ans, il célèbre cette année même ses 50 ans de profession religieuse dans la congrégation du T. S. Sacrement.

Une soirée de famille, convoquée par le R. P. curé, procure au R. P. Poirier l'occasion de faire connaissance avec quelques-unes des braves familles qui composent la paroisse et d'entendre quelques-uns de nos artistes, entre autres: les jeunes gens de la Jeunesse catholiqu, Raymond Campeau, Armand Jolicoeur, Ray Bourget, Marcel Lévêque et Fernand Voisin, dans les chants "Le carillon du village" et "La prière en famille." Mme McDougall (Alma Loiselle) captiva l'attention des auditeurs par ses deux chansons: "Le Semeur" et "La Berceuse", de Gounod. Sa soeur, Rita, fournit aussi aux amateurs de beau chant quelques interprétations des mieux appréciées. M. Victor Lévêque à son tour nous fit goûter deux chansons favorites de son répertoire: "Le Credi du Paysan" et "La Feuille d'Erable". Enfin un jeune du Collège de Vancouver y alla de sa voix timide pour chanter les charmes de la Canadienne: "Vive la Canadienne."

Un savoureux goûter dû au dévouement des Dames de notre paroisse: Mesdames M. Ecarnot, J.-B. Desrochers, E. Lacerte, J. Gagnon, E. Parent, H. Lafrenière et D. Baril, termina dans l'intimité de la table de famille cette fête jubilaire.

* * *

Mariage Bastarash-Leonard. — Le 24 juin, en la fête le Saint-Jean-Baptiste, fut bénit en l'église St-Sacrement, par le R. P. Henri Meek, s.s.s., curé, le mariage de M. Edmond Bastarash, de Saint-Paul, d'Alberta et de Mademoiselle Lorraine Léonard de cette paroisse. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

# Les noces d'or de M. l'abbé Normandeau

(suite de la page 3)

MM. Alph. Sylvestre, ami de la famille et Lucien St-Arnaud, neveu, et deux arrières-neveux, les jeunes St-Arnaud et Villeneuve, assistés de quelques autres enfants de choeur revêtus de rouge. C'était épatant! Deux adresses furent lues au vénérable jubilaire, qui répondit tout ému en termes paternels et très sympathiques. Quatre cehvaliers de Colomb montèrent la garde durant l'élévation. Le dîner et le souper furent préparés par les gracieuses dames de la paroisse et servis par les charmantes demoiselles de l'endroit. Les repas étaient succulents et en abondance, de quoi satisfaire les meilleurs appétits à des prix extrêmement modiques et à la portée de tout le monde. On entendit que le doux parler français dans les conversations durant toute la journée. Bravo pour les paroissiens de Beaumont! on saura où envoyer nos jeunes gens pour se trouver de vraies canadiennes. Dans l'après-midi eurent lieu des discours nombreux de 2h.30 à 5h. M. Louis Normandeau après avoir lu plusieurs télégrammes entre autres celui de Notre Saint Père le pape transmis par notre délégué apostolique, Mgr Antoniutti, accordant une bénédiction spéciale. Il y eut plusieurs discours trop longs pour mentionner ici. M. Louis Normandeau était maître cérémoniaire. Avec sa grande finesse d'esprit il introduisit les conférenciers, qui tour à tour remercièrent le bon Dieu pour avoir conservé si longtemps à notre vénération, notre grand patriote canadien-français. Tous manifestèrent le voeu de pouvoir venir à son jubilé de diamant dans 10 ans, et exaltèrent ses vertus et qualités. Jeune prêtre, il s'était donné sans réserve à son Dieu et à sa Patrie. Il s'est jamais départi de cela! Constructeur d'église, missionnaire colonisateur, soutien de notre race, M. l'abbé Normandeau continue à soutenir avec une vigueur extraordinaire nos causes catholiques et patriotiques. C'est un phare qui illumine notre chemin à travers les écueils. Nous l'entendons souvent à la radio, qu'il veut la meilleure du Canada! Son "quart d'heure dédié aux malades" lui donne un surcroit d'ouvrage, mais il est heureux de pouvoir soulager ou amoindrir la souffrance. Il eut une infirmité aux jambes dès son enfance, mais le bon Dieu lui donna en retour pour le récompenser une âme remplie de grandes qualités. En plus il a une mémoire prodigieuse. Il s'en servira sans doute pour faire du bien à ses compatriotes grands et petits. Puis il est ami de tout le monde et de toutes les nationalités; il n'est non seulement le curé de "Partoutville"; mais bien le curé universel (de toutes les nations). Après sa race dont il est si fier, il a un penchant pour les misérables indiens et métis. Que Dieu en soit loué! Il s'est accoutumé à brosser ce qui était de travers, un peu partout, et voilà pourquoi il a les cheveux en brosse! Je ne puis tout vous dévoiler ici. Tandis qu'une foule nombreuse écoutait les discours près du presbytère, la jeunesse s'amusait à la balle molle. Ce fut une mémorable journée, une vraie fête de famille pour nos braves gens de Beaumont, pour les amis et pour la belle grande famille Normandeau avec tous ses descendants, qui sont très nombreux. Quelques-uns sont venus de loin. Le soir une belle représentation fut jouée en l'honneur du vénérable jubilaire. Ce fut le clou de la veillée. Merci à tous les paroissiens de Beaumont qui savent si bien faire les choses et merci aux chers Normandeau! Venez nous voir à Bonnyville dès que vous le pourrez!

# Prières pour la Corée

New-York. — Le cardinal Spellman, archevêque de New-York, a demandé, dans une lettre pastorale aux curés des églises new-yorkaises, de dire une messe spéciale en hommage "à la malheureuse population coréenne si brutalement attaquée."

# La prévoyance et la prudence dans la régie de la Caisse

Une des vertus ou règles qu'il faut mettre à la base de l'administration de la Caisse, c'est celle de la prévoyance et de la prudence.

Administrer, c'est prévoir. Il importe pour cela de bien connaître la nature de l'institution qu'on administre et les opérations qu'elle fait

La Caisse populaire est une coopérative d'épargne et de crédit. Elle opère donc, de sa nature, deux services: elle reçoit des dépôts d'épargne et consent des prêts. Or, les dépôts d'épargne qu'elle accepte de ses membres sont retirables à demande. C'est dire que la Caisse doit opérer son service de prêt de façon à ce qu'elle soit toujours en mesure de répondre aux retraits d'épargne de la part de ses sociétaires.

Or, il arrive que les retraits varient avec les périodes de l'année. Dans les Caisses rurales, par exemple, la saison des semences entraîne beaucoup de retraite, alors que la période de vente des produits agricoles provoque un accroissement des dépôts. Au conseil d'administration et à la Commission de crédit de s'appliquer à bien observer le comportement des opérations de la Caisse; ils acqureront des opérations de la Caisse; ils acquerront ainsi l'expérience qui leur permettra d'utiliser au mieux l'épargne par des prêts aux sociétaires, tout en gardant, sous forme liquide ou facilement réalisable, **une partie suffisante de l'épargne pour répondre aux demandes de retraits de la part des** déposants.

Les Commissaires de crédit consentent les prêts aux sociétaires. Comme ils ne doivent pas prêter toute l'épargne, mais bien en garder, en temps normal, plus du tiers, et, dans les circonstances économiques actuelles, une bonne moitié, sous forme d'encaisse liquide et d'obligations facilement réalisables, le Conseil d'administration doit voir à la bonne administration et à la meilleure utlisation possible de cette épargne non prêtée aux sociétaires.

Administrateurs et Commissaires de crédit ne doivent jamais perdre de vue que les dépôts d'épargne que la Caisse populaire accepte, elle est tenue de les rembourser sur demande. Ce sont des dépôts à demande. Ils sont, en un sens, des prêts consentis à la Caisse par les sociétaires, et ils sont des prêts faits à demande. Les Commissaires de crédit prêtent donc l'argent que la Caisse doit à ses membres. Ils doivent s'en souvenir lorsqu'ils déterminent les conditions des prêts et les remboursements qu'ils doivent exiger des emprunteurs.

Autre idée qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est celle de la sécurité que les épargnants recherchent d'abord, avant l'intérêt, lorsqu'ils décident de déposer leur épargnes à la Caisse populaire. Elle n'a pas le droit de sacrifier la sécurité au bénéfice. Elle n'est pas une machine à profit, mais bien une entreprise de service.

Votre Caisse a un excellent portefeuille composé d'obligations du Dominion du Canada, de la Province de Québec, de municipalités, de commissions scolaires, de communautés religieuses, etc. Il ne serait certes pas sage et prudent de succomber à la tentation de vendre, par exemple, vos obligations du Dominion du Canada et de la province de Québec, sous ce seul prétexte qu'elles sont à prime et que vous allez réaliser un bénéfice de capital en les vendant; vous risquez alors parfois de sacrifier la sécurité financière de votre Caisse à quelques dollars, car vous ne savez pas quand vous aurez besoin de ces obligations qui sont plus facilement négociables et dont les prix ont plus grande chance de se maintenir que ceux des autres obligations de marché plus restreint. Le bénéfice que vous faites aujourd'hui en vendant vos obligations du grand marché, vous risquez fort de la perdre, et davantage, car vous vous verrez peut-être un jour dans l'obligation, par suite de retraits plus considérables, de vendre vos autres obligations, et vous obtiendrez peut-être des prix inférieurs à ceux que vous avez payés. Ne sacrifions pas la sécurité au bénéfice; car alors le bénéfice pourrait être plutôt apparent que réel.

Paul-Emile Charron

(Revue Desjardins)

# LAMOUREUX

De Legal, Morinville, Volmer, Fort Saskatchewan et Edmonton parents et amis, venaient rencontrer les paroissiens à la partie de cartes de dimanche soir sous les auspices de M. et Mme Ephrem Langlois.

La partie de cartes dirigée par Lucien Langlois fut très animée. Les dames gagnantes: 1er prix donné par Mme Lucien Langlois gagné par Mlle Germaine Godbout; 2ième prix donné par Mme Arthur Behiels, gagné par Mlle Adèle Godard; 3ième prix donné par Mme Ephrem Langlois gagné par Mme Joseph Rocque. Prix pour les hommes: 1er prix dônné par Raoul Langlois, gagné par M. Deslauriers de Morinville; 2ième prix donné par Hubert Lamoureux, gagné par Maurice Lamoureux; 3ième prix donné par Siméon Royer gagné par Ernest Rocque de Fort Saskatchewan.

Le prix de la râfle donné par Ernest Langlois fut gagné par Jack Fordham.

Le prix d'entrée donné par Ed. Courchesne fut gagné par Martial Mariacci de Fort Saskatchewan.

Après quelques parties de Bingo sous la direction de Arthur Behiels, un concert terminait le programme.

Gilbert Charbonneau jeune garçon de Nord-Edmonton donna deux pièces de son repertoire sur le piano. Emile Gaumont notre chanteur des prairies eut des jolies chansons et Gérald Royer malgré le poids de son instrument sut jouer son accordéon avec succès.

De l'école Paradis sous la direction de Mme Arthur Behiels quelques numéros de "Danse carrée" fut exécuté finement par Simone et Carole Lamoureux, Bryan Langon, Doreen Lamoureux, Clarke Godard, Phyllis, Jeannette et Gilbert Behiels.

Alcide Godbout annonçait le programme. M. le curé Paul Mailloux nouvellement nommé à Vimy faisait une courte apparition. Il était accompagné de M. le curé R. Barbeau de Picardville frère de Mme Ephrem Langlois en plus d'être apparenté à un tiers des paroissiens.

# La Survivance des Jeunes

## Retour au folklore

Au cours d'une randonnée que je fis un jour dans les Laurentides, j'assistai à un triste spectacle. Sur le trottoir, en plein centre d'un petit village bien canadien, chantaient deux petits enfants. Ils pouvaient être âgés de deux ou trois ans. Deux petits enfants qui chantent, c'est émouvant, me direz-vous, et il n'y a pas là matière à s'attrister. Pardon, Ce qu'ils chantaient? Un air populaire américain des plus vulgaires et des plus vides. Ils savaient à peine marcher, à peine parler et déjà ils étaient intoxiqués par cette musique sordide. Si jeune et déjà américanisé, me dis-je. Et dans le verre grossissant de mon imagination, je vis tout à coup une foule de bambins gueulant en choeur qui me cassaient les oreilles en criant un air de ce mauvais acabit. Soudainement, saisi de frayeur, je fermai les yeux, et, me bouchant les oreilles, je hurlai: assez!

Revenu peu à peu de mon hallucination, je songeai: **"Si vous ne devenez semblables. . ." et je devins triste.**

Mais je me consolai vite à la pensée que je venais d'assister à un fait assez exceptionnel. Et je me gardai bien de jeter le blâme sur ces deux pauvres innocents. Les responsables, ce sont les grandes personnes, les parents, les éducateurs, les circonstances. Il faut dominer les unes et convaincre les autres.

Qui peut mesurer l'influence néfaste de l'américanisme sur la véritable éducation? Qu'il prenne la forme du magazine, du cinéma ou de la musique, Que fait-on pour l'enrayer? Qu'attendons pour lui tordre le cou?

Combien aujourd'hui savent s'amuser et se distraire d'une façon qui soit ni dégradante, ni amoindrissante? Pour ma part, je ne connais rien de plus ennuyeux que ces parties où les jeunes gens s'abrutissent en choeur et comme par devoir. Après avoir épuisé le répertoire des phrases creuses, dansé le jitterbug sauvage ou quelques plains lascifs les yeux dans la mélasse et l'âme dissoute. Mais on ne s'en plaint pas. Je ne sais rien non plus de moins joyeux que ces noces où, dans un club chic, l'on grignote un sandwich rassis en regardant bâiller son voisin. Et toutes ces scènes se passent au sein de ce qu'on a convenu d'appeler nos bonnes familles, parmi une prétendue élite.

C'est un fait, on ne sait plus s'amuser en société. Le respect humain, la timidité, une déformation de l'éducation en sont les causes principales. Après plusieurs autres qui, comme moi, ont connu d'excellents résultats, je prescris contre cette grave maladie que j'appellerais l'ankylose du bon esprit, un remède sûr: le retour au folklore.

Le folklore. Ce simple mot me fait rêver. Le nôtre est d'une richesse inouïe. Source inépuisable de jeunesse, de beauté, de santé morale. Danses et chansons surtout. A nous d'y puiser à pleines mains. Il ne demande que ça. Héritage de France et du Canada. Il appartient à tous. Chansons pour toutes les heures et toutes les circonstances. Chansons à boire, de métier. Chansons tour à tour enjouées, spirituelles, sautillantes, tristes, joyeuses, gaillardes, lentes, viriles, tendres, poétiques. Un proverbe dit avec raison que: rien n'est plus jeune qu'une vieille chanson. Il ne suffit pas de la dire. Il faut le répéter. Le mettre en pratique. Parce que c'est la vérité.

Je sais des chansons qui naquirent loin dans le temps et dans l'espace. Soeurs des cathédrales gothiques par l'anonymat et la sublime beauté, traversant comme elles les siècles, elles viennent fleurir sur nos lèvres, aussi fraîches, aussi neuves que les roses de ce matin.

Tout le monde doit chanter. C'est un devoir social. Il y a aussi la façon. Il faut y mettre tout son coeur. Ne jamais crier comme ces écoliers à qui l'on dit: plus fort, là où il faudrait sans cesse redire: plus doux. Faire l'effort d'apprendre les paroles jusqu'au bout. Vous seriez étonnés de constater combien peu de gens connaissent tous les couplets de **Auprès de ma blonde**, ou même **A la claire fontaine**. Heureux les marmots qui sur les genoux de leur mère apprennent encore **A Saint-Malo**, et **Marianne s'en va-t-au moulin.**

Où et quand chanter? En famille, dans les cercles d'amis, autour d'un feu de camp, à l'occasion d'une noce, d'une arrivée, d'un départ.

Souvent. Partout. Danser ces rondes joyeuses qui, comme le vin, réjouissent le coeur de l'homme et qui viennent de France et de chez nous. La bourgogne. La boulangère. Les danses carrées. Les sets américains. Les valses. Amusements sains qui créent une chaude ambiance de fête, d'amitié. Personne ne peut rester indifférent devant ces manifestations de jeunesse qui rajeunissent même les personnes âgées.

Je connais un vieux de quatre-vingt-onze ans — j'allais écrire un jeune homme — qui possède un coeur de vingt ans. Alerte, il travaille continuellement. En travaillant, il fredonne sans cesse une chanson. Il danse encore.

Et je songe à tous les vieillards de mes connaissances. . . qui n'ont pas encore atteint la trentaine!

(Notre Temps)

Jacques Dupré

### Un futur naturaliste

C'est aujourd'hui le concours de rédaction; Frisquet Latrousse compose sur: LA VACHE. Voici sa description originale.

"La vache c'est l'animal qui fabrique le lait pour faire le chocolat. Ses jambes descendent jusqu'à terre. La vache n'est pas un boeuf. Sur sa tête il y a deux espèces d'affaires pointues en-dessous desquelles grouillent deux gros yeux. On n'appelle pas la vache, vache, quand elle est petite: c'est pourquoi on l'appelle veau. Derrière son dos, il y a un long manche avec du poil au bout pour chasser les mouches qui veulent boire tout le lait. La vache ne pond pas comme les poules. On mange sa viande et le cordonnier fait du cuir avec sa peau qui enveloppe sa viande. Chaque fois qu'une vache devient morte, c'est le boucher qui la tue."

Un chasseur qui ne sait pas mentir

—Heum — Pas très frais ton lapin.

—Je sais, je m'en suis aperçu en le tirant, mais dame, il était trop tard.

## ETE

Sur la pelouse rousse et rose où je m'ennuie
Le soir tombe comme un bouquet riant de fleurs;
Un cygne pur glisse, léger, dans l'ombre amie. . .
Le bel août luit. L'ardent azur trouble nos coeurs.

Le jet d'eau svelte fuse et tombe en large pluie,
Eparpillant comme des notes de couleurs;
Des sons fanés montent, fondant leur harmonie;
Un couple jase et rit, là-bas, dans la chaleur.

Et tu t'assieds sur l'herbe tendre, ô bien-aimée!
Dans l'ombre humide et molle et mauve et parfumée
Tes pensées vont comme des paons riches et bleus. . .

Des grappes lourdes ploient du rêve au haut de l'arbre
Et le soleil qui traîne au loin comme un aveu
Frôle en mourant dans un baiser ton front de marbre.

Alfred de BENGOECHEA

UNE PAGE D'HISTOIRE

## Denis Benjamin Viger

Denis Viger épousa en 1772 à Saint-Denis-sur-Richelieu Charlotte-Perrine Cherrier. L'aîné de leur trois enfants, Denis-Benjamin, naquit à Montréal, le 19 août 1774.

Son cours d'études secondaires au collège de Montréal une fois terminé, il embrassa la carrière du droit. En 1792, il publia un premier article dans la Gazette de Montréal. Il se fit inscrire au barreau le 9 mars 1799.

En juin 1808, les électeurs de Montréal l'élurent à l'Assemblée législative et il y siégea jusqu'en 1828. Cette année-là, il se rendit à Londres en compagnie de MM. Austin Cuvillier et John Neilson pour exposer au roi les griefs des Canadiens contre l'administration de Lord Dalhousie et en obtenir le redressement.

En 1830, il devint membre du Conseil législatif. La députation en 1831 le chargea d'une nouvelle mission en Angleterre. Il séjourna quatre ans dans la métropole britannique qu'il passa à défendre les droits politiques des Canadiens français.

De retour dans sa patrie, il fut appelé par ses concitoyens à présider aux destinées de la **Société de Saint-Jean-Baptiste** de Montréal. Au banquet organisé en 1836, à l'occasion de la fête nationale, il termina son discours par ces paroles qui consacraient un fait déjà existant: **L'érable, c'est le roi de nos forêts, c'est l'emblème du peuple canadien.**

Par principe, il se refusa à participer à la rébellion de 1837, mais il fut quand même arrêté en 1838 et emprisonné pendant dix-huit mois; on ne put l'accuser même d'un délit.

Elu député du comté de Richelieu en 1841, il se vit confier en 1844 le fardeau de former un ministère avec M. William Draper, chef des tories du Haut-Canada. Il se retira de la vie politique en 1858, étant âgé de 84 ans. Il mourut à Montréal le 13 février 1861.

Les Canadiens français aujourd'hui, comme il y a un siècle, comptent sur des chefs pour les diriger et les défendre. Dans le domaine économique, ce sont leurs institutions financières qui doivent assumer ce rôle, mais elle ne pourront le faire que si elles reçoivent l'encouragement auquel elles ont droit.

En accordant notre confiance à des sociétés rivales, nous sacrifions avec légèreté nos meilleurs intérêts, notre influence, et nous aidons nos concurrents à nous asservir.

Encourageons donc nos institutions canadiennes-françaises.

### Un bon conseil

Le baron Lehman, ministre de Liberia à Paris, était un de ces hommes les plus agréables que l'on pût rencontrer. Et très séduisant causeur. Un jour que, dans un salon, une dame lui demandait si les crocodiles des fleuves africains étaient aussi féroces que le veulent les récits des voyageurs:

—Certes non, proteste-t-il, de loin pas aussi féroces; ils peuvent rester trois mois sans rien manger.

Il regarde la dame, prit un temps, et, tout souriant:

— Le tout est de ne pas se baigner devant eux à la fin d'un trimestre.

Chaque parole, est une semence d'ombre ou de lumière.

## Le petit village d'Oberammergau est un centre d'attraction pour la Bavière

Le spectacle unique du Drame de la Passion a attiré de tout temps des visiteurs de tous les coins du monde. Oberammergau, village pittoresque, situé dans les vertes vallées de la Bavière, jouissait avant la guerre d'une grande renommée pour sa représentation annuelle du Drame de la Passion.

Aujourd'hui, grâce aux services d'Air France, 15 jours suffisent aux fidèles, qui, cette année font leur pélérinage de l'Année Sainte à Rome, pour y ajouter une visite à Obermmergau ou d'autres sites de pélérinage.

Obermmergau peut être atteint aisément grâce au service aérien rapide entre Paris et Munich, qui a été inauguré le 21 mai dernier par Air France. Ce service est en correspondance directe avec les service: New-York-Paris, exploités avec les nouvelles Constellations effectuant la traversée atlantique en 12 heures.

La dernière représentation du Drame de la Passion avait lieu il y a 16 ans, et beaucoup a changé depuis dans le vieux village d'Oberammergau. La guerre y a laissé sa dure empreinte, mais la reconstruction de ce merveilleux site progresse rapidement et déjà on a terminé la reconstruction d'un grand nombre de maisons et d'églises. Les calvaires nouvellement construits le long des sentiers sinueux sont innombrables et l'on peut de nouveau admirer les vieilles maisons redécorées de fresques religieuses.

Il est de tradition que tous les acteurs du Drame de la Passion soient nés dans le village.

L'origine de la représentation du Drame de la Passion remonte à la guerre de trente ans. En 1632, la peste, conséquence néfaste de cette guerre dévastrice, faisait rage en Allemagne; des bandes de rôdeurs pillaient les villes et campagnes. Aux alentours d'Oberammergau toute la région fut ravagée, seul le village avait échappé à ces calamités et il était gardé jour et nuit par des sentinelles; personne ne pouvait y entrer ou en sortir. Dans ces conditions fâcheuses, le conseil communal se rendit à l'église et y fit la promesse solennelle de donner tous les dix ans, une représentation du Drame de la Passion, si la peste et les ravages étaient épargnées au village accablé.

Ce n'est qu'en 1810, que l'on ajouta de la musique à la représentation, bien que quelques textes chantés y aient figurés auparavant. Le compositeur de cette musique, encore jouée de nos jours, est l'instituteur Rochus Dedler, un fils d'Oberammergau. Cette musique originale sera de nouveau jouée cette année.

La commune possède plus de 1000 costumes, lesquels, pour la plus grande partie, sont faits d'étoffes orientales authentiques et très rares; ces tissus sont d'un coloris extraordinaire. Le créateur de ces costumes, absolument véridiques quant à l'époque représentée, était Sepha Lang, acteur, dont les représentations du Drame de la Passion jouissaient d'une réputation mondiale; il mourut en 1927.

Au début, les représentations avaient lieu à l'église; ensuite sur une scène érigée dans le cimetière du village. Depuis, un bâtiment spécial a été construit; il peut contenir 5200 personnes. Quoique la salle soit complètement couverte, le caractère de plein air de la scène n'en est point diminué. Les visiteurs peuvent voir le ciel bleu au dessus du théâtre, et les montagnes derrière la scène. Les changements de décor s'effectuent électriquement, mais il n'y a pas d'illumination artificielle.

La scène la plus remarquable est celle, où l'homme, qui joue lerôle du Christ, porte une croix, pesant approximativement 200 livres. Un croix spéciale est utilisée pour la scène de la Crucifixion, durant laquelle, l'interprète du personnage du Christ se tient fermement aux clous et appuie ses pieds sur un étroit rebord, attaché à la croix. Cette dernière scène, exténuante pour l'acteur, dure 28 minutes et est incontestablement le tableau le plus impressionnant et le plus imposant de toute la représentation du Drame de la Passion à Oberammergau.



## Pour rire



**Evidemment**

Peuh! tu souffres des dents, si c'étaient les miennes, il y a longtemps que je les aurais fait arracher.

—Moi aussi, si c'était les tiennes.

* * *

**La claque**

On donne au théâtre une pièce très mauvaise; tout le monde siffle, sauf trois ou quatre spectateurs qui applaudissent. On leur demande:

—Vous êtes sans doute des amis intimes de l'auteur pour applaudir une insanité pareille?

Les interpellés—Oh! non, mais comme nous ne savons pas siffler, nous applaudissons ceux qui sifflent.

* * *

**Les affaires**

—Vous avez des ennuis avec vos créanciers?

—Non, c'est plutôt eux qui en ont avec moi.

* * *

**Mort naturelle**

A-t-il succombé à une mort naturelle?

—Oui, il a été écrasé par une automobile.

* * *

**Chez l'épicier**

—Je n'ai pas de monnaie, Madame, vous me paierez une autre fois.

—Oui, mais si d'ici là, je venais à mourir.

—Oh! ça ne serait pas une si grande perte.

* * *

**Question de langage**

Entre amis, au restaurant:

—Comment doit-on dire: un ou une sandwich?

—Ma foi, je n'en sais rien, mais j'ai une façon de m'en tirer. Garçon, passez-moi trois ou quatre sandwichs.

* * *

**Désappointement**

Le garçon—Monsieur n'est pas content de nos huitres. Pourtant, il en a mangé six douzaines.

Le client—Oui, mais je comptais trouver dans l'une d'elles la perle qui me permettrait de payer mon déjeuner.

* * *

**Consigne sévère**

Le gardien d'un musée interpelle un visiteur qui entre:

—On dépose son chapeau et sa canne au vestiaire.

—Voici mon chapeau; je n'ai pas de canne.

—Allez en chercher une.

* * *

**Un mot d'Alexandre Dumas, Fils**

Alexandre Dumas père était assez désordonné, assez insouciant pour ses intérêts matériels. Son fils heureusement, y veillait pour lui.

—Mon père, disait-il, est un grand enfant que j'ai eu quand j'étais tout petit.

## Danse de l'abeille

"Lorsqu'une ouvrière a découvert une source abondante de nectar ou de pollen, elle en avertit ses compagnes de la ruche en exécutant à son retour une danse sur les rayons de miel", affirme M. C. A. Jamieson, apiculteur de la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, selon les expériences du professeur K. von Frisch.

M. Jamieson déclare que les découvertes du savant autrichien bien connu, rapportées récemment dans la revue Nature ont commencé à éclaircir plusieurs des habitudes des abeilles, sur desquelles les apiculteurs, les naturalistes et ceux qui s'intéressent à l'organisation compliquée d'une ruche, n'avaient fait que des conjectures. Les observations étonnantes du professeur Frisch, dit-il, créent un intérêt universel dans les cercles scientifiques. La nouvelle théorie relative aux moyens de communication entre les ouvrières a une portée considérable au sujet des aptitudes des organes sensoriels et du cerveau des abeilles.

Lorsqu'une ouvrière revient d'une envolée d'exploration à la recherche du nectar, sa danse varie apparemment avec les nouvelles qu'elle désire communiquer à ses compagnes. Les abeilles qui l'entourent l'imitent dans sa danse, elles s'enflamment à l'annonce qu'elle leur fait et soudainement elles partent à la recherche de la source d'aliment indiquée.

Presqu'au début de ses travaux, M. Frisch a remarqué que les abeilles exécutent deux sortes de danses, l'une appelée "danse en rond" et l'autre "waggle dance", chacune ayant sa signification particulière quant à la distance et à la direction. Par exemple, si la source d'aliment est située dans un rayon de 100 verges, les abeilles exécutent la danse en rond. Cette danse indique apparemment la direction générale ainsi que la distance, et l'endroit exact est découvert en recherchant une odeur ressemblant à celle qui émane de la danseuse. Les grandes distances ont paru nécessiter des instructions plus détaillées comme l'"explique" la "waggle dance", et le professeur von Frisch a découvert que ces directions sont précises à trois degrés près.

Cette romanesque princesse qui fut l'impératrice d'Autriche a trouvé une formule mélancolique qui m'a souvent hantée; "La vie cesse véritablement le jour où cesse le désir de vivre."

Nous ne donnons que ce que nous recevons, et ce que nous donnons comme ce que nous recevons, c'est Dieu, Dieu qui se donne et veut être donné par nous.



## Une île errante

Couronnée de verte frondaison, habitée par des centaines d'oiseaux, une île flotte aux grés de la brise sur les eaux d'un lac.

Où trouve-t-on ce phénomène? Au Lac Haut, près de Marksuhl en Thuringe, Allemagne. Le Thuringe est bien connu comme étant le centre de la fabrication des jouets. Ces jouets sont la plupart en bois, et cette industrie paysanne des jouets est née du fait que la contrée est extraordinairement boisée. Les paysans pendant leurs longues soirées d'hiver consacrent leurs loisirs à cette fabrication. Or, parmi ces splendides forêts de la Thuringe, se rencontrent de nombreux lacs, dont le lac Haut. Et c'est là que tous les touristes peuvent admirer l'île errante. Elle dut probablement sa naissance à un amoncellement de racines qui flottaient au niveau de l'eau. Des herbes y poussèrent, de la terre s'y méla peu à peu, retenue par les éléments végétaux. Et sur cette manière de sol de hauts arbres se mirent à croître et plus de terre s'accumula.

Mais les eaux de lac sont profondes. Et le vent promenant toujours l'île aux grés de son caprice, elle ne se fixa jamais nulle part.

On a noté, en d'autres endroits du monde, des îlots analogues: on les a dénommés: jardins flottants.

**La politique fédérale**

# Reprise de la conférence entre Ottawa et les provinces

**Par la British United Press**

Le ministre de la justice, l'hon. Stuart Garson, a annoncé récemment que la conférence fédérale-provinciale sur la constitution reprendra le 21 août prochain, avec la réunion des procureurs généraux des dix provinces.

Les premiers ministres et procureurs généraux des provinces se sont réunis en janvier dernier, pour élaborer des plans en vue d'amender la constitution canadienne, à la suite de la décision du gouvernement fédéral de faire disparaître l'habitude de demander au parlement anglais la permission de modifier la constitution canadienne.

Lors de cette conférence, on s'est entendu sur les principes généraux mais un comité des procureurs généraux a été formé pour préparer les détails de l'accord.

M. Garson dit que ce comité se réunira à Ottawa pour étudier les mémoires *soumis par les gouvernements* provinciaux et fédéral.

* * *

**Finances**

Au point de vues financier, d'importantes nouvelles nous sont parvenues de la capitale fédérale.

D'abord, le ministre des finances a annoncé une augmentation considérable des réserves d'or et de dollars américains. Le gouvernement a aussi pris des mesures pour réduire les frais d'administration. Toutefois, le Bureau fédéral de la statistique confirme ce que la plupart des consommateurs savaient déjà, à savoir que le coût de la vie continue d'augmenter au Canada pour atteindre un sommet sans précédent dans l'histoire.

Le ministre des finances, M. Douglas Abbott, a annoncé que les réserves canadiennes d'or et dollars américains ont monté à $1,255,000,000 au cours de juin.

C'est là $73,000,000 de plus qu'à la fin de mai et $278,000,000 en exédent du chiffre correspondant d'il y a un an.

Cette hausse est attribuée au programme gouvernemental qui consiste à restreindre les importations des Etats-Unis tout en encourageant les ventes canadiennes outre-frontière.

Le ministre a exposé dans les grandes lignes la situation de nos réserves, sans mentionner les contrôles d'importations et de change étranger qui sont encore en vigueur.

La déclaration ministérielle montre qu'une forte hausse a été enregistrée après un affaissement en avril et en mai. Auparavant, M. Abbott avait affirmé qu'il ne fallait pas laisser les réserves d'or *et devises américaines* tomber en bas du milliard de dollars.

**Service civil**

La division de l'organisation et des méthodes, établie il y a deux ans à la commission du service civil, a réduit de $620,000 les frais de l'administration et a proposé des moyens propres à épargner $3,020,000, soit une économie globale de $3,640,000.

L'épargne de $3,640,00 est le fruit de quelque 90 études entreprises dans diverses sections du service public. Soixante de ces études sont terminées, trente sont encore en cours et plusieurs autres sont au programme. Bien que son personnel ait quadruplé depuis un an, étant passé de sept à vingt-huit fonctionnaires, la division de l'organisation et des méthodes mettra quelque temps avant de répondre à toutes les demandes qui lui parviennent.

Les frais annuels de la division d'élévent à $70,000, de sorte que les dépenses d'administration par dollar d'économie effective ($620,000) sont de 11 cents, et par dollar d'économie possible ($3,640,000) de 2 cents seulement.

Les améliorations ont pris diverses formes mais, en général, elles consistent en la simplification des formules et des dossiers, en une nouvelle répartition des sections et des unités, on la substitution d'appareils mécaniques aux méthodes manuelles, en la suppression du chevauchement des services, en l'adoption de méthodes uniformes pour un travail de même genre, en des changements de perception des revenus, en l'élimination des opérations inutiles, en perfectionnement des méthodes de contrôle du travail, etc.

**Coût de la vie**

La hausse des prix de la viande à porté l'indice officiel du coût de la vie à un nouveau sommet de 165.4 au 1er juin.

Le bureau fédéral de la Statistique a annoncé aujourd'hui que cette hausse a été causée surtout par celle des viandes qui a porté l'indice du coût des aliments de 204.6 au 1er mai à 209 au 1er juin. L'indice général était à 164 au 1er mai.

L'indice est fondé sur une moyenne de 100 pour la période 1935-39. Depuis août 1939 au 1er juin dernier, l'indice a monté de 64.1 pour cent.

A part la montée de la viande, les prix ont peu varié au cours de mai. Le porc frais a monté de 6.3 cents la livre; le boeuf, de 3.2 cents; l'agneau, de 4.4 cents, et le veau, de 1.9 cents. Le beurre a baissé de 1.5 cents la livre.

Il y a eu des hausses dans les prix des ameublements et celui des services publics.

L'indice du coût des vêtements a baissé de .1 point, à 180.7. Le combustible et la lumière ont marqué une baisse de 137.5 à 137.1.

# Les Pères Blancs en Afrique

Rome. — Le récent pèlerinage africain a amené à Rome de nombreux Pères Blancs, dont l'ample soutane blanche et le burnous, inspirés de l'habit des tribus du Sahara, ont attiré l'attention des pèlerins. Aux côtés de Son Exc. Mgr Durrieu, leur supérieur général, se trouvaient, en effet, six vicaires apostoliques Pères Blancs, venus de l'Ouganda, du Tanganyika et de la Rhodésie du Nord, accompagnés chacun d'un groupe de missionnaires et de prêtres indigènes.

Destinés exclusivement à l'évangélisation de l'Afrique, les Pères Blancs ont actuellement la charge de 24 vicariats, 9 préfectures et 2 Missions, au total 35 territoires situés en Afrique Belge, Britannique, Française et Portugaise. Ces missions comptent aujourd'hui 22 millions d'habitants, dont 3,300,000 catholiques et catéchumènes. A la moyenne de 1 prêtre pour 1,000 fidèles, il faudrait pour ces seuls chrétiens, sans parler des païens encore à évangéliser, environ 3,300 prêtres. Or, les missions des Pères Blancs ont connu un développement si rapide que le rythme des conversions a dépassé celui des vocations. Le nombre des prêtres: 1,500 Pères Blancs et 360 prêtres africains, dépasse à peine la moitié du minimum requis.

Sans doute, les 17 petits séminaires avec 1360 élèves et les 7 grands séminaires avec 580 étudiants de philosophie et de théologie préparent-ils les hommes qui feront face aux besoins de l'avenir. Mais, même en supposant que ces 580 grands séminaristes Noirs persévèrent, il faudra au moins 7 ans pour que tous arrivent au sacerdoce. Ces chiffres prouvent à quel point est urgent le besoin de missionnaires en Afrique, car ce qui est vrai des missions des Pères Blancs l'est aussi pour les missions des autres institut.

N'y aura-t-il pas dans nos pays chrétiens des jeunes au coeur ardent qui répondent à l'appel des missions?



Le R.P. Fernand Porter, o.f.m., professeur aux cours d'été qui sont donnés actuellement à nos instituteurs et institutrices bilingues de l'Alberta, sous les auspices de l'A.E.B.A. Le R.P. Porter est l'un des meilleurs pédagogues du Canada. Il est Docteur de l'Université de Washington.

## Chinois d'Indonésie à Rome

Rome. — Leur pèlerinage accompli, 21 catholiques chinois d'Indonésie ont quitté Rome pour Lourdes et Amsterdam. Deux d'entre eux, un jeune homme et une jeune fille, étaient délégués par les Chinois d'une paroisse de Semarang pour porter au Saint Père l'offrande spirituelle de 9,000 messes. L'acte d'offrande était contenu dans un artistique coffret tout incrusté d'argent. Le prix du voyage en avion des deux délégués avait été payé grâce à une kermesse paroissiale, qui rapporta l'énorme somme de 20,000 florins (plus de 2 millions de francs fr.)

On compte en Indonésie un million et demi de Chinois, parmi lesquels plusieurs dizaines de milliers de catholiques, parfaitement organisés.

## Montréal compte 1,067,000 âmes

Suivant les démographes du service municipal de santé, la population de Montréal atteignait le chiffre de 1,067,000 au 1er juillet 1950, comparativement à 1,049,500 à la même date, l'année dernière. Il s'agit de la population permanente.

**CHRONIQUE DE FRANCE**

# Le prétendant au trône de France est rentré ces jours derniers à Paris

**La British United Press**

Le descendant des rois de France a pu profiter du rappel de la loi d'exil qui frappait les aspirants au trône de France.

Ce développement a été considérée par les républicains comme un signe des temps, indiquant que la république est assez solidement établie en France pour n'avoir rien à craindre de la présence du prétendant au trône. D'autre part, les royalistes sont enthousiasmés a la pensée de retrouver enfin leur chef parmi eux.

Le comte et la comtesse de Paris sont allés à Paris, ou ils ont été accueillis par deux de leurs enfants, la princesse Isabelle et le prince François.

De nombreux curieux qui stationnaient sur l'esplanade des Invalides, pour apercevoir le comte de Paris l'ont ovationné avant son entrée dans l'hôtel particulier mis à sa disposition pour la durée de son séjour.

Le comte de Paris s'est rendu ensuite en province. Il séjournera en Suisse jusqu'au mois d'octobre, date de son installation définitive à Paris.

On sait que, sur la proposition d'un député membre du M.R.M., M. Paul Hutin-Desgres, qui représente le département du Morbihan, l'Assemblée nationale a abrogé, le 17 mai, la loi d'exil, suivie, le 22 juin, par le conseil de la République. Cinq jour plus tard, le "Journal officiel" promuguait le texte qui permettait aux représentants de la famille d'Orléans et de la famille Bonaparte de retrouver leur qualité de citoyens français.

Henri, comte de Paris, fils du duc de Guise, est né le 5 juin 1908. Le 8 avril 1931, il épousait à Palerme, en Sicile, Isabelle d'Orleans-Bragance, née le 13 août 1901, princesse d'illustre origine qui lui a donné onze enfants.

L'aînée, Isabelle de France, âgée de 18 ans, était cette année étudiante dans un pensionnat privé à Neuilly-sur-Seine, tandis que le dauphin Henri, né le 14 juin 1933, en Belgique, a suivi depuis deux ans, grâce a l'intervention personnelle du président de la République, les cours du lycée de Bordeaux.

Le comte de Paris possède de nombreux domaines en France et à l'étranger. Avant l'abrogation de la loi d'exil, il résidait tour à tour au Maroc espagnol, près de Larache, où il dirigeait une vaste exploitation agricole; au Portugal, dans sa maison de Sintra; et en Belgique, où il est propriétaire du manoir d'Anjou, près de Bruxelles, et du château d'Agimont, dans les Ardennes belges.

En France même, dans la vallée de la Loire, la famille royale a conservé le célèbre château d'Amboise, dont l'architecture massive domine le fleuve.

En dépit de la loi d'exil, le "prétendant" était venu plusieurs fois en France. Notamment, avant 1939, il réunit des fidèles dans un château de Normandie. Lors de la guerre de 1940, il s'engagea dans la Légion étrangère, sous le nom d'Orliac, mais y demeura peu de temps. Pendant l'occupation, il vint en zone non occupée et rencontra le maréchal Pétain. Après le débarquement allié en Algérie, l'éventualité d'une restauration monarchique fut un instant envisagée par ses partisans, mais l'idée fut vite abandonnée et le compte de Paris regagna Larache, après une courte entrevue avec le général Giraud.

Sans faire de "politique militante", le comte de Paris s'est toujours proclamé partisan de l'idée monarchique. Ses partisans sont peu nombreux, et de l'avis des observateurs politiques français, leur activité peut être considérée comme "négligeable". C'est là sans doute une des raisons profondes de l'abrogation de la loi d'exil.

## M. Wilfrid Gariépy nommé à Ottawa

Ottawa. — M. Wilfrid Gariépy, ancien député libéral de Trois-Rivières, vient d'être affecté à la commission de revision des statuts fédéraux au département de la Justice. Voilà une nouvelle apprise de bonne source. M. Gariépy représenta Trois-Rivières à deux reprises au Parlement fédéral. Tout d'abord de 1935 à 1940, ensuite de 1945 à 1949. C'est un ancien d'Edmonton.



# Navire en route pour l'Arctique

Montréal. — Le "Regina Polaris", le petit navire de 139 tonnes des Oblats de Marie-Immaculée, a quitté Montréal pour un voyage de 13,000 milles dans l'Arctique. Il sera de retour dans quatre mois. Il est commandé par le capitaine Thomas Bannerman. A bord se trouvent Mgr Marc Lacroix, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, qui parle l'esquimau; Mgr Albert Tessier, de l'université Laval, qui va étudier le nord et tourner quelques films; M. l'abbé Robert Llewellyn, aumônier de l'université de Montréal, P. de Québec, qui veut écrire un livre sur les pays du froid; M. et Mme Douglas Williamson et M. Jean Roy, cameraman, tous trois de l'Office national du film, qui vont passer quinze mois là-bas; Mlle J. Bertin, récemment arrivée de France, qui va à Chesterfield comme infirmière à l'hôpital des Soeurs Grises.

Le "Regina Polaris" transporte 215 tonnes de marchandises, dont une école fabriquée, qui sera élevée dans le grand nord par deux charpentiers de Lachute, MM. Hector McRae et Clayton Boyd, qui ont de l'expérience arctique. Cette école pourra abriter 35 élèves et le professeur, à Cap-Dorset.

## L'Angleterre a encore besoin de nous

Leeds. Angleterre. — Le Yorkshire Post écrit que les journaux britanniques devront publier à moins de six pages avant la fin de l'année si le gouvernement ne négocie pas promptement un contrat à long terme pour du papier journal, avec le Canada.

On sait que le gouvernement a promis de donner une réponse sous peu quant au projet d'un contrat à long terme avec le Canada.

A moins que cette réponse ne soit favorable, poursuit le journal conservateur, les journaux de la Grande-Bretagne se verront réduits à un format plus petit que l'on n'avait anticipé tout d'abord.

Si le Canada accorde un contrat à long terme à l'Angleterre, on se demande si celle-ci fera comme pour son contrat de blé: après avoir profiter de nos largesses, elle ira commercer avec d'autres pays.

# Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocycles — Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

| | LUNDI | MARDI | MERCREDI | JEUDI | VENDREDI | SAMEDI | DIMANCHE |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| A.M. | | | | | | | |
| 7h.00 | Les Gaietés matinales | Les Gaietés matinales | Les Gaietés matinales | Les Gaietés matinales | Les Gaietés matinales | Les Gaietés matinales | |
| 7h.30 | Ici et là, depuis minuit | Ici et là, depuis minuit | Ici et là, depuis minuit | Ici et là, depuis minuit | Ici et là, depuis minuit | Ici et là, depuis minuit | |
| 7h.35 | Rions et chantons | Rions et chantons | Rions et chantons | Rions et chantons | Rions et chantons | Rions et chantons | |
| 8h.00 | Radio journal | Radio journal | Radio journal | Radio journal | Radio journal | Radio journal | |
| 8h.10 | Intermède | Intermède | Intermède | Intermède | Intermède | Intermède | |
| 8h.15 | Recueillement | Recueillement | Recueillement | Recueillement | Recueillement | Recueillement | |
| 8h.30 | L'orgue enchanté | L'orgue enchanté | L'orgue enchanté | L'orgue enchanté | L'orgue enchanté | L'orgue enchanté | |
| 8h 55 | Bulletin de nouvelles | Bulletin de nouvelles | Bulletin de nouvelles | Bulletin de nouvelles | Bulletin de nouvelles | Bulletin de nouvelles | |
| 9h.00 | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | |
| 9h.15 | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | |
| 9h.30 | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | |
| 9h.45 | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | |
| 10h.00 | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Radio journal |
| 10h.15 | — | | | | | | L'heure du concerto |
| 10h.30 | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | |
| 10h.55 | Bulletin de nouvelles | Bulletin de nouvelles | Bulletin de nouvelles | Bulletin de nouvelles | Bulletin de nouvelles | Bulletin de nouvelles | |
| 10h.59 | — | | | | | | La messe paroissiale |
| 11h.00 | L'Heure de Legal | Heure de Morinville | Heure de Falher | L'heure de Bonnyville | L'heure de St-Paul | Au bal musette | |
| 11h.30 | Avant l'Angélus | | | | | Heure de Donnelly | |
| 12h.00 | Horaire des émissions | Horaire des émissions | Horaire des émissions | Horaire des émissions | Horaire des émissions | Horaire des émissions | Réminiscences |
| P.M. | | | | | | | |
| 12h.02 | Le coin des affaires | Le Coin des affaires | Le Coin des affaires | Le Coin des affaires | Le Coin des affaires | Le coin des affaires | |
| 12h.05 | Quelques valses | Quelques valses | Quelques valses | Quelques valses | Quelques valses | Quelques valses | |
| 12h.15 | Radio journal | Radio journal | Radio journal | Radio journal | Radio journal | Radio journal | |
| 12h.25 | Intermède | Intermède | Intermède | Intermède | Intermède | Le rapport des routes | |
| 12h.30 | En dînant | En dînant | En dînant | En dînant | En dînant | Heure de Girouxville | Plus beaux refrains |
| 12h.35 | — | | | | | | |
| 12h.40 | Le rapport des routes | Le rapport des routes | Le rapport des routes | Le rapport des routes | Le rapport des routes | | |
| 12h.45 | Variétés A.L.C. | Variétés A.L.C. | Variétés A.L.C. | Variétés A.L.C. | Variétés A.L.C. | | |
| 12h.59 | — | | | | | | Activités sportives<br>Signal horaire |
| 1h.00 | Potpourri musical | Potpourri musical | Potpourri musical | Potpourri musical | Potpourri musical | Heure de Girouxville | Radio-journal |
| 1h.15 | — | | | | | | Jardins plantureux, jardins fleuris |
| 1h.30 | Chansonnettes. | Chansonnettes | Chansonnettes | Chansonnettes | Chansonnettes | Opéras et opérettes | Concert populaire |
| 2h.00 | Causerie | Au caprice des goûts | Au caprice des goûts | Au caprice des goûts | Au caprice des goûts | Opéras et opérettes | Radio Jeunesse |
| 2h.15 | Au caprice des goûts | | | | | | Musique légère |
| 2h.30 | — | | | | | | La Bonne Chanson |
| 3h.00 | Bulletin de nouvelles | Bulletin de nouvelles | Bulletin de nouvelles | Bulletin de nouvelles | Bulletin de nouvelles | | Fantaisie pour violons et pianos |
| 3h.05 | Aux 4 coins de Paris | Aux 4 coins de Paris | Aux 4 coins de Paris | Aux 4 coins de Paris | Aux 4 coins de Paris | | |
| 3h.30 | — | | | | | | Concert symphonique |
| 3h.45 | Heure des souhaits | L'Heure des souhaits | L'Heure des souhaits | L'Heure des souhaits | L'Heure des souhaits | | |
| 4h.00 | Micro Activités | Micro Activités | Micro Activités | Micro Activités | Micro Activités | Micro-activités | |
| 4h.15 | Radio Sacré-Coeur | Radio Sacré-Coeur | Radio Sacré-Coeur | Radio Sacré-Coeur | Radio Sacré-Coeur | Refrains célèbres | Concert symphonique |
| 4h.30 | Détente | Détente | Message (Nord) | Détente | Détente | Détente | |
| 4h.45 | Dédié aux malades | Dédié aux malades | Dédié aux malades | Dédié aux malades | Dédié aux malades | Variétés Enfantines | Concert symphonique |
| 5h.00 | En marge de nos émissions commerciales | En marge de nos émissions commerciales | En marge de nos émissions commerciales | En marge de nos émissions commerciales | En marge de nos émissions commerciales | Le Message de l'Immaculée | Régal artistique |
| 5h.15 | Valses et Tangos | Variétés musicales | Valses et Tangos | Réponse à tout | Valses et Tangos | | L'Orgue populaire |
| 5h.20 | — | | | | | | Nos solistes |
| 5h.30 | Yvan l'Intrépide | Yvan l'Intrépide | Yvan l'Intrépide | Yvan l'Intrépide | Yvan l'Intrépide | Musique légère | Le ciel par dessus les toits |
| 5h.45 | Refrains de l'Ouest | En lisant la "Survivance" | Votre Conseillère Orize | En lisant la "Survivance" | Votre Conseillère Orize | Refrains de l'Ouest | |
| 6h.00 | Rapport des routes | Le rapport des routes | Le rapport des routes | Le rapport des routes | Le rapport des routes | Le rapport des routes | A la console |
| SOIREE | | | | | | | |
| 6h.05 | Hors d'oeuvre musical | Hors d'oeuvre musical | Hors d'oeuvre musical | Hors d'oeuvre musical | Hors d'oeuvre musical | Hors-d'oeuvre musical | |
| 6h.15 | Radio journal | Radio journal | Radio journal | Radio journal | Radio journal | Radio journal | Radio journal |
| 6h.25 | Intermède | Intermède | Intermède | Intermède | Intermède | Intermède | Intermède |
| 6h.30 | Chronique sportive | Chronique sportive | Chronique sportive | Chronique sportive | Chronique sportive | A être annoncé | Notre Folklore |
| 6h.40 | La Sieste musicale | La Sieste musicale | La Sieste musicale | En avant marche! | La Sieste musicale | | |
| 6h.45 | — | | | La sieste musicale | | | Un homme et son péché |
| 7h.00 | Un homme et son péché | Un homme et son péché | Un homme et son péché | Un homme et son péché | Un homme et son péché | Un homme et son péché | Au pays des Pampas |
| 7h.15 | Méli-mélo | Méli-mélo | Méli-mélo | Méli-mélo | Méli-mélo | Méli-mélo | |
| 7h.30 | Sherlock Holmes | Cherchez vous trouverez | Dans le bon vieux temps | Dans l'intimité familiale | En pianotant | La vie qui va | Trois de Québec |
| 7h.45 | — | | Chanteur des prairies | Carnet de voyage | Chronique litéraire | | |
| 8h.00 | Dernières nouvelles | Dernières nouvelles | Dernières nouvelles | Dernières nouvelles | Dernières nouvelles | Dernières nouvelles | Dernières nouvelles |
| 8h.10 | Intermède | Intermède | Intermède | Intermède | Vedette de la semaine | Chronique sportive | Avec Thérèse |
| 8h.15 | Gaietés parisiennes | Radio-parents | Sous les Palmiers | Folklore et fantaisies | Variétés canadiennes | Veillées de chez nous | |
| 8h.30 | L'entr'aide universitaire | | Les succès français | La route enchantée | Dans l'ambiance | Vive la Canadienne | Album de la musique que nous aimons |
| 8h.45 | Les Cordes Argentées | Français sur le Vif | | | | | |
| 9h.00 | Trésors symphoniques | Fantaisies pour trois instruments | En Récital ce soir | Célébrités | Rendez-vous | | |
| 9h.15 | — | | | | Histoire du Canada | En Récital ce soir | Concert Dominical |
| 9h.30 | Brise musicale | Théâtre populaire | La brise musicale | Album des disques RCA Victor | Brise musicale | Théâtre des nouveautés | Heure du repos |
| 10h.00 | Résumé des nouvelles | Résumé des nouvelles | Résumé des nouvelles | Résumé des nouvelles | Résumé des nouvelles | Résumé des nouvelles | Résumé des nouvelles |
| 10h.10 | Musique classique | Souvenirs | Les grands classiques | En sourdine | Intermède | En Sourdine | |
| 10h.15 | — légères | | | | Imprévu | | Semi-classique |
| 10h.30 | — | Le succès du jour | | Succès du jour | A votre goût | Les touches d'ivoire | |
| 10h.35 | — | Les touches d'ivoire | | Les touches d'ivoire | | | |
| 10h.45 | Refrains étrangers | Refrains étrangers | Refrains étrangers | Refrains étrangers | | Refrains étrangers | Refrains étrangers |
| 11h.00 | Adagio | Adagio | Adagio | Adagio | Adagio | Adagio | Adagio |
| 11h.55 | Bulletin de nouvelles | Bulletin des nouvelles | Bulletin des nouvelles | Bulletin des nouvelles | Bulletin des nouvelles | Bulletin des nouvelles | Bulletin de nouvelles |
| 12h.00 | Fin des émissions | Fin des émissions | Fin des émissions | Fin des émissions | Fin des émissions | Fin des émissions | Fin des émissions |

# Palazzo della Cancelleria

(Suite de la page 1)

vée, nous pénétrons dans un champ, car l'entrée des catacombes est assez éloignée de la Voie Apienne. Nous sommes juste à temps: "Ici, ceux qui parlent français!" Nous nous joignons au groupe français qui, sous la conduite d'un religieux salésien, se dirige vers l'entrée des catacombes. En descendant l'escalier le chef de groupe allume son "cerini", une perche au bout de laquelle est enroulée une mèche cirée. Ce sera notre sytème d'éclairage, pas très moderne et pas très brillant. Et nous voilà engagés dans le dédale des catacombes, véritable labyrinthe d'étroits corridors. Nous tournons à droite, à gauche, nous descendons plus bas. Et toujours ces étroits couloirs qui s'entrecroissent. D'instinct nous nous rapprochons du guide, de peur de nous égarer; il paraît que certains visiteurs ont fait l'expérience de cette aventure peu agréable. En étendant les bras, on peut en plusieurs endroits toucher les deux parois du corridor. Tout le long, et du haut en bas des murs, on aperçoit les "loculi" qui avaient été creusés pour recevoir les tombes des martyres et des premiers chrétiens. On en compte jusqu'à sept ou huit de hauteur. La plupart de ces niches sont vides aujourd'hui; on ne retrouve que des poussières d'ossements et des débris d'inscriptions. C'est que les catacombes ont souffert, elles aussi, de l'invasion des barbares, et l'on a transporté ailleurs les corps des martyrs. A certains endroits, on rencontre de petites chambres (cubicula), sorte de caveaux contenant les tombes d'une même famille. Quelques-unes sont converties en oratoires. Un "loculi" m'a singulièrement impressionné: celui où avait été ensevelie sainte Cécile, vierge et martyre, patronne des musiciens. Un beau marbre la représente dans la même position où son corps fut retrouvé.

Revenus à la surface, nous respirons de nouveau le grand air. Tout près, au milieu d'un champ voisin, un berger, dans l'accoutrement du pays, surveille son troupeau qui est à paître. Pour lui, les heures s'écoulent paisibles. Après avoir parcouru le domaine de la Mort dans les entrailles obscures de la terre, on trouve bon contempler ce spectacle de Vie qui s'offre à nos yeux. La campagne romaine avec sa plaine ondulée se fait plus riante. Et, à certains moments, de la crête d'une colline, on aperçoit dans le lointain un pan d'azur de la Méditerranée. Ah! si Virgile revenait!

(à suivre)